

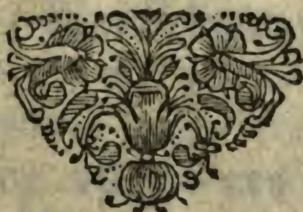


42

# L'INNOCENCE RECONNUË, OU LA VIE DE S. GENEVIÉVE.

*Par le R. P.* RENE' DE CERIZIERS,
*Religieux de la Compagnie de* JESUS.

Sixiéme & derniere Edition.





A BRUXELLES,
Chez PIERRE VLEUGART, Imprimeur,
contre l'Hòtel du Prince de Ligne.
M. DC. LXXV.

*Avec Privilege du Roy.*

# PREFACE.

*Pourquoy Dieu permet que les Gens de bien ſoient calomniez.*

LA Religion Chreſtienne a de ſi evidentes preuves de ſes veritez, qu'il faut eſtre groſſier juſques à la ſtupidité, pour les ignorer, & méchant juſques à la rage, pour les contredire. Neantmoins tous les Siecles ont aſſez vû de ces monſtres raiſonnables, qui ont plûtôt écouté leurs ſens, ſur le ſujet de ſa doctrine, qu'ils n'ont obeï à ſes maximes contre leur inclination. Qui ne ſçait que les

ennuis de cette vie doivent faire tous nos desirs, puis qu'ils sont toutes nos couronnes? On voit clairement que c'est dans les épines, qu'il faut cueillir la vertu, que le fiel est sa meilleure nourriture, bien qu'elle ne soit pas la plus agreable: & toutefois la crainte des piqueures nous empesche d'y porter la main, & l'horreur que nous avons de son amertume, nous ôte l'envie que nous devrions avoir de goûter ses delices. On dit, que le mal que Dieu nous fait, est une marque du bien qu'il nous veut; mais combien se voit-il de personnes qui aiment mieux estre ses ennemis declarez, que de recevoir de semblables preuves de son amour? Il est des Ames choisies,

ſies, & relevées, qui ne ſe laiſſent pas entierement vaincre au déplaiſir de l'affliction ; mais qu'il ſe trouve une vertu aſſez mâle & courageuſe, pour en mépriſer tout-à-fait les ſentimens, c'eſt ce que toute la ſageſſe des Philoſophes n'a pas encore vû. Les cinq Siecles que la Nature employe à produire un Phenix, ne luy ſuffiroient pas pour commencer un Patient, c'eſt un ouvrage qui ne peut eſtre conçeu que de la Grace, & qui ne ſe perfectionne que par ce qui le peut détruire. Souffrir, & ne ſe plaindre pas ; patir, & témoigner du contentement ; pleurer & rire tout enſemble ; ſont des choſes, qu'une vertu commune ne peut conjoindre. Meſme il s'eſt trouvé des perſonnes, qui n'ont pû

comprendre, que Dieu affligeât ceux qu'il aimoit, croyans que la souffrance fût la peine du peché, & non pas la recompense de la vertu. Que s'ils ont vû quelqu'un de qui l'innocence fût trop claire, pour la méconnoistre, & les maux trop apparens, pour les ignorer; leur esprit s'est troublé, leurs pensées se sont égarées, leur foy a chancelé, & la raison humaine les a presque fait pecher contre la divine. Celuy qui avoit assez de force pour combattre les Ours, déchirer les Lions, détruire les Geans, & perdre luy seul des armées entieres, n'en a pas assez eu pour vaincre tout-à-fait cette pensée. Et toutefois personne ne doute que David n'ait esté courageux, voyant des monstres sous

ſous ſes pieds ; & qu'il n'ait eſté Saint, eſtant ſelon le cœur de Dieu. Je ne ſçay ſi Salomon a eſté plus ſage que ſon pere ; je n'ignore pas pourtant que de quatre choſes facheuſes, il confeſſe n'en pouvoir ſupporter une : c'eſt le ſentiment qui naît de la calomnie, dont la malice eſt le grand écueil de l'innocence, le naufrage de la vertu, le poiſon des bonnes actions, & le venin de ce prodigieux Serpent qui en porte le nom. Et à n'en point mentir, il ne faut pas trouver étrange, ſi la patience ordinaire ne peut aller juſques à ſon mépris, puis que la Nature n'a rien de ſi ſenſible à ſouffrir, ny la Grace de plus facheux à ſurmonter. D'où vient donc que Dieu prend plaiſir de nous voir

attaquez de ſa rage? Falloit-il que Suſanne fût eſtimée impudique pour eſtre belle? la perfection de ſon corps devoit-elle faire tort à celle de ſon ame? ne pouvoit-elle eſtre veuë ſans deſir, ny calomniée ſans eſtre convaincuë d'un crime, dont ſa penſée meſme n'étoit pas coupable? Une Pomme devoit-elle rendre la femme de Theodoſe criminelle? Eſtoit-ce un malheur inévitable à la Reine Eliſabeth aimant la vertu d'un Page, d'aimer un objet qui ne fût pas chaſte? Cunegonde a-t'elle dû manier du feu, pour prouver que ſon cœur ne brûloit d'aucune mauvaiſe flamme? La fille du grand Anthemius ne pouvoit-elle faire du bien à ſa ſœur, ſans perdre ſa reputation, ny chaſſer le diable
de

de ſon corps, ſans le mettre dans ſon ame? Qui pourra concevoir pourquoy Dieu permit que Marine fut punie d'un peché, dont elle n'eſtoit pas capable, & qui eſtoit auſſi éloigné de ſa volonté, que de ſon ſexe. Tout beau, raiſon humaine, gardez-vous bien d'eſtimer qu'une eſſence toute bonne & toute parfaite, puiſſe produire quelque mal: s'il coule de l'aigreur de cette ſource inépuiſable de douceur, c'eſt ou pour ſevrer noſtre affection de la vanité des plaiſirs, ou bien pour faire meriter noſtre vertu dans le martyre des ſouffrances. Nos douleurs ne nous ſont pas plus ſenſibles qu'à Dieu; ſi on nous attaque, il s'en reſſent; ſi on nous bleſſe, il ſe plaint. Il fait
bien

bien quelquefois ſemblant de nous méconnoiſtre, mais c'eſt afin de nous rendre connoiſſable à toute la poſterité: il permet à la médiſance de noircir noſtre honneur, mais afin de tirer les rayons de noſtre gloire, de noſtre propre obſcurité. Vous le ſçavez, belles Ames, qui éclatez maintenant comme autant de Soleils dans ce grand jour de l'Eternité. N'eſt-il pas vray, que Dieu n'aime noſtre abaiſſement, que parce qu'il nous eſt glorieux? nos pertes, que parce que nous en pouvons tirer de l'avantage? nos maux, que parce qu'ils nous font du bien? Les Abeilles ſuçent auſſi-bien le miel ſur le Thin, & ſur l'Abſynthe, que ſur les Roſes, & ſur les Lys: & les Ames ſaintes font auſſi-

bien

bien profiter leur infirmité, que leur bonne fortune: mais celle-là estant d'un merite plus épuré, Dieu ne veut pas nous estre chiche d'une faveur que nous sçavons si bien ménager. Qui ne sçait qu'une grande vertu a quelquefois poussé ceux qui la possedoient dans la presomption, & que l'innocence méconnuë, & calomnié, a trouvé sa conservation dans ce qui sembloit la détruire. La vie du Rossignol, qui ne se nourrit que de melodie, est fort agreable, & celle du Cygne n'est pas à mépriser, bien qu'il ne vive que de melancolie. Dieu prend plaisir que nous menions une vie semblable à ce triste Oyseau, pourveu que nous soyons aussi blancs d'innocence, qu'il l'est de son plumage,

ge, il ne se soucie pas de nous voir nager dans les eaux de nôtre douleur. Rien ne luy agrée comme nos soûpirs, & il aime parfaitement cette musique dont luy-mesme donne la mesure. Et à vray dire, il y a des visages qui pleurent de si bonne grace, qu'ils ne devroient jamais estre sans cét ornement. Nos yeux ne ravissent point ceux de Dieu que par les larmes, qu'il recherche avec un grand soin, & qu'il recueille avec une incroyable joye. Les larmes tombent en terre, & se mélent à la poussiere: mais leur reflus va jusques au Firmament, & monte par dessus les Astres. Aussi sont-ce les perles du Ciel, qui se forment dans les eaux salées de nos amertumes, comme a dit un

grand

grand eſprit. C'eſt le vin delicat des Anges, les delices du Paradis, & la voix qui va juſques à l'oreille de Dieu. Pour cette raiſon il commanda à l'un de ſes Prophetes, que la prunelle de ſes yeux luy parlât ſans ceſſe, d'autant qu'il prend un contentement inexplicable à la douce violence dont elles le contraignent. Si nous ſçavions bien pleurer, nous ſçaurions vaincre nos ennemis, noyer nos pechez, ruïner les Demons, éteindre l'Enfer, & forcer doucement le Ciel aux ſentimens de nos requeſtes. Le pecheur n'a point de plus fortes armes que dans ſes yeux, puis que Dieu meſme en peut eſtre bleſſé. Les Atheniens offroient des pleurs en l'un de leurs ſacrifices ; pour

moy

moy je crois que c'estoit à cette divinité inconnuë, que l'Apostre leur enseigna estre le vray Dieu: d'autant qu'on ne luy peut presenter une offrande plus agreable que les larmes, qui ne sont pas plûtôt sorties de nos yeux, qu'elles entrent dans son cœur. Comment pourroit-il ne point aimer ces perles liquides, ces diamans fondus, cette subtile sueur de l'ame, qui se distile par les feux de l'amour, afin de luy offrir une essence plus precieuse mille fois, que celle du Jasmin? Je ne dis pas que la chasteté se plante dans nos cœurs, comme les Lys, qui n'ont point d'autre semence que leurs larmes, & que les vertus y paroissent seulement, lors que cette rosée de nos yeux les y fait germer.

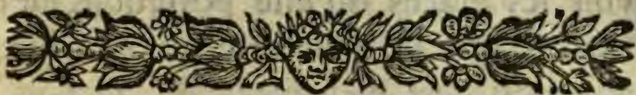
mer. Aprés tout cela, il ne faut plus s'étonner ſi Dieu prend plaiſir aux ſoûpirs d'une Innocence affligée, puis que nous trouvons une ſi remarquable inſtruction dans ſon exemple, & un ſi avantageux profit dans ſon merite. Et puis ſi Dieu veut que nous ſouffrions, n'eſt-ce pas une grande raiſon pour y conſentir? Si nos déplaiſirs luy agréent, doit-on en chercher d'autre cauſe: Helas, nous enfermons bien les Oyſeaux dans des cages, afin de tirer de la joye de leurs plaintes: peut-eſtre qu'ils ſont plus à nous que nous ne ſommes à luy, & que leur liberté eſt plus ſujette à noſtre tyrannie, que la noſtre ne l'eſt à ſon empire. O qu'une creature ſeroit heureuſe, ſi Dieu prenant plai-

plaiſir à ſes larmes, elle pouvoit pleurer eternellement ! L'hiſtoire que nous avons à deduire, peut donner de rares exemples de cette verité, & avancer de tres-utiles inſtructions de cette Pratique.

---

## AU LECTEUR.

*Mon cher Lecteur, en attendant un ouvrage, dont je ne vous donne icy qu'une des moindres parties, je vous conjure d'arreſter voſtre jugement ſur cette Hiſtoire, & de ne point prendre les effets d'une Providence toute adorable, pour des feintes de Roman. Raderus dans ſa Baviere, Ericius Puteanus, & beaucoup d'autres Autheurs, en peuvent garantir les principales circonſtances, & je me promets avec le temps, de vous faire reconnoiſtre, qu'il n'y a rien dans toute la piece, qui ne ſoit auſſi veritable que divertiſſant.*



# L'INNOCENCE RECONNUË.

EN l'une des Provinces de la Gaule Belgique, qui fut autrefois le païs des Tongres, environ le temps que la gloire du grand Cloüis commençoit à s'obſcurcir, & que les enfans de ce Lyon dégeneroient en des animaux beaucoup moins genereux, nâquit une fille dans la tres-illuſtre famille des Princes de Brabant. A peine cette petite creature vit les premiers rayons de la lumiere, que ſes Parens luy donnerent une ſeconde naiſſance, qui la rendit fille du ciel, d'où elle receut le beau nom de Geneviéve. Ce n'eſt pas mon deſſein de décrire les grandes vertus de cette petite Princeſſe, ny de faire

voir les graces qu'elle poſſedoit, lors meſme que ſa bouche eſtoit attachée aux douceurs de la mamelle. Perſonne ne pourra voir le comble de ſa perfection, & ignorer les fondemens de ſa pieté. Le Pere & la Mere ne l'appelloient ordinairement que leur Ange, en quoy certes ils ne ſe trompoient pas, puis qu'elle en avoit la pureté & l'innocence: une ſeule choſe la rendoit diſſemblable à ces divins eſprits, c'eſt que ceux-là pouſſent les hommes au bien par des mouvemens ſecrets & inviſibles, & que celle-cy les y portoit avec des exemples, qui n'avoient pas moins de force que de douceur. Les Anges ont des attraits, contre qui l'on a de la peine de conſerver ſa liberté, & Geneviéve poſſedoit des graces trop charmantes, pour n'eſtre pas inévitables.

On ne pouvoit haïr ſa devotion à moins que d'eſtre inſenſible, & c'eſtoit aſſez d'eſtre raiſonnable, & avoir, & ſuivre la grace de Dieu. Il ne faut point s'imaginer que les amuſemens

mens ordinaires de l'enfance occupassent sa pensée; rien ne partageoit le soin de sa devotion, que les divers moyens de l'entretenir & de l'accroitre. Le plus doux plaisir dont elle fut tentée, c'étoit l'amour de la retraitte & de la solitude. Cette inclination luy bâtit un petit hermitage au coin d'un jardin, où la Nature sembloit avoir favorisé son dessein, y faisant croistre quantité d'arbres, dont les agreables ombres ne permettoient pas mesme au Soleil de voir les mysteres de sa devotion. C'estoit là qu'elle dressoit de petits Autels de mousse, & de ramée; c'étoit là qu'elle couloit la plus grande partie du jour, sans que les passe-temps de celles de son sexe & de son âge la pûssent retirer d'un si doux entretien. Quand sa mere luy remonstroit qu'il estoit temps d'avoir de plus serieuses pensées, elle respondoit modestement, que les siennes avoient le plus beau, & le plus grand de tous les objets; neantmoins que tous ses desseins estoient dans l'obeïssance, &

& qu'on ne ſçauroit ſi-tôt luy commander quelque choſe ; qu'elle ne s'y portaſt toute entiere : mais que ſi l'on permettoit à ſes inclinations de faire le choix de ſa condition, elle ne trouveroit aucune ſorte de vie plus deſirable, que celle qui avoit attiré tant de grandes & illuſtres perſonnes dans la ſolitude, & qui de la moitié du monde en avoit fait un deſert.

*C'eſt le lieu* (diſoit-elle) *où les Rois, les Princes, & les Imperatrices ſont allez chercher les traces & les pas du Sauveur : c'eſt le lieu où ſaint Iean conſerva l'innocence de ſes mœurs : c'eſt le lieu où la pauvre vertu ſe retire, trouvant plus de ſeureté parmy les beſtes farouches, que dans les villes, où l'on rencontre la cruauté des animaux. C'eſt en un mot, le lieu, où je m'imagine un parfait repos, & où je pourrois trouver mon contentement, ſi vous me permettiez de l'y chercher. Ce n'eſt pas, Madame, que je ne ſois diſpoſée de ſuivre tous les mouvemens de voſtre volonté ; mais certes, puis que vous me laiſſez*

*la liberté de mes pensées, je croyrois autant vous déplaire de dissimuler mon sentiment, que d'en avoir un contraire au vostre, qui ne sçauroit estre que raisonnable.*

Ah, Geneviéve! vous ne sçavez pas d'où cette inclination vous vient, & pourquoy le Ciel vous la donne; un jour viendra que vous suivrez l'exemple de cette incomparable Penitente, à qui l'Egypte a donné son nom, bien que vous n'en deviez pas imiter les débauches. Ce sera lors que vous reconnoistrez la Providence de Dieu, qui dispose de nous par des moyens secrets & inconnus à tout autre qu'à luy, & qui mene les hommes au point de la felicité, parce qui les sembloit devoir precipiter dans l'abysme de l'infortune.

Dieu a coutûme de nous donner dés la naissance certaines qualitez, qui sont nos bonnes fortunes, & l'ordre de toute nostre vie. Ces enfans chez les Lacedemoniens, qui sortoient du

ventre de leurs meres la lance en la main ; & ces autres à qui la Nature avoit empreint une épée au bras, portoient ſur eux des preſages de l'avenir, & les ſignes de leurs Horoſcopes. Le grand Archeveſque de Milan, tout petit & tout enfant qu'il eſtoit, faiſoit du Prelat, beniſſant ſes compagnons, & leur impoſant les mains, comme s'il euſt déja eſté ce que par aprés il devoit eſtre. Tous ceux qui remarquoient les devotions de noſtre petite Vierge, ne penetroient pas dans les deſſeins de de Dieu, & ne voyoient pas ce qui ne parut que long-temps aprés. Laiſſons ces menuës devotions à la cognoiſſance de celuy qui en ſçait la valeur, & qui en recompenſe le merite : venons à ces nobles actions,qui portent plus de jour & de lumiere, & qui marquent plus viſiblement le ſoin, dont le ciel veille ſur le ſalut des hommes. Si j'entreprens de décrire les perfections de cette grande Sainte, je ne m'eſtime pas plus obligé de les toucher toutes, que ceux qui

qui ſe veulent mettre ſur l'eau, de prendre la riviere à ſa ſource.

Me voicy donc tout à coup dans la dixſeptiéme année de noſtre Geneviéve : mais qui pourra marquer toutes les vertus de ſon ame, & toutes les belles qualitez de ſon corps ? Une autre plume que la mienne diroit, que la Nature avoit fait des coups d'eſſay dans toutes les autres beautez de ſon ſiecle, pour donner en elle un ouvrage accomply de ſa puiſſance & de ſon induſtrie. Et à n'en point mentir, elle ſembloit y eſtre obligée, puis qu'il n'eſt pas plus meſſeant de voir une belle ame dans un corps mal fait, que de voir un diamant dans la boüe, ou un Prince plein de majeſté ſous les ruines d'une cabane, & dans les obſcuritez d'une priſon. Ce que je veux dire ſur ce ſujet, c'eſt qu'elle n'avoit garde pour l'accroitre d'y adjouter ces artifices, par leſquels la laideur veut ſembler belle.

Elle n'avoit point d'autre vermillon que celuy qu'une honneſte modeſtie

luy mettoit ſur les joües ; point de blanc, que celuy de l'innocence; point de ſenteurs, que celles de ſa bonne vie. Auſſi n'y avoit-il point de ruïnes dans ſon viſage à reparer avec le plâtre,point de noirceur à colorer avec le blanc ; point de puanteurs à couvrir avec le muſc, & les poudres d'Iris. Toutes ſes graces luy eſtoient propres, & non pas empruntées ; contraire à ces filles, qui n'ayans pas aſſez de charmes pour ſe faire aymer , ont recours aux boutiques des Marchands, comme à une Magie naturelle, pour y acheter ce que la Nature ne leur a pas voulu donner, & ſe faire agreables malgré toutes ſes défaveurs. Mais certes, comme les habits qu'on y prend ne durent pas toûjours, auſſi cette beauté ſe perd, & l'on remarque avec le peché la meſme difference qu'on voit entre les fleurs peintes, & les naturelles. Encore bien que noſtre Geneviéve apportât ſi peu de ſoin à conſerver ſes graces, & ſes perfections ; ſi en avoit-elle aſſez pour
ſe

ſe faire un grand nombre d'idolatres, ſi elle eût voulu contribuer quelque choſe au mal-heur des ames, & découvrir ce que la modeſtie doit cacher. Sçachant bien que la perle n'eſt point ſi precieuſe dehors que dedans ſa nacre, & que l'or eſt expoſé en proye aux hommes, auſſi-tôt qu'il eſt expoſé à leur veuë; elle ne paroiſſoit hors de ſa chambre, que comme les éclairs hors de la nuë, quand la neceſſité, ou la bien-ſeance luy commandoit. Les filles croyent qu'elles ne ſeront jamais recherchées, ſi elles ne vont chercher les hommes, en expoſant tout ce qu'elles ont de beauté aux yeux meſme des aveugles: mais cette fauſſe opinion trahit ordinairement leur bonne fortune, pour n'eſtre pas aſſez rares, on les eſtime trop communes; & quelque retenuë qu'on ait à juger, la liberté qu'elles ſe donnent de prendre toutes ſortes de recreations, les fait paſſer pour des filles de joye. Le Soleil ſe fait adorer où il ne ſe laiſſe voir qu'une

fois l'an : certainement ſi les femmes eſtoient plus retenuës à ſe montrer , je ne ſçay ſi le ſiecle des Divinitez profanes ne retourneroit pas , & ſi le faux Dieu du Berger Paris ne trouveroit point autant d'adoration parmy nous , qu'il en eut autrefois chez les Idolatres.

Voilà tout l'artifice dont noſtre innocente fille ſe ſervit pour attirer ceux qui avoient aſſez bonne opinion d'eux-meſmes , pour eſperer quelque part en ſa bien-veillance. Parmy ceux qui en firent la recherche , Sigifridus ( que nous appellerons Sifroy ) ne fut pas des derniers, ny des plus mal-heureux,puis qu'il emporta luy ſeul, ce que le autres avoient deſiré. Sans vous dire qu'il eſtoit un des plus puiſſans Palatins de Tréves ; c'eſt aſſez pour connoiſtre ſa qualité , de ſçavoir qu'il eut le cœur aſſez bon pour ſonger à l'alliance d'une maiſon ſouveraine. Ce jeune Seigneur ayant appris de la Renommée une partie des perfections de cette belle Princeſſe, en voulut plûtoſt croire ſes yeux

que

que le bruit commun. Le voilà en chemin avec un équipage si magnifique, qu'il ne laisse à pas un de ses Rivaux la vanité de faire des comparaisons. Estant arrivé, il alla aussi-tost faire la reverence au Prince, & à la Princesse sa femme, qui luy permirent de saluer Geneviéve, à laquelle il fit toutes les offres de service qu'on pouvoit attendre d'une amour sans feintise. Ce fut aprés l'avoir veuë, qu'il confessa que les Poëtes n'avoient pas assez donné de bouches à la Renommée, & que pour publier toutes les perfections de Geneviéve, il eust fallu plus d'une trompette. Que fera-t'il aprés estre revenu des ravissemens que cét aimable objet luy avoit causez? Sa fidelité & sa discretion luy font esperer un heureux succez de son amour; il craint toutefois de meriter peu, & de trop desirer, & que sa Maistresse ne soit aussi dedaigneuse, qu'elle est belle.

Cette erreur n'occupa guere longtemps son esprit, car il ne l'eut pas entre-

tretenuë deux fois, qu'il la trouva remplie de tant de douceur, & de modeſtie, que ſa paſſion de libre devint neceſſaire. Il tâcha de l'exprimer par ſes ſoûpirs, ne l'oſant declarer par ſon diſcours, de crainte de faire paſſer ſes veritables reſſentimens pour de ſottes & fades réveries. Auſſi avoit-il pris garde, que le mot de mariage ne luy eſtoit jamais échapé de la bouche, qu'une honnéte honte ne paruſt ſur le viſage de Geneviéve, & n'en augmentaſt la beauté. Il craignoit ſi fort quelque mauvaiſe parole, qu'il n'oſoit meſme luy en dire de bonnes. Eſtant dans cette apprehenſion, il alla trouver le Prince & la Princeſſe, auſquels il declara le deſſein de ſon voyage en ce peu de paroles.

*Monſieur, ſi vous eſtes auſſi favorable à mes deſſeins, que voſtre douceur me le fait eſperer, dans l'ignorance de ma bonne ou mauvaiſe fortune, je me tiens preſques aſſeuré de n'eſtre pas tout à fait malheureux. Ie ne ſuis point, graces à Dieu,*

*ſorty*

*ſorty d'une maiſon dont le nom me puiſſe ſervir de reproche ; & quand la gloire de mes Anceſtres n'adjouſteroit rien à mon merite, je n'en ſuis pas ſi dépourveu, qu'il ne me fuſt aiſé, s'il eſtoit bien-ſeant, d'avancer des choſes, dont peut-eſtre un autre que moy tireroit de la vanité. Ma Nobleſſe n'eſt pas égale à la voſtre : Ie ſçay neantmoins qu'elle ne vous peut eſtre honteuſe, ſi vous me faites l'honneur d'en agréer l'alliance. La fortune ne m'a pas donné ſi peu de biens, que je ne puiſſe ſouſtenir la dignité de voſtre Maiſon ; mais quand ils ſeroient beaucoup moindres, je ne pourrois, ſans trahir mon bon-heur, vous celer l'ardente affection que j'ay, non pas tant pour la beauté de voſtre fille, qui eſt incomparable, que pour ſes vertus, qui ſont ſans exemple. Son merite eſt ſi puiſſant ſur mes volontez, que ſi la fortune m'avoit fait Empereur, je viendrois ſans regret mettre à ſes pieds tout le Monde, pour acquerir l'honneur de ſes bonnes graces. C'eſt donc à vous de faire mes joyes, ou mes déplaiſirs, puis que*

*je la connois tellement ſoûmiſe à vous obeyr, que ſi vous luy commandez de m'aymer, je ne puis craindre d'en eſtre hay.*

Le Prince pouvoit reprendre un peu de vanité dans ce compliment, & trouver mauvais qu'on luy demandât ſa fille avec des raiſons : toutefois n'ignorant pas combien ce party eſtoit avantageux, il remercia Sifroy d'avoir arreſté ſes yeux ſur elle, les pouvant porter autre part, & luy témoigna de tenir ſa recherche à honneur. Neantmoins il ne vouloit pas eſtre injuſte juſques à contraindre ſa fille en une affaire, où il n'y a que le ſeul choix de libre : il luy promit bien de porter autant qu'il pourroit ſa volonté au conſentement d'une alliance, qui luy faiſoit eſperer autant de ſatisfaction, qu'il y voyoit davantage. En meſme temps la mere eut charge de traiter cette affaire, & de ménager les affections de ſa fille. Je ne veux point m'arreſter à décrire ce qu'elle rencontra à vaincre en

en ſon eſprit, devant que de la faire joindre à ſon deſir. Ce n'eſt pas pourtant qu'elle tint avec opiniaſtreté dans ſes ſentimens, mais certes elle avoit de la peine à ſe reſoudre, eſtant toute à ſoy, de devenir la moitié d'un autre,& de ſe priver d'une choſe qu'elle pouvoit conſerver toûjours, ne la pouvant perdre qu'une fois en ſa vie. Cependant il faut obeïr; mais avec combien de repugnance? Le voile que la honte luy mit ſur le front, ſes larmes, & ſes ſoûpirs, vous le diroient beaucoup mieux que moy. Il eſt peu de ſages filles qui ne ſe troublent quand on leur parle d'un mary, & qui ne trouvent de la difficulté de ceſſer d'eſtre Anges, pour commencer d'eſtre du nombre des femmes. Voilà neantmoins noſtre Geneviéve, où tous les deſirs, reſervé les ſiens, la portoient. La voilà mariée à un grand Palatin. Ce ſeroit une choſe ſuperfluë de dire qu'on n'oublia rien de toutes les réjoüiſſances qui peuvent honorer une nopce. Les danſes,

les

les balets, les tournois, & tous les autres exercices de galanterie furent les moindres passe-temps de la feste.

Tous ceux qui virent le bon-heur de ce mariage le crurent eternel, mais helas! qu'il y a peu de roses parmy beaucoup d'épines, & que la prudence humaine ne penetre peu avant dans l'avenir! Genevieve, je vous donne deux années à vivre, sinon contente, au moins dans les plaisirs: vostre mariage a commencé comme celuy d'Eve dans un Paradis, il se terminera comme le sien dans une solitude. Joüissez à la haste des contentemens qui doivent si peu durer: Pourquoy troublons-nous tant de delices? attendons les maux sans les aller chercher. Aprés que nos jeunes mariez eurent passé quelques mois en la Cour de Brabant, il fallut partir pour aller à Tréves. Les parens de Sifroy la receurent avec tous les respects que sa qualité & son merite devoient attendre de son affection. Saint Hidulphe qui estoit alors

alors Pasteur de cette grande ville, fut fort aise de voir sa bergerie accreuë d'une si innocente brebis; pour témoigner sa joye, comme elle estoit sur le point de partir, pour aller en une maison des champs, il luy donna sa benediction.

Ce lieu de plaisance estoit assis en une campagne, qui n'estoit terminée que de l'Horizon, le chasteau estoit entouré d'un parc, où il sembloit que le Printemps se retirast avec ses zephirs, quand les Aquilons regnoient dans les plaines d'Allemagne. Quelque rigoureux que fust l'hyver, il ne touchoit point aux orangers, & il ne respectoit pas moins ses lauriers que la foudre. Au pié de la muraille couloit une riviere, qui nourrissoit en tout temps un grand nombre de Cygnes. Ce fut dans ce lieu plein de delices, & tout semblable aux Palais enchantez des Romans, que Sifroy & Geneviéve menerent la plus douce & la plus innocente vie de leur siecle. Rien ne troubloit leur conten-

ten-

tentement, & tout contribuoit à leurs plaiſirs. Pas un des domeſtiques n'eſtoit privé de ce bon-heur; la paix & la bonne intelligence gouvernoient abſolument tous ceux qui eſtoient de leur ſuite. On ne parloit point d'autre fineſſes,que de celle qui pouvoit tromper les oyſeaux. Et à vray dire, il euſt fallu changer de Maiſtre pour faire autrement, puis qu'on ne pouvoit non plus ſouffrir de tempeſte en cette maiſon, que ſur la cime de l'Olympe,cu en cette partie de l'air, qui eſt au deſſus des vents & de l'orage. Si quelqu'un vouloit avoir ſon congé, c'eſtoit aſſez de faire une mauvaiſe action, afin de l'obtenir : pour meriter leur affection, il falloit avoir celle de Dieu. Tout ce repos venoit de l'exemple des maiſtres; tant il eſt veritable, que les Seigneurs font les vices, ou les vertus de leurs ſujets.

Que pouvoit-on ſouhaitter au bonheur de cette maiſon, ſinon qu'il fuſt conſtant? mais à peine deux ans s'eſtoient

ſtoient écoulez en cette vie ſi innocente, que le tambour d'airain des Sarazins en troubla les contentemens. Abderame Roy de ces Mores, qui eſtoient paſſez de l'Afrique dans l'Eſpagne, ne promettoit rien moins à ſon ambition que la conqueſte de l'Europe. La perfidie des traiſtres, plûtot que ſon courage, l'avoit déja mis en poſſeſſion de toutes ces Provinces, qui ſont au delà des Pyrenées. La France luy eſtoit un friand morceau; mais il craignoit d'y trouver d'autres gens que des Goths. Il n'ignoroit pas qu'il y avoit encore de ces anciens Gaulois, dont les anceſtres au nombre de trente Cavaliers, chaſſerent autrefois deux mille Chevaux Mores, & les contraignirent de ſe retirer dans Adrumette. Conſiderant donc qu'en chaque Province il avoit des nations entieres à vaincre, & en un François beaucoup d'hommes à combattre, il dreſſa la plus effroyable armée que l'Occident eût jamais veuë. Ce deluge de ſoldats s'étendoit depuis les Pyre-
nées

nées juſques en Touraine, où l'invincible Charles Martel l'attendoit avec douze mille chevaux, & ſoixante mille hommes de pieds François. La renommée d'une ſi fameuſe bataille jointe à l'intereſt de tout le Septentrion, amena une grande troupe de Nobleſſe à Martel : d'autant que les plus braves guerriers trouvoient autant de gloire à combatre ſous ce grand Capitaine, qu'à gagner des victoires par la conduite d'un autre.

Sifroy qui eſtoit un des plus puiſſans Seigneurs d'Allemagne, euſt eu honte de dormir dans le ſein de ſon épouſe, pendant que tous les autres penſoient au ſalut public. Mais il trouva beaucoup de reſiſtance dans la reſolution de Geneviéve, & plus d'une difficulté à ſurmonter, puis qu'il avoit l'amour & la crainte. D'un coſté l'honneur le piquoit vivement : d'autre part il ne pouvoit ſe reſoudre à quiter un bien qu'il commençoit ſeulement de connoiſtre; & pour moy, je crois que

ſi

ſi Dieu n'euſt envoyé une forte inſpiration à Geneviéve, pour la porter au conſentement de ce voyage, que le deſir de conſerver ſa reputation eſtoit en danger de ceder à la violence de ſon amour : Toutesfois quand il fallut ſe ſeparer, ce fut où ces deux Amans eurent beſoin de toute leur vertu. Paſſons viſtement ce facheux rencontre, de peur de nous noyer dans les larmes qu'ils épancherent.

L'appareil de guerre eſtant preparé, & le jour du départ venu, le Comte appella tous ſes Domeſtiques; & aprés leur avoir recommandé l'obeïſſance à l'endroit de ſa chere femme; il prit ſon favory par la main, & puis adreſſant ſa parole à Geneviéve, il luy dit : Ma fille, voicy Golo à qui je laiſſe le ſoin de vos contentemens; l'experience que j'ay de ſa fidelité me fait eſperer que l'ennuy de mon abſence ſera en quelque façon moderé par la confiance que vous prendrez de ſon ſervice. Je ne vous dis autre choſe à ſa recomman-

dation, ſinon qu'aprés moy, vous devez attendre plus de ſoulagement de luy, que de perſonne du monde, & partant je vous conjure de le cherir en ma conſideration. A ces mots la pauvre Geneviéve ſe pâme, on la releve, elle retombe par trois fois : tous les ſerviteurs courent aux remedes, pour rappeller ſon ame, qui ſembloit fuïr de peur de voir le depart de Sifroy, ou peut-eſtre de crainte de demeurer ſous la conduite de Golo. Le Comte qui avoit remarqué un changement notable dans le viſage de ſa femme, lors qu'il luy recommandoit la fidelité de ſon favory, hauſſa les yeux, & dit ces paroles : C'eſt à vous ſeule, Reine du Ciel, glorieuſe Mere de mon Sauveur, que je laiſſe le ſoin de ma chere Geneviéve. Allez Sifroy, allez hardiment, où l'honneur vous appelle; ne craignez pas qu'il arrive aucune diſgrace à celuy de voſtre femme; vous ne pouviez la mettre dans de plus ſeures & de plus fidelles mains, que celles où vous la laiſſez.

Mon

Mon Dieu, que le cœur de l'homme a de replis, & ſon eſprit peu de prudence,pour en découvrir la malice! Eſt-il rien de plus important que le choix des amis & des bons ſerviteurs: & neantmoins il n'y a rien au monde où nous ſoyons plus facilement & plus dangereuſement trompez? O que noſtre Palatin faillit lourdement en l'opinion qu'il avoit de Golo! Geneviéve n'eſt pas une femme de Putiphar, mais Golo n'eſt pas auſſi un Joſeph, ſes honteuſes & abominables pratiques feront tantôt voir la perfidie de ſon ame.

Accompagnons noſtre guerrier à l'armée,où il fut tres-bien receu du grand Martel. J'eſtime qu'il ne ſera pas hors de propos de décrire le combat où Sifroy ſe rencontra, afin de tracer une legere image de celuy que noſtre courageuſe Princeſſe ſoûtenoit à meſme temps. Nous avons dit que Charles Martel attendoit Abderame proche de Tours, où une belle campagne luy ſem-

ſembloit offrir le champ de ſes victoires. Ayant appris que l'ennemy avoit mis ſes gens en ordre ; il diſpoſa les ſiens en ſorte qu'ils avoient la riviere de Loire, celle du Cher à dos, & quatre cens mille Mores en teſte. Pour les obliger à vaincre, il ordonna aux habitans de Tours d'ouvrir les portes ſeulement au vainqueur ; & pour ôter toute eſperance de fuite, il mit ſur les aiſles de ſon armée cinq ou ſix cens de ſes plus braves Cavaliers, avec commandement exprés, de couper les jarets au premier, qui abandonneroit ſon rang, ou qui metteroit l'aſſeurance de ſon ſalut autre part que dans ſes bras. Aprés que ſon camp fut dreſſé, il parla ainſi à ſes ſoldats.

*Compagnons, je voy bien que l'ardent deſir, qui vous preſſe de combatre, m'empeſchera de vous faire un long diſcours, auſſi le croy-je inutile, puis que vous eſtes mieux diſpoſez à faire de bonnes actions, que moy à dire de belles paroles. N'attendez-pas que j'aille chercher dans la ſouve-*

*venance des siecles passez des exemples de valeur ; j'ay toûjours reconnu que vous aymez mieux le donner à vos Néveux, que de le prendre de vos Anceſtres. Et puis quand nous aurions resolu d'eſtre insensibles à nos intereſts, & que la ruïne de nos maisons, le saccagement des villes, la desolation des Provinces, les pleurs de nos enfans, & l'honneur de nos femmes, ne nous porteroit pas au desir de la vengeance ; l'injure qu'on fait à Dieu & à noſtre Religion, seroit un assez puissant motif pour vous porter à punir la fureur de ces Barbares, qui viennent de si loin vous apporter des palmes. Ie n'auray jamais si mauvaise opinion de voſtre pieté, que de croire, que vous veniez à mépriser ce Dieu que vous avez adoré, cette Religion que vous avez conservée, ces Saints que vous avez honorez, ces Egliſes que vous avez bâties, & ces Autels que vous avez dressez. Il ne se peut faire que vous soyez preſts de porter voſtre foy au milieu de la Barbarie, & que vous permettiez à l'impieté de ces Mores, de fouler au pieds ce qu'-*

*elle possede de plus auguste, au sein de vostre Patrie, & quasi dans vos yeux. Mais je ne m'apperçoy pas que mon discours a déja sauvé la vie à vingt mille de ces poltrons, & empesché que la moitié de la victoire ne soit de nostre costé. Allez donc, combattez devant les yeux de saint Martin, de qui vous soustenez aujourd'huy la querelle, & vous souvenez que vous estes François, dont la gloire ne doit point avoir d'autres limites, que celles du monde.*

L'impatience des François ne permit pas à Charles de parler plus longtemps; aussi ne vouloit-il pas attiedir cette ardeur capable de tout vaincre, quand elle est bien ménagée, & à qui rien ne peut nuire que son excez. Voilà donc nos Lyons qui fonçent dans cette grande multitude de Sarazins. Hudes avec ses Gascons s'attache au bagage, mais par le commandement de Martel, qui jugeoit que le cry des femmes & des enfans causeroit du trouble dans l'armée d'Abderame. L'évenement ne trompe pas son atten-

te ; car tout aussi-tôt la terreur se mit parmy ses gens ; on n'entendoit que gemissemens , on ne voyoit que sang, & que carnage.

Nos François massacroient tout ce que la fuïte ne tiroit point dessous leurs armes victorieuses , & pour dire en un mot , ils remportent la plus glorieuse victoire dont on ait jamais oüy parler, les Sarazins laissant sur la place trois cens soixante & quinze mille morts avec leur Chef , ce qui ne coûta que la perte de quinze cens hommes. Le reste des Mores se rallia sous Aucupa l'un de leurs Roys , qui s'empara d'Avignon. Nostre grand Charles voulant laisser des marques de sa pieté , & de l'hommage qu'il faisoit au Ciel de cette victoire , bâtit une Chapelle qu'on nomma DE BELLO , & depuis par corruption , la Chapelle de saint Martin le Bel. Il estoit bien raisonnable d'honorer la vaillance des Princes & des Seigneurs de quelque marque de gloire , comme le courage des soldats

avoit trouvé ſa recompenſe dans le butin.

Aprés cette heureuſe journée on preſenta à Martel un grand nombre de Genettes, qui ſont de petits animaux noirs, mouchetez de taches rouges. Voulant les faire ſervir de monument & de trophée à ſa victoire, il inſtitua l'ordre de la Genette, qui eſtoit de trois chaînons d'or diſtinguez d'autant de roſes, que nos anciens Gaulois mettoient dans le bouclier de leur Dieu Mars. De la chaîne pendoit une Genette au colier de France ſemé de lys, qui ſe repoſoit ſur un gazon verd fleuronné. Le nombre des Chevaliers eſtoit de ſeize, parmy leſquels Sifroy tenoit l'un des premiers rangs, comme celuy qui n'avoit cedé à perſonne en cette occaſion. La teſte de ce prodigieux ſerpent, qui avoit traîné ſes plis par la France, avoit eſté froiſſée par noſtre Martel, mais la queuë remuoit encore un peu ; c'eſt pourquoy on prit deſſein de ſuivre Aucupa dans Avi-

gnon.

gnon. Noſtre Palatin, qui ne vouloit pas s'en aller avec la moitié de la gloire, & qui ſe voyoit obligé par de ſi honneſtes reconnoiſſances d'en pourſuivre la perfection, prit deſſein d'accompagner l'armée à cette entrepriſe; mais ne s'en promettant pas ſi-tôt la fin, il envoya viſiter Geneviéve par un de ſes Gentils-hommes, qui luy portoit le Collier de ſon Ordre, avec cette lettre.

*Madame, depuis le temps que je partis d'auprés de vous, ſi j'avois voulu croire mon impatience, je me plaindrois de n'avoir pas vécu depuis que les conſiderations de l'honneur apporterent une ſi dure contrainte à la liberté de mes contentemens. Et à vray dire, les felicitez paſſées eſtant de miſeres preſentes, je ne puis me ſouvenir du bon-heur que j'ay poſſedé, ſans m'avoüer le plus miſerable de tous ceux qui vivent ſur la terre. Comme quoy penſez-vous que mon eſprit ſe retrouve parmy les hazards de la guerre, tant pour la crainte de mille dangers, qui m'environnent, que*

 *pour*

*pour l'apprehension que j'ay de ne joüir plus de vostre chere compagnie. Si l'asseurance que j'ay de vivre dans vostre souvenir, & en la plus tendre partie de vostre cœur, ne flatoit ma douleur, il y a longtemps qu'elle seroit maistresse de mes sens, & qu'elle ne trouveroit plus de remede dans toute ma raison. C'est cette confiance qui m'a conduit en des lieux où la mort sembloit estre aussi certaine, que la vie y est peu asseurée. Car je veux bien que vous sçachiez, ma fille, que le plus puissant motif qui me jetta dans les hazards, estoit cettuy-cy. Tu vis dans le sein de ta Geneviéve, qui seroit si cruel que d'offencer cette belle & innocente poitrine, pour te procurer du mal? Non, toute la Barbarie n'a pas assez de cruauté pour faire un si lâche peché: & la mort mesme, toute aveugle qu'elle est, a trop de connoissance pour avoir si peu de discretion. Elle a bien monstré, en ne me faisant aucune playe, qu'elle apprehendoit de vous causer de la douleur. Chassez donc de vostre part ces vaines apprehensions que l'amour met ordinairement*

*dans*

*dans l'esprit de ceux qui ayment : Lanfroy vous dira le bon-heur de nos armes, & la juste raison qui m'empesche de vous aller révoir. Sur tout, ma chere fille, je vous conjure d'essuyer vos larmes, & d'arrester ces soûpirs qui me viennent chercher si loin ; autrement je ne croiray pas que vous preniez aucune part en ma bonne fortune, si vous n'en partagez les contentemens avec moy. Afin que vous ayez quelque sujet de le taire, je vous offre le present, dont il a plû à nostre invincible General d'honorer mon courage, & l'envie que j'ay euë de bien faire. Ie ne sçaurois le presenter à une personne qui me soit plus chere que vous ; si vous le recevez avec la bien-veillance que je me promets, j'en retireray autant de satisfaction, que si on erigeoit des Statuës à ma vaillance, & que si toutes les bouches de la Renommée s'employoient à ne parler que de mon merite. C'est là l'estime que je desire que vous ayez de mon affection. Adieu ma fille, & me conservés la plus belle vie de ce siecle.*

Laissons partir Sifroy pour la Pro-

vence, & allons trouver la Comtesse avec Lanfroy, qui ne mit pas beaucoup de temps à se rendre auprés d'elle. Quand on luy vint dire, qu'il estoit arrivé un Gentil-homme de la part de son mary, elle se promenoit dans les détours d'un labyrinthe pour y perdre ses ennuys, ou du moins pour en charmer l'importunité par cét honneste divertissement. Lanfroy estoit par malheur vétu de noir ce jour-là, ce qui fit presque pâmer Geneviéve aussi-tôt qu'il parût : mais ayant remarqué à sa contenance & à sa mine des témoignages de joye, plûtot que des marques de tristesse, elle luy demanda d'une voix toute tremblante, comme Sifroy se portoit. Aprés que le Gentil-homme eut fait une humble reverence, il presenta son pacquet : Madame, voilà des lettres qui le diront de meilleure grace que moy. Les ayant ouvertes, elle s'éloigna un peu dans une allée, & les lût deux ou trois fois, s'arrestant fort long-temps à chaque mot; neantmoins

sa

ſa joye n'eſtoit pas entiere, conſiderant que ſon Palatin eſtoit abſent. La curioſité de mille demandes ſe preſentant à ſon eſprit, elle appella Lanfroy, qui par ſon commandement luy dit, que ſon maiſtre eſtoit à Tours ſur le point d'aller en Avignon, pour aſſieger le reſte des Sarazins qui s'y eſtoient retirez, & de là à Narbonne contre Anthime, qui tenoit cette forte place. Tout ce diſcours ne plaiſoit gueres à la Comteſſe, qui jugeoit bien que ces ſieges de villes tiendroient long-temps ſon mary. Enfin, ayant appris, que l'on craignoit encore la venuë d'un autre Roy nommé Amore, qui amenoit du ſecours à ſa nation, elle vit bien que le retour de Sifroy ne ſe devoit eſperer que l'année ſuivante, ce qui la fit reſoudre, de luy dépecher ſon Gentilhomme quelques jours aprés, avec cette réponſe.

*Monſieur, ſi la lettre que vous m'avez écrite a donné de la conſolation à mes maux, je n'en veux point d'autre témoin*

*que celuy qui me l'a renduë : mais si elle m'a causé de nouvelles apprehensions, il n'y a que mon amour qui vous le puisse dire. Certes, comme je desirois vostre retour au delà de toutes choses, l'asseurance que j'ay de vostre retardement, me cause d'aussi veritables douleurs, que vostre retour me donnoit de vaines joyes. N'estoit-ce pas assez de me celer le temps qui me pouvoit faire esperer, sans me dire que je dois estre miserable une année toute entiere, & que je vous verray seulement, lors que vous aurez vaincu une hydre, qui rénaist tous les jours ? Helas! peut-estre que mes miseres n'iront pas si avant, & que ce temps-là sera plus long que ma vie. Quand les premieres nouvelles de cette grande défaite nous furent apportées, & que le sang en fut presque venu flotter au pied de nostre maison, je ne sçaurois vous expliquer combien de craintes assaillirent mon esprit, & de combien de détresses mon cœur fut saisi. I'entendois sans cesse mes pensées, qui me disoient, Geneviéve, crois-tu que la mort ait épargné ton Pala-*

*latin parmy tant de milliers d'hommes que ſa fureur a ravagez ? Si ſon aveuglement luy ôte toute connoiſſance, & ne luy laiſſe aucune diſcretion, tu n'as point ſujet d'eſperer qu'elle ait conſervé une vie qui luy eſtoit inconnuë. Cette tempeſte eſt paſſée, cet orage eſt diſsipée, & vous me jettez dans de nouveaux deſeſpoirs. O que vous apprehendez peu ce qui m'expoſe cent fois le jour au hazard d'eſtre veufve ! Conſiderez, mon cher Sifroy, que la Fortune n'a point de plus ordinaires moyens de faire paroiſtre ſes faveurs, que leur peu de durée : ſa conſtance ne pouvant eſtre aſſeurée, elle vous doit eſtre ſuſpecte. Que ſçavez-vous, ſi l'éclat de ces honneurs qu'elle vous preſente, n'eſt point de la nature de ces feux, qui n'éclairent que pour conduire dans les precipices ? O qu'il vaudroit bien mieux qu'elle eût laiſſé vôtre courage ſans recompenſe, que de luy offrir de nouveaux motifs de ſe perdre ! Ie n'ignore point la juſtice de vos armes, & que le Ciel eſt obligé de les faire proſperer, s'il veut maintenir ſa querelle, mais*

*qui ne ſçait auſſi, que bien ſouvent il nous fait choquer nos ennemis afin de nous briſer, cherchant dans nos pertes, ou la vengeance de nos pechés, ou le merite de noſtre patience. Ie ne m'opiniâtre point contre ce que la volonté de Dieu recherche de noſtre obeïſſance; neantmoins tandis qu'elle ne me ſera pas connuë, la raiſon veut que j'aye ſoin de voſtre ſalut, ne voulant pas m'oublier du mien propre. Sans mentir, ſi voſtre abſence eſtoit plus utile au ſervice de Dieu, qu'elle n'eſt dommageable à mon repos, je ferois ceder tous mes intereſts aux ſiens, & ne deſirerois pas ſeulement d'eſtre heureuſe par le moindre deſavantage de ſa gloire. Mais aujourd'huy que la France eſt appuyée d'un bras, ſur qui toutes les Couronnes de la terre pourroient repoſer le ſoin de leur conſervation, puis-je vous permettre d'accroiſtre ſon aſſeurance, ſans eſtre complice des maux que vous me faites? Si je conſentois ainſi à mon propre mal-heur, vous avez trop de connoiſſance de voſtre merite, pour ne m'e-*

*m'estimer pas indigne de vostre amitié ; & sans doute vous accuseriez mon jugement, si j'avois si peu de prudence. Ne m'estimez pas ignorante à ce point, car je sçay que des rivieres entieres du sang des ennemis ne valent pas une goute du vostre ; & qu'il ne seroit pas desirable, bien qu'il fust utile, d'acheter la mort de tous ces Barbares, par la moindre incommodité de vostre personne. Cette pensée me fait esperer, que vous vous garderez de vostre courage, qui est le plus redoutable de vos ennemis, de peur d'exposer peut-estre trois personnes à une mesme mort. Que si vous avez resolu de chercher toutes les occasions de mourir, attendez au moins que cette petite creature que je crois porter dans mes flancs, soit hors du danger d'en faire son sepulchre.*

La douleur avoit commencé cette lettre, la douleur la finit. Nostre Palatin estoit déja au siege d'Avignon, quand il la reçeut. De vous dire le trouble que les dernieres paroles de sa femme jetterent dans son ame, ce

ce ſeroit l'occupation de quelqu'un qui chercheroit des matieres ; je le ferois neantmoins, s'il n'eſtoit temps de vous découvrir la plus lâche, & la plus infame trahiſon, qui puiſſe tomber dans l'eſprit d'un ſerviteur.

Golo, à qui Sifroy avoit plus donné d'authorité, que le ſauveur de l'Egypte n'en reçeut de ſon Maiſtre, avoit toûjours regardé Geneviéve avec le reſpect qu'il devoit à ſa vertu, pendant que le Comte demeura avec elle. On dit que le Diamant empeſche l'action de l'Aimant ſur le fer, ſi on le met entre-deux ; il eſt peut-eſtre veritable, que Golo n'euſt jamais eu une penſée contre ſon devoir en la preſence de ſon maiſtre, ſoit qu'il apprehendât le châtiment de ſon infidelité, ſoit qu'il crût que ſa femme ne partageroit jamais ſon cœur, ayant devant ſes yeux celuy qui le devoit entierement poſſeder. Cette Dame avoit aſſez de beauté pour eſtre aymée, mais elle avoit trop d'honneſteté pour le permettre. Cela

fit

fit que le traiſtre Golo cacha ſon feu pour quelque temps ; mais enfin il ne peut brûler avec plus de diſcretion que le laurier ; il ſoûpire, il ſe plaint, il voudroit bien declarer le mal qu'il ſouffre, toutefois n'en oſant eſperer le remede, il croit perdre ſes paroles, & hazarder ſa fortune, s'il dit ce qu'il doit taire. Ses penſées combatirent long-temps ſa paſſion, & peut-eſtre qu'elle euſt eſté vaincuë, ſi elle n'euſt eſté aydée de la preſence de ſon objet. Petit Papillon, vous vous brûlerez, ſi vous ne vous éloignez de cette lumiere, dont l'éclat ne vous ſera pas moins funeſte que celuy d'une Comete.

Que fera noſtre Intendant, devenu eſclave de la plus ſale de toutes les paſſions ? Il prend courage, & ſe reſolut de découvrir ſes flâmes à celle qui en eſtoit l'innocente cauſe. Il va en la chambre de la Comteſſe, mais auſſitôt qu'il en apperçoit la modeſtie, ſa temerité attend un refus & des reproches. Ce premier eſſay, ne ſemblant pas

pas de ſaiſon, il en remet le deſſein à une autre rencontre. Enfin voicy l'occaſion qu'il prit de découvrir ſes deſirs. La Comteſſe avoit arreſté un Peintre pour travailler aux Galleries de ſon Palais : parmy les ouvrages qu'il fit, le Tableau de Geneviéve n'eſtoit pas des moindres ; auſſi ne pouvoit-il eſtre laid, eſtant le portrait d'une ſi belle choſe. Comme un jour la Princeſſe le regardoit, elle appella Golo, & luy demanda ſon jugement ſur cette peinture, luy qui cherchoit les moyens de declarer ſa paſſion, fut bien-aiſe de rencontrer celuy-cy ; voyant que les ſerviteurs & les Damoiſelles eſtoient trop éloignées pour l'entendre, il luy dit : Vrayement, Madame, ſi jamais le pinçeau a rencontré, c'eſt en ce ſujet : il n'eſt point de beauté, pour excellente qu'elle puiſſe eſtre, qui approche de cette parfaite image : & pour moy, j'eſtime aſſez d'avoir des yeux pour prendre ſon cœur.

En parlant ainſi, il avoit toûjours la

veuë arreſtée ſur Geneviéve, témoignant par ſes ſoûpirs & ſes regards laſcifs, qu'il avoit de la paſſion pour autre choſe que pour des couleurs. Noſtre chaſte Comteſſe l'apperçeut bien, neantmoins la crainte de paroiſtre trop fine, luy fit diſſimuler de comprendre ce qu'elle ne pouvoit ignorer. Cette modeſtie ſervit de feu à un homme tout pétry de naphte: croyant donc que ſon diſcours eſtoit trop clair pour n'eſtre pas intelligible, & la retenuë de ſa Maiſtreſſe trop grande pour n'eſtre point affetée, il continua ainſi qu'il avoit ſi mal commencé: Mais, Madame, ſi voſtre ſimple peinture donne de l'amour à tous ceux qui vous doivent du reſpect, ne pardonneriez-vous pas volontiers à une perſonne, qui en voudroit adorer le prototype? Oüy, ſans doute, voſtre beauté eſt trop parfaite pour eſtre ſi cruelle & ſi injuſte, que de vouloir commander à une paſſion à qui les Dieux ont obey. C'eſt parler en Idolatre, repartit la Com-

Comtesse, ces Divinitez estans feintes, leur amour n'est qu'une fable. Au moins ne sçauroit-on nier, reprit l'Intendant, que ces mensonges ne puissent exprimer mes veritables affections. Vous aymez donc, Golo? oüy Madame, & la plus aimable personne du monde : vrayement je voudrois bien connoistre celle qui vous a donné cette innocente affection, j'avancerois de tout mon pouvoir vostre contentement; & si vostre dessein s'estoit arresté sur quelqu'une de celles à qui je puis commander, je tâcherois de luy rendre vostre recherche aussi agreable qu'elle est avantageuse. Geneviéve vostre douceur a trop de complaisance, si vous estiez un peu plus severe, vous seriez moins malheureuse. Je vous laisse à penser si nostre Intendant avoit la teste dans les estoiles, prenant la sage dissimulation de sa maistresse pour un consentement taisible. Ce fut lors qu'il montra son visage plus à découvert, & que ses
soû-

ſoûpirs firent la moitié de ce mauvais diſcours. Madame, je ne voy rien d'aymable que vous, ce ſont vos attraits qui ont vaincu la conſtance que j'oppoſois à ma felicité ; mais puis que je reconnois que vos réponſes favoriſent mes deſſeins, je ne puis eſtre malheureux, ſi je ne ſuis ſot. Un coup de tonnerre euſt frappé Geneviéve avec moins d'étonnement que ces mots ; neantmoins eſtant revenuë à la liberté de parler, ſa colere & ſon indignation luy repreſenterent la honte de ſon infidelité, avec des reproches ſi aigres, que s'il n'euſt eu beaucoup de paſſion, ſans doute il n'euſt jamais eu d'impudence.

Comment, miſerable ſerviteur, dit-elle, eſt-ce ainſi que vous vous acquitez de la fidelité que vous avez promiſe à voſtre maiſtre, avez-vous bien oſé porter la veuë ſur une perſonne, qui a autant d'horreur de voſtre crime, que d'envie de le châtier, ſi la repentance ne vous fait ſage ? La diſſimulation

dont je me ſuis ſervie, n'eſtoit-ce pas un advertiſſement à voſtre temerité, que je ne la voulois pas écouter ? gardez-vous de jamais me tenir de ſemblables diſcours, ſi vous eſtes auſſi ſoigneux de voſtre bien que vous l'eſtes peu de voſtre devoir, j'ay des moyens de vous faire repentir de voſtre folie. L'indignation & le dépit empeſcherent le reſte de ſon diſcours.

Que dira Golo, il n'eſt pas temps de parler, & puis il voit que les ſerviteurs ſe ſont apperçeus de l'émotion de la Comteſſe, ſe perſuadant qu'une autre occaſion la rendroit plus favorable à ſes pourſuites, il les remet avec une réponce, qui le tire hors du ſoupçon des ſerviteurs, & qui l'excuſe auprés de ſa maiſtreſſe.

Madame, repartit ce ruſé, s'il y a de la faute en ce que vous me reprochez, elle eſt pardonnable, n'eſtant pas volontaire : j'eſpere faire une telle ſatisfaction à la perſonne que j'ay offencée, que ſi elle eſt raiſonnable, elle ne

ſe-

ſera plus fachée. Ceux qui oüirent ces paroles, n'ayant pas conceu ce que la Princeſſe avoit dit, crurent que l'Intendant, homme colere & brutal, auroit offencé quelqu'un de la maiſon, & qu'il promettoit de ſatisfaire aux plaintes qu'on luy en avoit faites. Ce rencontre ſe paſſa de la ſorte, mais Golo, qui n'eût pas priſe ſa conqueſte, ſi elle euſt eſté facile, redoubla ſa paſſion, & eſtima le bon-heur de la poſſeder, par la difficulté de l'acquerir. Il penſe, il medite les moyens d'en venir à bout. Enfin voicy la plus injuſte, la plus honteuſe, & la plus criminelle penſée, qui puiſſe tomber dans l'eſprit d'un méchant ſerviteur. Il y avoit un Cuiſinier à la maiſon, qui avoit gagné les bonnes graces de la Comteſſe par ſa vertu (c'eſtoit là le ſeul artifice, & la magie dont il falloit uſer pour en poſſeder le cœur & l'affection.) L'Intendant l'ayant aſſez reconnu avec les autres domeſtiques, ſe reſolut de faire encore une fois ſes honteuſes demandes, & au cas qu'il
fuſt

fust refusé, de rendre la chasteté de Geneviéve suspecte à celuy qui n'en devoit pas douter. Sa grossesse servoit de pretexte à sa malice, & l'envie que les autres serviteurs portoient à ce pauvre Cuisinier, promettoit une facile croyance à sa calomnie. Un aprés-soupé que la fraîcheur du temps convia la Comtesse de sortir, comme elle se promenoit dans un parterre separée de ses filles, Golo feignant d'avoir quelque affaire à luy communiquer, s'en approcha, & aprés plusieurs paroles lancées à dessein, pour sonder le gué, & estre les espions du combat, qu'il preparoit à sa chasteté; aprés s'estre mis en mille postures, & pris une infinité de contenances; aprés avoir allegué toutes les mauvaises raisons de sa passion, il finit ainsi:

Ce discours, Madame, n'est pas pour vous contraindre de m'aymer contre vostre inclination, mais seulement pour vous fléchir à une derniere requeste que je vous fais d'avancer ma mort avec

ce fer, puis que voſtre rigueur ne permet pas à ma conſtance d'eſperer ce que merite mon amour, ce ſera m'obliger d'une faveur ſignalée de me faire mourir d'autre façon que lentement. A méme tẽps qu'il luy tenoit ce diſcours, il luy preſentoit un poignard. Si la Princeſſe n'interrompit point les importunitez de ce perfide, ce fut le dépit qui l'en empeſcha, car auſſi-tôt qu'elle pût le faire, commandant à ſa juſte paſſion de ne point échaper, elle luy repartit : Golo, je croyois que ma douceur auroit corrigé voſtre préſomption, & que c'eſtoit aſſez de vous avoir montré que voſtre pourſuite eſtoit trop honteuſe pour n'eſtre pas vaine ; mais puis que ma bonté vous eſt inutile, je vous declare, que ſi jamais vous eſtes ſi hardy que d'ouvrir la bouche à de ſemblables propos, que mon mary en ſera adverty. Ah Geneviéve, qu'avez-vous dit ? cette parole ne vous coûtera que la vie, ſi la crudelité de Sifroy ſeconde les artifices de Go-

Golo, que ne le faisiez-vous sans le dire? vous monstrez bien que vostre naïveté a plus de candeur, que vostre prudence de conduite. Mon cher Lecteur, c'est maintenant que vous allez voir souffrir l'Innocence, aprenez d'elle, comme il faut endurer de bonne grace. L'histoire que je m'en vais décrire, est capable d'en donner l'exemple & les motifs. Nostre Intendant picqué de ce refus, se retire plein de rage & de fureur, cét orage éclatera tantôt en une furieuse tourmente. A quelques jours de-là, Golo fit appeller deux ou trois des plus affidez de la maison, & puis ayant fait couler trois ou quatre larmes de ses traistres yeux, il leur dit en soûpirant:

*Mes amis, je ne sçaurois vous expliquer avec combien de déplaisir je me voy contraint de vous découvrir une chose que je vous ay cachée aussi long-temps, que j'ay esperé de la correction dans le déplorable sujet de ce discours. Et veritablement, si le peché particulier de nostre infortunée mai-*

*maistresse ne passoit en un scandale public, & que sa honte ne ternit point la gloire de son mary, je permettrois à mon silence de taire le crime de Geneviéve, de peur de publier le des-honneur de Sifroy. I'ay honte de vous dire ce que je pense, mais quel moyen de vous cacher une chose, dont vos yeux sont témoins? Ceux qui n'ont point vû les caresses de Geneviéve à l'endroit de ce miserable valet, peuvent ignorer leur malice: ceux qui n'ont point oüy leurs discours, peuvent douter de leur mauvaise pratique: ceux qui n'ont pas apperçeu leurs sales actions, les pourront estimer innocentes; mais helas! qui le peut faire? L'affeterie de leurs paroles, la mollesse de leurs œillades, la liberté de leurs actions, & la grossesse, sont des voix qui nous disent trop haut nostre malheur. Pour moy, sur la fidelité duquel nostre Maistre s'estoit reposé du soin de sa femme, comme j'avois plus d'obligation de veiller sur ses déportemens, aussi ay-je vû des choses, que je voudrois bien estre fausses, pour les mécroire. Traistre & perfide valet, est-ce*

*ainſi que tu couvrois ta malice du pretexte de devotion ? eſt-ce ainſi que tu cachois ta magie, ſous le beau ſemblant d'une pieté étudiée ? Ie dis cecy, mes amis, ſur ce qu'il m'eſt impoßible d'eſtimer que Madame ait abaiſſé ſes yeux ſur ce coquin, s'ils n'ont eſté aveuglez par la force de quelque charme. I'ay crû que je devois prendre vos avis ſur une ſi mauvaiſe affaire, afin de cacher l'infamie de cette maiſon, autant qu'il nous ſera poßible. De moy, je croy qu'il faut mettre ce miſerable Cuiſinier dans un cachot, en attendant le retour de noſtre Maiſtre : & parce que Madame le pourroit élargir eſtant libre, il ne ſera pas hors de propos de luy faire tenir la chambre, avec le plus doux traitement que ſçauroit eſperer une criminelle. Cependant je donneray avis à Monſieur de la diligence que nous aurons apportée en ſes affaires.*

Toute cette belle harangue n'eſtoit pas pour perſuader ceux qui eſtoient dés-ja prevenus ſur l'innocence de la Comteſſe, mais ſeulement pour garder quel-

quelque apparence de forme en une injuſtice manifeſte. Voilà donc la reſolution priſe contre ces deux Innocentes victimes. Un matin que Geneviéve eſtoit encore au lit, Golo appella le Cuiſinier, & avec des paroles, qui avoient cela de commun avec le tonnerre, qu'elles ne grondoient que pour lancer la foudre, luy reprocha qu'il avoit mis un poiſon amoureux dans les viandes de la Princeſſe, par le moyen duquel il avoit diſpoſé & de ſes volontez & de ſa perſonne. Le pauvre Drogan eût beau proteſter qu'il eſtoit innocent, appeller le Ciel & la terre à témoins de ſes déportemens & de l'honneſteté de ſa Maiſtreſſe, il fallut paſſer le guichet, & faire une longue penitence du peché de Golô, n'ayant autre conſolation dans ſes ennuis, que les larmes qu'il épandoit jour & nuit dans ſa priſon. Ce fut une choſe digne de compaſſion, quand ce malheureux impoſteur alla dans la chambre de Geneviéve, pour luy faire

le mauvais diſcours, qui avoit rendu Drogan coupable. Veritablement la ſainte Dame eût beſoin de toute ſa vertu dans ce rencontre, encore ſa patience échappa-t'elle un peu, mais comme il n'y avoit perſonne qui ne fût à Golo, auſſi n'y eût-il aucun qui écoutât ſes plaintes, ny qui fût émeu de ſa miſere. On la meine dans une Tour, d'où elle pouvoit aſſez entendre les pitoyables cris de Drogan, mais non pas ſoulager ſes maux. Pour expliquer les regrets de Geneviéve, il faudroit eſtre touché des meſmes reſſentimens qu'elle, & pour moy j'ayme mieux que vous les meditiez, que de les mal exprimer. Tant de regrets pouvoient faire mourir une femme groſſe de huit mois, ſi Dieu n'en eût pris un ſoin particulier; toute la conſolation qu'elle avoit parmy tant de détreſſes, c'eſtoit que le Ciel ne pouvoit laiſſer cette injure impunie, ſans s'en declarer complice. Tâchant quelquefois de faire ſortir ſes ſoûpirs de priſon, elle ſe plai-

gnoit

gnoit amoureusement en cette sorte :
Helas, mon Dieu ! est-il bien possible que vous permettiez les maux que je souffre, ayant une parfaite connoissance de leur extrémité ; que vous ay-je fait pour me rendre le triste sujet de tant de douleurs ? Les petits services que je me suis efforcée de vous rendre, me faisoient esperer une meilleure fortune, & je vois maintenant, ou que vous châtiez rigoureusement leurs défauts, ou que vous méprisez de reconnoistre leur merite. Mais, mon tres-pitoyable Pere, n'aviez-vous point de châtiment plus doux & moins honteux ? La perte de mes richesses n'estoit-elle point capable de faire l'épreuve de ma patience, & de punir les revoltes de mon cœur ? Les maladies ne pouvoient-elles expier mes offences ? La mort de mes Parens, la mienne propre, estoit-ce trop peu de chose pour tenter ma fidelité ? O que vous m'eussiez obligée, si vostre justice eût pû se contenter de ce-

cela, mais helas! ce que je viens de dire ſont des biens que je puis deſirer, ſi je les compare aux maux que j'endure. Je ne perdrois pas aſſez, ſi je ne perdois ce qu'il m'eſt impoſſible de recouvrer ſans miracle. Cette faveur me ſeroit bien neceſſaire, je ne la demande pas pourtant, pourveu que cét innocent que je porte, ne ſoit point opprimé ſous ma ruïne, je conſens que vous la permettiez. Qu'on me cache dans les tenebres d'une priſon, & qu'il voye la lumiere du jour, & celle de voſtre grace. Qu'on me frappe, & que les coups ne tombent point ſur luy. Qu'on me calomnie, & que le blâme ne luy en demeure point. Qu'on me faſſe mourir, & qu'il vive. Je pourray eſperer de voſtre miſericorde, qu'un jour on reconnoiſtra que ſa Mere eſtoit miſerable, mais innocente, affligée, mais ſans ſujet, calomniée, mais ſans crime, condamnée, mais ſans juſtice. Mes cendres receveront cette ſatisfaction de mes ennemis, & mon ame en ſera contente.

Si

Si vous me permettez d'attendre cela de voſtre bonté, je ne languiray point ſans quelque ſorte de plaiſir, & je tiendray à faveur de me noyer dans mes larmes, pour n'avoir pas voulu brûler d'un feu qui vous eût eſté deſagreable.

C'eſt ainſi que la pauvre Innocente ſoûpiroit nuit & jour, ſans eſperer aucun ſoulagement que du Ciel; car d'en attendre des hommes, c'euſt eſté ayder à ſe decevoir, & chercher des illuſions. Perſonne ne mettoit le pied dans cette Tour, Golo eſtoit le dragon qui gardoit ce threſor, où il avoit toûjours ſon cœur: il alloit ſouvent voir Geneviéve, qui recevoit plus de peine & de déplaiſir de ſes importunitez, que des maux qu'il luy faiſoit endurer. Mais s'il avoit auparavant trouvé de la reſiſtance en ſes deſſeins, il y rencontre maintenant de l'impoſſibilité. La Comteſſe ne diſſimule plus, ſa douceur s'eſt tournée en une juſte indignation. Si Golo penſe la flater, elle luy dit des injures; s'il luy fait des promeſſes, elle

les méprise ; s'il veut s'approcher, elle fuit ; s'il la touche, elle s'écrie. Quelquesfois il luy disoit, que le moyen de couvrir sa honte, c'estoit de luy permettre ce qu'un miserable Cuisinier avoit obtenu de sa facilité. A ces paroles la Comtesse ne pouvoit non plus commander à sa colere, que satisfaire aux vengeances qu'elle luy inspiroit. Traistre, perfide, disoit-elle, n'es-tu pas content de m'avoir renduë miserable, sans vouloir me faire adultere? jusques icy je ne t'ay regardé que comme un méchant homme, mais maintenant je te tiens pour un cruel tyran. Acheve perfide, acheve tes cruautez, la chasteté a ses martyrs, je ne refuse point d'en estre, car d'attendre que je te permette autre chose que de me tuër, c'est perdre ton temps & tes peines.

Ce mal-heureux considerant que sa Maistresse avoit trop de vertu pour pecher, tâcha de couvrir son crime sous le pretexte de mariage. Il fit donc courir un bruit que le Palatin s'estant em-

embarqué ſur mer pour ſon retour, y avoit fait naufrage. Sur cette nouvelle, il ſuppoſa des lettres qu'il fit gliſſer dans les mains de Geneviéve, afin de la diſpoſer à ſes recherches par l'aſſeurance de la mort de ſon mary. Mais la S. Mere de Dieu découvrit cét artifice; ce qui anima la Comteſſe d'un tel dépit, que l'Intendant ne luy fit pas plûtoſt l'ouverture de ſon mariage, qu'elle le renvoya avec un ſoufflet. Cét artifice ne luy ayant pas reüſſi, il eût recours à ſa Nourrice, qui ne fit jamais une plus mauvaiſe action que de luy donner la mamelle. C'eſtoit de la fidelité de cette femme dont Golo ſe ſervoit pour porter les neceſſitez à Geneviéve. Il la conjure de luy gagner le cœur de la Princeſſe, & d'adoucir ſon eſprit, par tous les artifices dont elle pourra s'aviſer. Il eſpere de pouvoir aiſément tromper une, par le meſme moyen dont le diable ſe ſervit contre un homme. Mais certes il ſe trompe, car il trouve que Geneviéve eſt un ro-

cher ; ſi les vents le battent, c'eſt pour l'affermir, ſi les flots le frappent, c'eſt pour le polir. Ny menace, ny flaterie, ny douceur, ny cruauté, ny violence, ny fineſſe, ne peuvent rien contre une ame ſi pleine de vertu.

Pendant toutes ces menées, le terme des couches de Geneviéve arriva : helas! pourray-je dire, qu'une Princeſſe fut contrainte d'eſtre elle-meſme ſa Sage-femme ? pourray-je dire, qu'en cette neceſſité, où les beſtes ont beſoin d'aſſiſtence, la femme d'un puiſſant Palatin fut abandonnée de tout ſecours? Veritablement il faudroit eſtre de quelqu'autre matiere que de marbre, pour refuſer des larmes à une ſi extréme miſere. Voilà donc noſtre ſainte Comteſſe dans les tranchées de l'enfantement, voilà ſon fils dans ſes propres mains. Qui pourroit ouïr ce qu'elle luy dit ſans pitié ? Certes il ne ſeroit pas plus aiſé de la voir ſans larmes, que ſans yeux.

Helas, mon pauvre enfant, que ton in-

innocence m'a causé de douleurs! hé que mes miseres te feront souffrir de maux! Craignant que la necessité de toutes choses, & les incommoditez du lieu ne le fissent mourir hors de la grace de Dieu, elle le baptisa. Hardiment, Geneviéve, appellez vostre fils Benoni, ou Tristan, il doit porter le nom de la Maraine, puis que Dieu, qui est son Parain, n'en a point. Aprés que ce petit enfant fut ondoïé, sa mere l'enveloppa dans de vieilles serviettes, qu'on avoit laissez là par mégarde.

Quand la Nourrice eût dit à l'Intendant, qu'il y avoit alors deux prisonniers dans le cachot, & que la Princesse estoit extrémement abbatuë de tristesse & de douleur, la pitié qui n'avoit point trouvé d'entrée dans l'ame de ce barbare, fit alors son dernier effort pour le toucher de quelque sentiment de compassion. Enfin il relâcha jusqu'à luy donner un peu plus de pain qu'à l'ordinaire, plûtôt pour la conserver à sa passion, ou pour faire vivre

ſa douleur, que pour luy apporter du ſoulagement. Une complexion forte & robuſte ſe fut ruïnée parmy tant de pauvretez & d'angoiſſes. Ce ne fut donc pas un petit miracle, de voir Geneviéve plus belle & plus fraîche aprés les douleurs de ſes couches, & dans les reſſentimens de tant d'amertumes, qu'elle ne paroiſſoit parmy l'aiſe & les delices de ſa proſperité. On eût pû croire aprés l'avoir veuë, qu'elle eſtoit de la nature de cette fleur, qui n'eſt jamais plus gaye & plus vive, que lors qu'on la foule aux pieds. Noſtre Intendant eſtant allé dans ſon cachot, y trouva de nouvelles lumieres, dont ſes ſens furent ſi ébloüis, qu'il penſa mourir d'amour: mais trouvant cette ſainte Femme ferme dans ſa reſolution de vivre miſerable, & de mourir chaſte, plûtôt que d'acheter des felicitez par la perte de ſon honneur, il ſe reſolut de donner le dernier coup à ſa mauvaiſe fortune.

Tout ce procedé eſtoit encore inconnu à Sifroy, il eſtima donc qu'il de-

voit

voit prévenir l'eſprit de ſon Maiſtre, & luy faire ſçavoir le mal-heur de ſa maiſon. Deux mois s'eſtoient écoulez depuis les couches de Geneviéve, quand il inſtruiſit un de ſes ſerviteurs, pour luy en porter les nouvelles : encore voulut-il faire paroître de la prudence dans ſa malice, & à cét effet il écrivit ſeulement ces trois mots au Palatin !

*Monſieur, ſi je n'apprehendois de publier une infamie que je veux cacher, je confierois un grand ſecret à ce papier : mais tous vos domeſtiques, & particulierement celuy-cy, ayant vû la diligence dont j'ay uſé, & les artifices qui ont trompé ma prudence, je n'ay beſoin que de leur témoignage, pour mettre ma fidelité hors de ſoupçon, & mon ſervice en eſtime, croyez tout ce qu'il vous dira, & me donnez avis au plûtôt de voſtre volonté.*

Nous avons dit, que le Comte eſtoit au ſiege d'Avignon, quand il reçeut les premieres nouvelles de ſa femme. Depuis la priſe de cette belle ville, Charles Martel avoit pareillement reduit

duit Narbonne, où Anthime s'estoit enfermé. Le courage & la prudence de ce grand Capitaine se fit remarquer dans la sanglante journée de Tours & aux sieges de ces deux villes : neantmoins son grand genie ne parut jamais mieux qu'en la défaite d'Amore Roy Sarazin, lequel ayant appris le mauvais succez de sa nation dans la France, y voulut venir pour n'en sortir jamais, car il y fut tué avec tous ses gens, sans qu'un seul échappât du carnage, pour asseurer sa perte. Ce dernier combat fut aussi avantageux à la gloire de Martel que le premier, mais il luy coute plus cher que les autres, car outre un assez grand nombre de morts, il y eût quantité de Seigneurs blessez, entre lesquels nostre Sifroy reçeut un coup, qui le tint longtemps dans une ville du Languedoc, où les mauvaises nouvelles que l'artifice de Golo avoit faites, luy furent apportées. Jamais le changement d'Acteon ne donna tant d'étonnement à ce miserable, que le discours de ce mes-
sager

ſager en mit dans l'eſprit du Palatin. Il ne meditoit que de hautes & de cruelles vengeances : de l'admiration il tomboit dans la colere, de la colere dans la fureur, & de celle-cy dans la rage.

Ah! maudite femme, falloit-il ſoüiller ſi honteuſement la gloire que j'ay tâché d'acquerir dans les combats? devois-tu apporter tant d'artifice pour couvrir ta perfidie, & faire ſervir la pieté à des ordures? Et bien, tu n'as point fait de conte de mon honneur, je n'épargneray pas ton ſang, ny celuy de cét enfant, que tu n'as mis au monde que pour ſervir de bourreau à ton crime. Et puis faiſant paſſer devant ſes yeux la modeſtie & l'honneſteté de ſa femme, comme s'il eût eſté delivré de quelque mauvais eſprit, il diſoit d'un ſens raſſis : Non, il n'eſt pas poſſible que Geneviéve m'ait ſi lâchement trahy, j'ay touſiours reconnu ſes actions pleine de vertu, ſon amour eſtant ſi ardente, elle n'a pû eſtre ſi long-temps diſſimulée. Dis-moy mon grand amy, com-

combien y a-t'il que cette miſerable eſt accouchée? Monſieur, repartit le meſſager,il n'y a qu'un mois. C'eſt icy où la malice de Golo avoit travaillé, car pour mettre la Comteſſe dans un violent ſoupçon de ſa pudicité, il fit dire au Palatin, qu'elle eſtoit accouchée le dixiéme mois aprés ſon départ.

Cela pouvoit bien eſtre veritable, & Geneviéve Innocente; puis que la Philoſophie & l'experience enſeignent, que les femmes peuvent porter leur fruit dans le dixiéme mois,& méme qu'il s'en eſt trouvé,qui ſont allées juſqu'au quinziéme & dix-ſeptiéme. Neantmoins parce que cela eſt contre l'ordinaire, Sifroy crût facilement, qu'il eſtoit auſſi contre l'honneſteté. La jalouſie aida un peu ſa croyance, car encore que la vertu de Geneviéve dût delivrer ſon eſprit de cette maladie, ſa beauté le jettoit dans quelques ombrages, lors meſme qu'il la poſſedoit dans le repos de ſa maiſon. C'eſt une choſe digne d'admiration, de voir

que

que la prudence aide quelquesfois à ſe tromper elle-meſme : tout ce que le Palatin pouvoit prendre pour des preuves de l'Innocence de ſa femme, il en fait des conjectures de ſa confuſion; ſon honneſteté n'eſtoit plus qu'affeterie, ſa prudence qu'artifice, ſa devotion que feintiſe, ſes vertus que des vices déguiſez. Ce n'eſt donc pas de merveille, s'il conſentit à ſon propre mal-heur.

Aprés avoir bien penſé à la vengeance de ce crime, que ſa ſeule credulité avoit fait, il dépécha le meſme ſerviteur vers Golo, avec commandement de tenir ſa femme ſi étroitement enfermée, que perſonne ne l'abordât ; & pour ce malheureux eſclave, qui eſtoit en priſon, qu'il cherchât dans l'horreur & l'extrémité de ſon peché, quelque ſupplice proportionné à ſon attentat. L'Intendant reçeut ce commandement avec plaiſir; pour l'executer avec prudence, il fit preparer un morceau à ce pauvre miſerable, qui luy ôta bientôt le goût de tous les autres. Voilà le pre-

premier acte de nostre ſanglante tragedie. Le ſang de cette innocente victime ne raſſaſia pas la rage de Golo ; au contraire , montant à ſon excez par les horribles viſions de Drogan , qu'il croyoit avoir tousjours dans les yeux , & par l'apprehenſion que Sifroy ne vint à découvrir l'Innocence de Geneviéve , il crût qu'il eſtoit temps de penſer aux moyens de ſon entiere ruïne.

Ayant appris que le Comte devoit arriver bien-toſt , il alla au devant de luy juſques à Strasbourg. Il y avoit aſſez prés de la ville une vieille Sorciere, ſœur de la Nourrice de Golo, dont il crût ſe pouvoir ſervir en ſon deſſein ; il va en ſa maiſon, & luy dore les mains, afin de faire voir à Sifroy ce qui n'avoit jamais eſté. Sa partie ainſi dreſſée, il alla au devant du Palatin , qui le reçeut avec mille témoignages de bienveillance. Comme il l'eut tiré à l'écart, il luy demanda l'eſtat déplorable de ſa maiſon. Ce fut icy où les larmes & les ſan-

ſanglots de Golo ſe rendirent complices de ſa trahiſon, à peine prononçoit-il une parole ſans un ſoûpir: enfin aprés un long & ennuyeux diſcours, il luy declara tout ce que nous avons dit, & que pour ne point faire éclater la perfidie de Drogan par ſa peine, il l'avoit envoyé à petit bruit en l'autre monde. Le Comte loüoit infiniment la conduite de ſon Intendant. Enfin l'ayant interrogé fort ſouvent ſur les particularitez de ſon mal-heur, Golo craignant d'eſtre ſurpris en ſes réponſes, luy dit: Monſieur, je ne crois pas que vous doutiez d'une fidelité que je voudrois vous témoigner au prejudice de ma vie, mais ſi vous voulez prendre d'autres preuves de cette mauvaiſe affaire que de ma bouche, j'ay moyen de vous faire voir comme le tout s'eſt paſſé. Il y a aſſez prés d'icy une femme fort ſçavante, qui vous fera voir toutes ces mauvaiſes pratiques. A ces promeſſes Sifroy eſt ſurpris d'une curioſité qui luy cauſera beaucoup de regrets, il le prie

prie de le conduire en sa maison, ce qu'il luy promit. Sur le soir le Comte avec son confident se dérobe de sa suite, & se coule dans le logis de la Sorciere. Le Palatin luy met une bonne quantité d'écus dans la main, & la conjure de luy faire voir tout ce qui s'estoit passé pendant son absence. La fausse vieille, qui vouloit accroître son desir par son refus, feint d'y trouver de la difficulté, & mesme de l'en détourner par beaucoup de raisons, luy representant, qu'il pourroit peut-estre voir des choses, dont l'ignorance luy seroit plus utile, que la connoissance n'en estoit desirable, & qu'un malheur n'est jamais entier quand il est caché. Tout cela ne se disoit que pour donner plus d'envie à Sifroy d'estre trompé. Le voyant donc resolu, elle le prit par la main avec Golo, & les mena en une petite voute qui estoit sous sa cave, où rien ne donnoit de la lumiere que deux grosses chandelles de suif verd. Aprés avoir marqué deux ronds d'une ba-

baguette, & mis Sifroy d'ans l'un, & Golo dans l'autre, elle jetta un miroir dans un vaſe plein d'eau, ſur lequel la Sorciere murmura certains mots, dont l'horreur faiſoit dreſſer les cheveux: cela fait, elle tourna trois tours à reculons proche du ſeau, & ſouffla autant de fois deſſus. Les mouvemens de l'eau arreſtez, le Comte s'approcha par ſon commandement, & comme il ſe fut encliné trois fois, il jetta les yeux ſur le verre. La premiere fois il apperçeut ſa femme qui parloit au Cuiſinier avec un viſage riant & un œil plein de douceur: la ſeconde fois, il voyoit Geneviéve qui paſſoit ſes doigts entre ſes cheveux, le flatant avec beaucoup de mignardiſe: mais la troiſiéme, il vit des privautez, qui ne ſe pouvoient accorder avec la modeſtie. Imaginez-vous avec quelle fureur il ſortit de ce petit enfer. O quelles paroles ne dit-il point! quelles funeſtes cruautez n'appella-t'il pas à la vengeance de ſa douleur!

Quand un Elephant eſt en furie, c'eſt

assez de luy montrer une brebis pour l'adoucir : l'Intendant, qui craignoit que le mesme n'arrivât à son maistre, tâche en éloignant Geneviéve, de luy ôter un objet de douceur de devant les yeux. Il remontre au Comte, qu'il est à craindre que sa juste colere, voulant punir le crime de sa femme, ne le publiât, qu'il jugeoit plus à propos d'en donner la commission à quelqu'autre, qui s'en déferoit doucement, tandis qu'il se rendroit à petites journées en sa maison. Ce conseil fut recueilli du Palatin avec beaucoup de loüange, & parce qu'il n'estimoit personne si affidé que celüy qui en estoit autheur, il luy donna charge de l'executer, bien que Golo témoignât du déplaisir en cette obeïssance.

L'Intendant de retour en la maison, ne manque pas à reveler tout le mystere à sa Nourrice, avec deffence de le communiquer à personne. Mais la providence de Dieu ne voulut pas que cette femme fut plus secrete que les autres,

tres, qui ne ſçavent rien de ce qu'elles celent,& qui n'ont du ſilence que pour les choſes qu'elles ignorent. A peine eut-elle appris ce deſſein de la bouche de Golo, qu'elle le verſa dans l'oreille de ſa fille, qui pour avoir une méchante mere, n'eſtoit pas ſans quelques qualitez loüables, & ſur tous ſans une tendre compaſſion des miſeres de Geneviéve. La Comteſſe s'appercevant qu'elle pleuroit, luy demanda le ſujet de ſes larmes. Ah! Madame, répondit cette fille, c'eſt fait de voſtre vie, Golo a reçeu cõmandement de Monſeigneur de vous faire mourir. Et bien ma fille, dit la Comteſſe, vous & moy avons occaſion de nous réjoüir, il y a long-temps que je demande cette faveur à Dieu: mais que deviendra mon pauvre enfant? Madame, il doit mourir avec vous. A ces paroles Geneviéve demeura immobile, le premier mot que la douleur luy permit de former, fut celuy-cy: Ah mon Dieu! ſouffrirez-vous que cette petite creature, qui ne

ne ſçait pas encore pecher, ſoit affligée, & qu'un enfant ſoit coupable, parce qu'il eſt malheureux.

En diſant cecy, elle trempoit ſes petites jouës de ſes larmes, & puis ayant donné à l'amour tous les baiſers qu'il demandoit, elle s'adreſſa à cette bonne fille : Mamie, je ne ſçay ſi je te dois ſupplier de rendre un dernier ſervice à la plus miſerable de toutes les femmes ; tu me peux obliger avec peu de peine & ſans hazard, puis que tout ce que je demande de ta courtoiſie, c'eſt que tu m'apportes de l'ancre & du papier ; tu en trouveras dans ce cabinet, qui eſt proche de ma chambre, tiens en voila la clef ; prens-y tout ce que tu deſireras de mes joyaux, pourveu que tu me faſſes ce plaiſir. La fille ne manqua pas de faire ce dont elle l'avoit priée, gliſſant aprés un billet dans le meſme cabinet d'où elle avoit tiré le papier.

Si-toſt que le lendemain commença de poindre, Golo appella deux ſervi-

teurs

teurs qu'il eſtimoit les plus affidez, & leur commanda de conduire la mere & l'enfant dans un bois, qui eſtoit à une demie lieuë du Château, de les tuër là hors du bruit,& puis jetter leurs corps dans la riviere. Pour avoir quelque marque de leur cruelle obeïſſance, il voulut qu'ils luy rapportaſſent la langue de cette méchante femme ( c'eſt ainſi qu'il appelloit noſtre Innocente Princeſſe.) Quelle apparence de rien refuſer à un barbare, qui a le pouvoir de ſe faire obeïr: on va dans la priſon, on dépoüille la pauvre Dame de ſes habits,on luy veſt de vieux haillons,& en ce pitoyable eſtat on la traîne au ſupplice. J'entens bien, mon cher Lecteur, que tu demande, s'il y a une Providence qui veille ſur les deſſeins des hommes? A cela je répons, qu'il n'y a pas davantage d'étoiles au Ciel, que d'yeux ouverts ſur toutes leurs actions; que ſi Dieu ſemble par fois ſommeiller au milieu de nos miſeres, c'eſt afin de nous ſauver avec plus de

merveille, & de plus éclatans témoignages de ſon amour. Retournons à la pauvre Geneviéve, que je vois marcher entre deux ſatellites,portant entre ſes bras ſon petit Innocent. C'eſt icy où toute l'eloquence des Orateurs ſeroit muëtte, ſi elle entreprenoit d'exprimer l'horreur de ce triſte ſpectacle. Noſtre Princeſſe, que la douleur avoit empeſchée de parler juſques alors, ſe tournant vers la maiſon où elle avoit ſouffert tant de cruautez, dit en ſoûpirant :

Adieu donc, triſte ſéjour de mes peines, adieu, puis que le Ciel veut que je meure, je quitte volontiers un lieu, où j'ay enduré tant de cruelles morts. Mais puis que les hommes manquent au témoignage de mon Innocence, je veux que tout ce qu'il y a de creatures inſenſibles dans l'enceinte de tes murailles, accuſent ma lâcheté, ſi j'ay manqué à mon devoir, & loüent ma vertu ſi je ſuis Innocente ; adieu pour jamais. Pendant que Geneviéve

ſe

ſe plaignoit ainſi, un torrent de larmes moüilloit ſes joües & ſon ſein, non pas qu'elle eût regret de laiſſer une ſi miſerable vie que la ſienne, mais parce qu'elle eſtimoit les moyens de la perdre trop injuſtes pour n'eſtre point pleurez. Et à parler ſainement, il faudroit avoir une vertu au delà de l'humaine, pour demeurer inſenſible à de ſi rudes coups. Quand on perd la vie, on perd une choſe qu'on ne peut toûjours garder : mais l'honneur eſtant comme l'eſprit de noſtre ame, s'il vient une fois à mourir, on ne peut que difficilement en eſperer la reſurrection.

Nos deux Innocentes victimes eſtoient arrivées au lieu où ſe devoit faire leur ſacrifice : l'un des miniſtres de cette barbare execution hauſſoit déja le coutelas pour égorger le petit enfant, quand la mere demanda de mourir la premiere, afin de ne mourir pas deux fois. O qu'une beauté miſerable a de pouvoir ſur un cœur qui n'eſt pas entierement de bronze ! croi-

riez-vous que ceux que Golo avoit choisis pour ôter la vie à la Comtesse, furent ceux qui la luy conserverent ? Les dernieres paroles, qui sortirent de sa bouche, changerent tellement leur volonté par la compassion que l'un d'eux dit à l'autre : Camarade, pourquoy tremperons-nous nos mains dans un si beau sang que celuy de nostre Maistresse ? laissons vivre celle à qui nous n'avons rien vû faire digne d'une si cruelle mort : sa modestie & sa douceur sont des preuves infaillibles de son Innocence, peut-estre un jour viendra qui mettra sa vertu en evidence, & nostre condition en une meilleure fortune. Il seroit mal-aisé de vous dire, qui eut le plus de peine à consentir à ce dessein, ou ceux qui devoient luy ravir la vie, ou celle qui la devoit perdre. Neantmoins le regret de voir égorger un Innocent de cinq mois, fit consentir Geneviéve à estre mal-heureuse quelque temps, se persuadant que la necessité la feroit finir avec moins d'horreur que le fer & l'épée.

Cela ainſi reſolu, les deux ſerviteurs commanderent à leur Maiſtreſſe de s'écarter ſi avant dans la foreſt, que Sifroy ne pût jamais en avoir de nouvelles. Il eſtoit facile de ſe cacher dans un bois, qui ſembloit n'avoir eſté fait que pour retirer les Ours & les beſtes farouches : ſon étenduë donnoit de l'horreur aux plus hardis quand il la falloit traverſer, & ſon obſcurité eſtoit la demeure du ſilence : que ſi quelque choſe l'interrompoit par fois, ce ne pouvoit eſtre que les hurlemens des Loups, le cry des Hiboux, & les gemiſſemens de l'Orfraye. La douleur de la Comteſſe y tint bien ſa partie, aprés qu'il luy fut permis de vivre parmy les beſtes. Allez hardiment, Geneviéve, allez dans un lieu que vous avez autresfois ardemment deſiré, & reconnoiſſez que Dieu ne vous avoit donné de l'inclination à la ſolitude, que pour vous en adoucir les incommoditez. Comme les ſerviteurs retournoient vers le Château, il ſurvint un accident, qui

les fit repentir de leur pitié, se souvenant que Golo leur avoit commandé d'apporter la langue de Geneviéve, pour asseurance de leur fidelité ; ils retournerent sur leurs pas, afin d'executer ce que la compassion les avoit empeschez de faire. Mais Dieu qui conduisoit cette affaire, permit qu'ils rencontrerent un petit chien, qui reçeut la faveur de perdre la langue pour sa maistresse.

Estans arrivez à la maison, l'Intendant reçeut la nouvelle de ce qu'ils devoient avoir fait par son commandement, dont il ressentit une joye fort sensible ; aussi-tôt il en donne avis au Palatin, en la maison duquel il faisoit le Comte. Sifroy arrivé, on ne parle que de chasse, de débauches, & de recreations, afin de divertir toutes les pensées qui pouvoient rappeller la memoire de Geneviéve. Un jour le Comte estant tombé sur le discours de ses miseres, contre l'intention de nostre Intendant, il luy raconta que la nuit passée il avoit son-

ſongé qu'un grand Dragon luy avoit ravy ſa femme.

Vrayement, repartit Golo, qui faiſoit tout ſervir à ſes artifices, voila un ſonge qui vous dit trop clairement voſtre mal-heur : ce Dragon, c'eſt le traiſtre Drogan qui a ſi lâchement peché contre ſon devoir. Vous n'en pouvez plus douter, puis que le ſonge a ſeulement renverſé une lettre de ſon abominable nom, pour vous donner aſſeurance d'où vient voſtre deſaſtre. Et veritablement outre ce que je viens de dire, nous apprennons de l'Hiſtoire, que pluſieurs perſonnes ont ſongé le meſme, lors que l'impudicité de leurs femmes les faiſoit adulteres, ou que la violence de quelqu'un les contraignoit à cette lâcheté. Mais Monſieur, vous devriez éloigner toutes ces noires penſées de voſtre eſprit, puis qu'elles ne peuvent ſervir que pour en troubler la paix. Oubliez les cendres de celle qui a voulu brûler d'un feu ſi ſale, qu'il eſt impoſſible de s'en ſouvenir ſans

honte. Faut-il tant de force & de vertu pour effacer de vostre esprit une ingrate, qui vous a si lâchement éloigné de son cœur? croyez une personne qui fait son repos & ses troubles de vos interests, & arrestez vostre esprit a de meilleures pensées, que celles qui empeschent la tranquillité.

Laissons le Comte chercher des divertissemens à sa mauvaise humeur, allons voir Geneviéve dans l'épaisseur du bois, où nous l'avons laissée. Aussitôt que les deux serviteurs l'eurent abandonnée, ses premiers pas la porterent sur le bord de la riviere, qui passoit auprés du Château. Ce fut là qu'elle prit la bague que Sifroy luy avoit mise au doigt quand il partit pour la France, & puis la jetta dans le courant des flots, protestant qu'elle ne vouloit point porter la marque d'une vertu, qui luy avoit causé tant de mal-heurs. Et puis rentrant dans la forest, elle chercha quelque retraite pour se defendre de la rage des bestes, & pour mou-

rir à couvert. Comme elle eſtoit en cette recherche,& que meſme les creatures inſenſibles avoient horreur de la ſecourir,elle oüit cette voix qui ſortoit du milieu du bois : Geneviéve, ne crains pas, j'auray ſoin de toy & de ton fils. Sur l'aſſeurance de cette promeſſe, elle penetra plus avant dans la foreſt, ſans appercevoir aucune choſe qui luy pût promettre de la conſolation.

Deux jours s'écoulerent dans ces extrémitez, ſans que choſe du monde conſolât ſa douleur, que la liberté de la plaindre. Si ſes propres ſouffrances luy eſtoient ſenſibles, celles de ſon enfant luy eſtoient inſupportables: & certes je ne ſçay point de patience, qui eût pû ſupporter tant de maux & ſe taire. Le jour ne ſembloit luire, que pour luy monſtrer l'horreur du lieu où elle étoit,la nuit rempliſſoit ſon eſprit d'ombres auſſi-bien que ſes yeux de tenebres. Rien ne ſe repreſentoit à ſon imagination, qui ne fut plein d'effroy &

de terreur : le souffle d'un Zephir, le mouvement d'une feüille, luy formoit des monstres plus terribles que ceux de la Lybie. Le soin de son Benoni augmentoit de beaucoup ses craintes, considerant qu'il avoit déja couché deux nuits au pied d'une chesne, n'ayant que l'herbe pour lit, & qu'un peu de ramée pour defence : tous les accidens, qui avoient pû luy arriver, se representoient à sa pensée, pour y produire les mesmes effets, que la douleur y pouvoit faire. Ce qui toucha plus sensiblement son ame, ce fut d'oüir le troisiéme jour cette petite creature, dont les gemissemens demandoient le secours de ses mamelles ; mais helas ! elles estoient seiches, tout ce qu'il en pouvoit tirer n'estoit qu'un peu de sang tout corrompu. Ce fut pour lors qu'elle permit ainsi à sa douleur de parler :

Mon Dieu, mon Sauveur, pouvez-vous souffrir, que cét Innocent meure faute d'avoir une goute d'eau, pendant que les autheurs de sa misere regor-

gent de biens ? Où eſt cette Providence, qui vous fait prendre le ſoin des Corbeaux & des Vers? Si voſtre parole ne nous trompe, vous luy devez la meſme faveur que vous faites à ces animaux, puis que ſa naiſſance n'eſt pas moins conſiderable, ny ſa condition meilleure que la leur. Regardez, pitoyable Seigneur, regardez cét enfant ; ſon pere ne l'a pas mieux reconnu, que le Corbeau ſes petits : regardez-le traîner ſur la pouſſiere, & prenez compaſſion de ſes maux, où pour les finir, ou pour les alleger. Permettrez-vous, que l'on diſe, que le ſoin general de voſtre Providence ait excepté ce miſerable de la regle infaillible de vos miſericordes ? Permettrez-vous, que les Innocens periſſent de faim, tandis que vos ennemis abuſent de vos bien-faits, & irritent voſtre juſtice ? C'eſt quaſi mal faire, que de faire du bien aux méchans & haïr la vertu, que de la voir perſecutée ſans pitié. Où eſt-ce que ma douleur m'emporte? Pardonnez, mon Sauveur, par-

pardonnez ce blaſpheme à mon impatience; c'eſt aſſez que vous vouliez une choſe pour la rendre juſte, puis qu'il vous plaiſt qu'il meure, je le veux auſſi.

En diſant cecy, elle repoſa ſon fils à terre, retirant ſes yeux de ce ſujet de tant de miſeres: mais comme elle eut marché quelques pas dans le bois, le doux murmure d'un ruiſſeau l'aſſeura qu'il y avoit une ſource aſſez prés de là, ce qui l'obligea de reprendre ſon fils pour la chercher: l'ayant trouvée, elle rafraiſchit la bouche de cét enfant, & retint ſon ame toute preſte de quitter ſon corps par faute de nourriture. Voilà un des effets de la Providence de Dieu, il falloit encore une retraite à ces pauvres bannis, Geneviéve en trouva une aſſez proche de la fontaine. C'eſtoit un antre dont l'entrée ſe couvroit d'un buiſſon fort épais, où la mere & le fils marquerent leur logis pour ſept ans. Encore eſtoit-il neceſſaire d'avoir quelque nourriture: O bonté du Ciel que vous eſtes douce, &

que

que vos ſoins ſont amoureux! Pendant que noſtre pauvre Princeſſe travailloit ſon eſprit de cette penſée, elle oüit un bruit comme ſi quelque Cavalier eût broſſé au travers des haliers, ce qui luy donna de la crainte juſques à ce qu'elle vit paroître une Biche, qui ſans s'effrayer s'approchoit d'elle: ſon étonnement s'accrût bien davantage, quand elle vit que cette beſte regardoit l'enfant avec compaſſion, & que ſe joignant à la mere, elle la flatoit comme ſi elle eût voulu dire, que Dieu l'avoit envoyée là pour eſtre ſa nourrice. De fait, ayant apperçeu que ſon pis eſtoit plein de lait, elle prit ſon fils, & careſſant la beſte de la main, le fit teter.

Ah! qu'il faut peu pour gagner un bon cœur: croiriez-vous que Geneviéve reçeut ce bien-fait avec des reſſentimens de joye, qui eſſuyerent toutes ſes triſteſſes paſſées! Le contentement de cette premiere faveur s'augmenta beaucoup, quand elle reconnut par experience, que la Biche venoit

deux fois le jour, ſans recevoir aucun ſalaire de ſes bons offices, que quelques poignées d'herbes, & les careſſes de la Comteſſe. Je pourrois dire, que par fois elle luy parloit comme ſi elle eût eſté doüée de raiſon, & qu'elle luy donnoit des témoignages d'amitié, comme ſi elle en eût eſté capable.

Quelqu'un ſera bien-aiſe de ſçavoir pourquoy Dieu s'eſt ordinairement ſervy des Biches, pour nourrir ſes ſerviteurs dans le deſert: cette curioſité eſt loüable, & il me plaît bien d'y ſatisfaire; une mediocre lecture peut avoir fait cette remarque; & quand nous n'aurions point d'autre exemple que celuy de ſaint Gilles, noſtre queſtion auroit aſſez de fondement. Il eſt certain que Dieu peut tirer nôtre nourriture de tout ce qu'il luy plaiſt, & que celuy qui a creé quatre elemens à cét effet, ſe peut ſervir de la moindre de leurs pieces, pour nous fournir des delices. C'eſt luy, qui a fait ſuccer le miel des pierres; c'eſt luy, qui a nour-

ry

ry tout le peuple d'Iſraël de roſée ; c'eſt luy, qui fit vivre trois Enfans dans des flames, comme autant de Salamandres ; c'eſt luy, qui envoyoit tous les jours un Corbeau au grand Pere du deſert ſaint Paul ; c'eſt luy, qui peut tirer noſtre vie de la mort meſme ; & noſtre nourriture du poiſon, qui en eſt la ruïne plus certaine.

Toutesfois ſa conduite eſt douce, & ne tient rien de la violence; c'eſt pourquoy il s'accommode au pouvoir des cauſes ſecondes, & en ſuit les inclinations. Ceux qui ont écrit les ſecrets de la nature, diſent que la Biche ne faonneroit jamais, ſi le Ciel ne ſervoit de Sage-femme à la naiſſance de ſon fruit par un puiſſant coup de tonnerre. D'où nous tirons deux ou trois belles connoiſſances : la premiere, que ce n'eſt point de merveille, que les Cerfs ſont timides au delà de tout ce qu'il y a d'animaux, puis que c'eſt la crainte ſeule qui les met au monde. La ſeconde ſert à la queſtion que nous propo-

ſons,

ſons, ce qu'un grand Perſonnage a remarqué. La difficulté que la Biche a de produire ſon fruit, ne vient que de ſa grandeur, d'où il arrive que le Fan ayant ſuivy ſa mere fort peu de temps, s'en écarte, pour aller aux viandes, laiſſant les douceurs de la mamelle, pour celles de la liberté. La Biche ayant abondance de lait, cherche à s'en décharger, juſques là qu'on aſſeure, que ſouvent elle ſe laiſſe teter aux animaux d'une autre eſpece, afin de ſe ſoulager. Dieu qui luy a donné cette inclination pour ſon intereſt, s'en ſert quelquefois pour noſtre neceſſité, la pouſſant par un ſecret inſtinct de nous eſtre prodigue d'un bien qui luy ſeroit dommageable.

Ce fut la ſeule aſſiſtance que noſtre petit innocent tira des creatures l'eſpace de ſept ans: pour la Comteſſe, la terre luy fourniſſoit des herbes & des racines. Celuy qui conſiderera que Geneviéve eſtoit une Princeſſe élevée parmy les delices d'une Cour, n'aura

point

point de peine à s'imaginer ſes ennuis. N'eſtoit-ce pas un ſpectacle digne de compaſſion, de voir la femme d'un Palatin dans le défaut meſme des choſes ; dont les plus extrémes neceſſitez n'ont pas beſoin ? de voir ſon Palais changé en une affreuſe ſolitude, ſa chambre en un antre effroyable ; ſes Courtiſans en beſtes farouches, ſa muſique aux hurlemens des Loups, ſes viandes delicates en racines tres-ameres, ſon repos en inquietude, & ſes joyes en larmes ? Certes il luy eût fallu n'eſtre pas de chair pour eſtre inſenſible à tant de malheurs ; & quand ſa vertu l'eut pû changer juſques là, encore ſa conſtance eût trouvé des larmes parmy tant de maux, puis que les rochers meſmes ne ſembloient ſuer que de ſes ſouffrances. O qui eût pû oüir tous les regrets qu'elle faiſoit aux Echos de ce bois. On eût dit que tous les arbres s'en plaignoient, que les vents en grondoient de dépit, & que tous les oiſeaux avoient oublié leur ramage, pour apprendre à gemir ſa miſere.

Si les maux de la pauvre Comteſſe touchoient ſenſiblement ſon cœur, on ne ſçauroit dire quels tourmens ceux de ſon fils luy cauſoient, particulierement lors que ſa langue vint à ſe délier aux premieres plaintes de ſa douleur, & que ce petit Innocent commença de ſentir qu'il eſtoit mal-heureux. Cette pitoyable mere le ſerroit quelquefois contre ſon ſein pour échauffer ſes petits membres tous glacez, & puis comme elle reſſentoit les trémouſſemens de Benoni, la pitié preſſoit ſi fort ſon cœur de douleur, qu'elle en tiroit mille ſanglots, & de ſes yeux des larmes infinies. Ah, mon cher fils, diſoit cette dolente mere ! ah mon pauvre fils, mon cher enfant, que tu commences de bonne heure d'eſtre miſerable ! A voir l'enfant on eût dit qu'il avoit l'uſage de raiſon, car à ſes triſtes paroles, il pouſſoit un cry ſi perçant, que le cœur de Geneviéve en demeuroit ſenſiblement bleſſé. On ne ſçauroit dire combien de fois la douleur & le froid la firent pâmer.

Mon Lecteur, je te conjure devant que de pourſuivre les miſeres de noſtre deplorable Princeſſe, de jetter un peu les yeux par le monde, pour en remarquer la diverſité. Tu y verras un nombre infini de femmes beaucoup moindres en innocence & en qualité, qui éclatent dans l'or & dans la ſoye, pendant que Geneviéve tranſit de froid, couverte de la ſeule honte de ſa nudité. Tu y verras le vice honoré, la vertu mépriſée, l'impureté en credit, l'affeterie loüée, la vanité eſtimée, tandis qu'une pauvre Dame ſouffre au coin d'un bois, pour avoir voulu eſtre Innocente, & garder ſa foy à une perſonne à qui le Ciel l'avoit engagée. O Dieu, qu'il eſt bien vray que voſtre Providence marche dans des abyſmes qu'il n'appartient pas à noſtre eſprit de ſonder, & que vos conſeils ſont des precipices à tous ceux qui veulent en chercher la profondeur! N'allons point autre-part pour remarquer cette verité, que dans la maiſon de Sifroy, auſſi-

bien

bien y a-t'il deux ans que nous en sommes sortis. Pendant que Geneviéve pleure, éloignons-nous un peu de sa misere, & entrons dans le Château de son mary. Nous verrons qu'il n'y a pas une Servante qui ne soit contente, pas un Laquais qui ne soit à son aise, pas un Chien qui n'ait du pain. L'Esté a ses plaisirs, l'Hyver a ses passe-temps. La chasse, les visites, le jeu & les festins, bannissent la tristesse de cette maison. Golo ajoûtoit tout ce qu'il pouvoit d'artifices à la medecine du temps, afin de guerir l'esprit de son Maistre. Il est vray qu'il ne pût entierement ôter l'image des vertus de Geneviéve, de l'ame de Sifroy : sa modestie, son honnesteté, sa pitié, sa constance, son adresse, sa prudence, son amour, estoient autant d'agreables phantômes, qui luy reprochoient jour & nuit sa credulité. Ce pauvre homme croyoit avoir incessamment son ombre à ses côtez : & bien que son mauvais Intendant sçeut éloigner subtilement

ment ces penſées pleines d'inquietudes, neantmoins elles faiſoient toûjours quelque impreſſion dans ſon eſprit.

Voicy un accident qui ruïna preſque toute la fortune de Golo, & qui découvrit les replis de ſa malice. Trois ans aprés le retour du Comte, & trois ſiecles des miſeres de ſa femme, comme un jour Sifroy manioit certains papiers dans ſon cabinet, il tomba ſur le billet que la Comteſſe y avoit fait gliſſer: qui pourroit décrire les regrets & les triſteſſes que ce morceau de papier luy cauſa, ſa bouche proferoit mille maledictions contre Golo, ſes larmes arrouſoient ce billet, il frapoit ſon eſtomac, il tiroit ſa barbe & ſes cheveux. Tout ce que la douleur peut commander à un homme, c'eſt ce que le Palatin faiſoit. Et certes il eut fallu avoir une ame de Tygre, pour lire cette lettre ſans regret, l'Innocence l'avoit conceuë, & la douleur dictée. Voicy ce qu'elle portoit:

*Adieu Sifroy, je m'en vais mourir, puis que vous le commandez. Ie n'ay jamais*

*rien*

*rien trouvé d'impoßible dans mon obeïssance, bien que je trouve quelque injustice dans vostre commandement. Ie veux croire neantmoins, que vous ne contribuez rien à ma ruïne, que le consentement que vous y apportez. Außi puis-je vous protester, que tout le sujet que j'en ay donné, c'est la seule resistance que j'ay faite, pour demeurer toute entiere à celuy qui ne me doit partager avec personne. Ie passe volontiers d'une miserable vie, à un estat qui peut estre pire, sur la confiance que j'ay, que mon Innocence pourra estre un jour hors du soupçon, où la calomnie l'a jettée. Tout le regret que j'emporte avec moy, c'est d'avoir mis un enfant au monde, qui doit estre la victime de la cruauté, & l'innocente cause de mon malheur. Toutefois je ne veux pas que ce ressentiment m'empesche de vous souhaiter une parfaite felicité, & à celuy qui est l'autheur de mon desastre, une meilleure fortune que celle qu'il me procure. Adieu, c'est vostre infortunée, mais Innocente Geneviéve.*

L'Intendant qui estoit aux écoutes, ju-

jugea qu'il falloit permettre à cét orage de crever, & que la prudence devoit l'éloigner pour un temps de Sifroy. Quand il crût que sa colere estoit moderée, il vit le Comte qui ne manqua pas de luy faire de grands reproches, sur le mauvais jugement dans lequel sa malice l'avoit precipité. Mais Golo ne manquoit point d'artifice pour tromper son maistre, & pour luy tirer cette épine du cœur.

Quoy, Monsieur, luy disoit ce perfide, vous repentez-vous d'avoir ôté la vie à celle qui vous a ôté l'honneur, ou bien doutez-vous de l'avoir fait justement? si cela est, vostre déplaisir est raisonnable, mais quel sujet avez-vous de le croire? vos yeux ne sont-ils pas témoins de vostre mal-heur? Vos domestiques sçavent trop combien que vostre action est équitable pour la trouver mauvaise; toute la police humaine vous permet ce que vous avez fait. Voulez-vous estre plus sage que les loix, & condamner ce que la raison

approuve ? Peut-eſtre que cette lettre vous a perſuadé ſur ſon Innocence ? vrayment voilà une plaiſante juſtification. Et où trouvera-t'on des crimes, ſi on en eſt quitte pour les nier ? Qui ſera coupable, ſi c'eſt aſſez de dire, qu'on eſt Innocent ? Quelque méchante que ſoit une femme, ſi l'on veut l'oüir, elle eſt touſiours ſans peché. Plûst à Dieu, Monſieur, que celle qui avoit l'honneur de vous appartenir, eût eu moins de malice, ou plus de prudence à ſe feindre, afin de nous donner quelque ſujet de bien expliquer ſa fidelité, j'euſſe eſté le premier à croire les preuves de ſon Innocence, comme j'ay eſté le dernier à recevoir les ſoupçons de ſon infamie : mais puis qu'à la perte de ſon honneur elle a adjoûté le mépris de ne craindre perſonne, vous devez demeurer content d'avoir vangé les intereſts publics de la vertu, en châtiant une offence particuliere.

Ces diſcours accompagnez d'une fein-

ſcinte affection, gliſſoient doucement une inſenſibilité dans l'eſprit du Palatin, en ſorte que tous ces remords n'eſtoient que des oyſeaux de paſſade, qui donnoient un coup de bec à la dérobée, & puis ſe retiroient, ſoit par les raiſons de Golo, ſoit par les charmes & les ſortileges, dont il eſtoit aſſez bon maiſtre. Pendant que je m'amuſe dans le Palais de Sifroy, nous laiſſons noſtre Innocente criminelle en la compagnie de la Biche & de ſon Benoni; retournons, s'il vous plait, en ſa grotte. Je vous advertis pourtant, qu'il ne faut plus conſiderer ce deſert, comme la retraite des Serpens, ou le repaire des Ours, mais bien comme une école de Vertu, une lice de Penitence, & un Temple de ſainteté.

Aprés que noſtre Comteſſe eût ſouffert dans cette aſpre ſolitude trois années d'Hyver toutes entieres (puiſque le Soleil n'y faiſoit jamais d'Eſté) les maux ſe rendirent ſi familiers, qu'elle n'en avoit plus d'horreur, & ſa pa-

tience ſe perfectionna juſques à ce point, que de regarder les ſouffrances comme des delices. L'accouſtumance rend toutes choſes faciles, ce qui ſemble au commencement plein d'effroy, s'apprivoiſe à la fin. Le poiſon tuë, & neantmoins on a vû un grand Roy qui s'en nourriſſoit. Ne vous ſemble-t'il pas, que noſtre Geneviéve devoit mourir d'impatience parmy ſes regrets, & ſe noyer dans ſes larmes? & voilà que tous les jours les recueillant dans ſes mains, elle l'offre à Dieu en ſacrifice, ſi agreable à ſa Divine Bonté, qu'il la recompenſe autant de ſes ſoûpirs glacez, que ſi elle luy brûloit tout l'encens d'Arabie.

La premiere faveur qu'elle receut du Ciel, aprés trois années de novitiat, fut un jour qu'elle eſtoit à genoux au milieu de ſa petite cabane, les yeux tournez au Ciel, dont l'admiration ſervoit d'ordinaire ſujet à ſes penſées. Comme ſon eſprit ſe perdoit heureuſement dans les immenſitez de ces beaux ou-

ouvrages, elle apperçeut un jeune homme étincelant de lumiere, qui fendoit l'air pour ſe rendre à ſon antre. Si Geneviéve eût eſté idolatre, elle eût pû croire que c'eſtoit la Lune qui deſcendoit dans ce bois, afin d'en eſtre la Diane, ou plûtôt le Soleil, qui s'eſtoit détaché du Ciel, pour viſiter un lieu qui n'avoit jamais eſté éclairé. Son eſprit avoit trop de lumieres pour tomber dans un erreur ſi lourde : elle prit plûtôt cette beauté pour une des intelligences du Ciel, que pour un de ſes aſtres, quoy qu'il fut entouré des rayons: en quoy certes ſa croyance ne la déçeut point, car c'eſtoit ſon Ange Gardien, qui venoit de la part de Dieu dans cette Caverne. Ce n'eſt pas une choſe aiſée que de dépeindre un eſprit, puis qu'il n'a rien ſur quoy nos ſens ſe puiſſent arreſter : neantmoins, comme l'on peut marquer le Soleil avec un charbon, auſſi pouvons-nous peindre les Anges ſous des formes exterieures, qui nous les rendent viſibles. Celuy

duquel nous parlons, avoit un visage où la beauté & la modestie se méloient avec une majesté si Divine, qu'il eut pû se faire adorer à une personne qui ne l'eut pas connu serviteur de Dieu. Outre les rayons qui s'épandoient à l'entour de luy, son corps estoit couvert d'un crespe bleu, couleur qui marquoit le lieu d'où il venoit. Il tenoit dans la droite une pretieuse Croix, dans laquelle le *Sauveur* du monde estoit si naïvement representé d'un yvoire fort luisant, qu'il estoit facile à voir que les hommes n'avoient pas travaillé cét ouvrage. Ses cheveux pendoient nonchalamment sur ses épaules, que certaines goutes marquoient comme de sang; ses yeux sembloient nager dans la mort, & sa bouche se plaindre de l'excez de son martire. Ses membres estoient si delicatement polis, qu'on voyoit toutes les veines & les nerfs de ce corps s'élever à fleur de peau.

Quand nostre Comtesse fut revenuë de l'admiration de tant de merveil-

veilles, l'Ange luy presentant cette Croix, luy dit : Geneviéve, je suis icy de la part de Dieu, pour vous apporter cette Croix, qui doit desormais servir d'objet à toutes vos pensées, & de remede à tous vos maux. Si l'amertume des souffrances vous semble insupportable mélez ce Sang parmy, & vous trouverez de la douceur dans vos déplaisirs. Si quelque pensée de desespoir attaque vostre esprit, retirez-vous dans ces Playes, où toutes les Colombes du Ciel ont leur refuge, & je vous y promets du repos. En un mot Geneviéve, c'est icy le Bouclier, qui fera tomber tous les coups de l'adversité à vos pieds : c'est la clef qui ouvrira le Ciel à vostre patience, recevez cette faveur avec la reconnoissance qu'elle merite. Comme Geneviéve se fut enclinée, elle reçeut la Croix pour y graver toutes ses victoires, à l'exemple de ce grand Capitaine, de qui les grandes victoires ne furent reconnuës par Justinian, que de l'aveuglement. Voicy un prodige

tout miraculeux, ce Crucifix ſuivoit noſtre Penitente par tout: ſi quelque neceſſité l'appelloit dehors, il l'accompagnoit; ſi elle cherchoit des racines pour ſe nourrir, c'eſtoit en ſa compagnie; eſtant dans ſa pauvre retraite, jamais il ne s'écartoit de ſes côtez. Ce miracle dura quelques mois, juſques à ce qu'il s'arreſta en un coin de la grotte, où il y avoit un petit Autel, que la nature avoit taillé dans la roche, & que noſtre Sainte paroit de fleurs & de ramée. Auſſi-tôt que le déplaiſir aſſailloit ſon pauvre cœur, le Sauveur luy tendoit ſes Bras, & luy ouvroit ſon Sein, afin d'y verſer tous ſes reſſentimens. Il eſt aiſé de découvrir ſes penſées à celuy qui ne les pouvoit ignorer, & de mettre toutes ſes triſteſſes au pieds de celuy qui en peut eſtre le Medecin.

C'eſt un erreur de rechercher une indoleance dans la vertu, ceux qui l'ont voulu enſeigner de paroles, l'ont détruite par leurs actions. La patience

des

des Stoïciens n'eſt pas ſeulement venuë juſques à ce point de regarder le mal ſans pâlir, tant s'en faut qu'ils l'ayent pû ſupporter ſans regret. La vertu des Chreſtiens va plus avant que toute la Theologie des Payens, ſa douceur neantmoins n'impoſe point de ſi barbares loix que l'inſenſibilité. Ce grand Homme de qui l'eſprit n'eſtoit que patience, comme ſon corps n'eſtoit que douleurs, retint touſiours ſes volontez dans une égale reſignation, il permettoit pourtant à ſa langue de plaindre ſes miſeres, & de dire que ſes membres n'eſtoient pas de bronze. Dieu meſme dans les cruautez de la mort, a voulu que ſes plaintes fuſſent une preuve de ce qu'il eſtoit, de peur que l'opinion de ſon inſenſibilité n'ôtat la croyance de la moindre de ſes natures. Imitons ſon exemple en la ſoûmiſſion, auſſi-bien qu'en ſes clameurs, nos larmes & nos ſoûpirs n'empeſcheront pas noſtre patience d'eſtre une vertu. O que Geneviéve ſe con-

formoit parfaitement à leur exemple ; ſa conſtance eſtoit un marbre inflexible, mais ce marbre donnoit des larmes, & témoignoit par ſes ſoûpirs, que ce n'eſtoit pas une ſtatuë qui ſouffroit. Elle accordoit toutes les juſtes plaintes à ſa douleur, mais jamais ſa douleur ne donnoit rien à l'impatience. En un mot, elle n'accuſoit pas moins doucement ſes maux qu'un Luth qu'on touche ſeulement, par ce que ſes ſoûpirs en ſont agreables. Un jour que l'image de toutes ſes miſeres ſe repreſenta à ſon eſprit, faiſant de ſes yeux deux ſources & larmes, elle ſe jetta aux pieds de ſa Croix, & luy dit amoureuſement :

Juſques à quand, mon Dieu, juſques à quand, ſouffrirez-vous que la vertu ſoit ſi cruellement traitée ? n'eſt-ce pas aſſez de cinq ans de miſeres, pour eſtre content de ma patience ? quand j'aurois renverſé vos Autels, & brûlé vos Temples, mes larmes devroient avoir éteint voſtre colere,

ſi ce n'eſt que mes ſoûpirs l'allument davantage. Je me faiſois croire, que mes triſteſſes ne dureroient pas plus long-temps que mes joyes, & que la fin de m'affliger ſeroit celle de ne pouvoir plus ſouffrir. Je connois bien maintenant que vous ne m'avez donné autrefois que ce qu'il faut de delices, pour ſavourer avec plus de déplaiſir mes amertumes, & les rendre plus aigres par la ſouvenance de ma proſperité. N'eſt-il pas tant de faire paroître que vous eſtes le protecteur de l'Innocence, auſſi-bien que le vangeur des crimes? Il y a cinq ans que j'endure un martyre, qui ne laiſſe pas d'eſtre extrémement cruel, pour eſtre extrémement pareſſeux; rien du monde n'a conſolé ma douleur, toutes les creatures ſemblent eſtre aux gages de mes ennemis, afin d'augmenter mes afflictions. Un bon diſcours peut charmer un ennuy, & voilà que j'ay preſque oublié l'uſage de parler pour eſtre ſeparée de toute autre converſation

que de celle des Animaux. La nuit cache de ses ombres la moitié de nos maux, & le sommeil n'ose s'approcher de mes yeux, crainte de s'y noyer, ou du moins d'y rencontrer des inquietudes. Il semble que ma misere soit contagieuse, tant on redoute de s'en approcher; la faim, le froid, la nudité, font la moindre partie de mes maux; l'infortune de ce petit Innocent m'est plus insupportable que tout cela. Ah! Seigneur, si vous vouliez affliger la mere pour quelque faute qui luy soit inconnuë, que ne preniez-vous la protection de l'enfant, puisque vous sçavez qu'il est aussi peu coupable de mon peché, que capable d'en supporter la peine? Pardonnez-moy, mon Dieu, si la douleur m'arrache ces plaintes de la bouche; j'ay crû, puis que j'ignorois la cause de tant de maux, que je pouvois en chercher le soulagement auprés de cette Misericorde, qui ne rebute personne.

En prononçant ces tristes paroles, elle

elle baignoit ſon Crucifix du torrent de ſes pleurs, qui parloient bien plus que ſa langue. Le petit Benoni mélant ſes larmes avec celles de ſa mere, ils éclatoient en des gemiſſemens ſi pitoyables, que les rochers n'eſtoient pas aſſez durs, pour n'en eſtre point touchez. Enfin la pauvre Geneviéve continuant ſes regrets, & embraſſant amoureuſement ſa Croix, luy diſoit: Mon Dieu, helas mon Dieu! que vous ay-je fait pour me traiter avec tant de rigueur? Miracle, pendant que la Comteſſe parloit, elle entendit l'Image de noſtre bon Sauveur qui luy repartit:

Et quoy, ma Fille, quel ſujet avez-vous de vous plaindre: Vous demandez, quel crime vous a mis icy; & dites-moy, quel peché m'a cloüé dans la Croix? Eſtes-vous plus Innocente que moy, ou vos maux ſont ils plus grands que les miens? Vous eſtes ſans crime, & moy ſuis-je coupable? Vous n'avez jamais penſé à l'infamie dont

on a noircy voſtre reputation, peut eſtre que je ſuis ſeducteur & magicien, comme l'on m'a reproché. Vous ne recevez aucune conſolation des creatures, n'eſt-ce pas aſſez de celle du Createur ? Perſonne n'a compaſſion de vos maux, qui en a eu des miens ? Les choſes meſmes inſenſibles ont horreur de voſtre affliction, & le Soleil ne refuſa-t'il pas meſme de regarder la mienne ? Ton fils augmente tes regrets, crois-tu que ma Mere amoindrit mes tourmens ? Conſole-toy, ma Fille, & me laiſſe le ſoin de tes affaires ; penſe quelquesfois que celuy qui a fait tous les biens du monde, en a ſouffert tous les maux. Si tu compares ton calice au mien, tu le boiras avec plaiſir, & me remercieras de la faveur que je te fais de vivre dans les douleurs, pour mourir dans les joyes d'une vie chargée des merites de la patience.

Ce ſeroit une choſe ſuperfluë de vous dire la confuſion que ce petit reproche

mit dans l'esprit de nostre Sainte ; mais j'estime qu'il sera fort utile de vous dire, que ce discours luy donna tant de courage & de resolution, que toutes ses épines ne luy sembloient plus que des roses; ses amertumes, que des douceurs; ses tourmens, que d'agreables delices : aussi estoit-ce le dessein de Dieu de l'animer à la patience, & non pas de la pousser dans le desespoir par ce reproche. Depuis ce temps-là, Geneviéve ne demandoit que des douleurs à Dieu, & Dieu ne donnoit que des douceurs à Geneviéve. Pour témoigner que sa vertu ne luy estoit pas inconnuë, & que son Innocence estoit bien proche de celle que possedoit le premier homme dans les delices du Paradis, Dieu luy soûmit entierement la rage des bestes farouches, & la liberté des Oyseaux. C'estoit une chose ordinaire dés son entrée dans la Forest, que la Biche venoit allaiter l'enfant, & se coucher toutes les nuits dans la Caverne avec la mere & le fils, afin d'échauffer leurs mem-

membres glacez : mais depuis cette derniere faveur, les Renards, les Lievres, & les Louveteaux venoient joüer avec le petit Benoni. Les Oyſeaux ſe battoient à qui ſe laiſſeroit prendre les premiers ; la Caverne de Geneviéve eſtoit un lieu où les Sangliers n'avoient point de rage, ny les Cerfs de crainte : au contraire, on eût dit, que noſtre ſainte Princeſſe avoit changé leur nature par la compaſſion de ſes maux, & donné quelque ſentiment de raiſon aux beſtes, pour reconnoiſtre ſes neceſſitez.

Un jour vétant un vieux haillon à ſon fils en la preſence d'un Loup, cét animal partit auſſi-tôt de l'antre, & alla égorger une Brebis, dont il apporta la peau à Geneviéve ; comme s'il eut eu le jugement de diſcerner ce qui étoit propre à échauffer le corps de ſon enfant. La Sainte receut ce preſent; mais aprés l'avoir aigrément tancé de ce qu'il faiſoit du mal à un autre pour luy faire du bien. Ne diriez vous pas, mon

mon cher Lecteur, que la Cour de Sifroy est pleine de Loups & de bestes farouches, & la grotte de Geneviéve de Courtisans bien appris ? toute la difference qu'il y a, c'est que dans celle-là les hommes ont des cruautez de Loups-garoux, & icy les bestes ont des courtoisies & des civilitez d'hommes. Comparez la felicité de l'un à l'autre, & vous y trouverez la mesme difference qu'il y a du plaisir des Anges avec celuy des Demons. Il est vray que la terre n'y produit aucun de ses contentemens, mais le Ciel y pense assez, faisant couler mille benedictions dans cette sainte Caverne. La Nature ne contribuë rien au bon-heur de ce desert, mais la Grace en rend mesme les animaux ministres. J'ay tant de choses sur ce sujet, que la crainte d'ennuyer quelqu'un, empesche la volonté que j'ay de les dire toutes. Je passe sous silence ces felicitez, dont je ne sçaurois produire d'image plus parfaite, que celle de ce Jardin, où se perdit

l'Innocence de celuy que Dieu avoit fait un peu moins que l'Ange. Seulement je puis dire, que Geneviéve trouvoit dans l'obeïssance des bestes, tous les services qu'elle eût dû esperer dans la maison de son mary. Voicy un trait que je ne sçaurois passer pour estre plein d'instruction. Il y avoit auprés de cette retraite une fort belle Fontaine, qui fournissoit plus de la moitié de la vie à nos deux Solitaires : Je ne sçay si la Comtesse ne s'estoit jamais mirée dans le cristal de ses flots. Comme elle y eut une fois baissé ses yeux, ou à dessein, ou par hazard, & apperçeu les rides de son front, elle eut de la peine à se reconnoistre, la souvenance de ce qu'elle avoit esté, luy ôtant la croyance d'estre ce qu'elle paroissoit.

Est-ce là Geneviéve, disoit-elle, non sans doute, c'est quelqu'autre que moy ? las, seroit-il bien possible, que ces yeux languissans & abatus, eussent autrefois causé tant de flâmes ? ce front coupé de mille rides, & qui ressemble

à une rude écorce, me dit, que ce n'eſt pas celuy qui faiſoit honte à l'yvoire : ces joües effacées, n'ont rien de pareil à celles qui eſtoient faites de roſes & de lys. Où m'emporte mon erreur ? Helas, je ſens trop bien, que les maux que je ſouffre, n'ont point d'autre ſujet que la déplorable Geneviéve ! O cruelles douleurs, vrayment il faut bien dire que vous eſtes barbares, puis que vous avez fait une ſi étrange metamorphoſe. Répondez-moy, impitoyables maux, où avez-vous mis la neige de mon teint ? peut-eſtre que vous l'avez fonduë, pour la diſtiler en larmes : mais ayant déja tant pleuré, devrois-je encores avoir des maux à plaindre ? Geneviéve, pauvre Geneviéve, tu n'eſt plus que l'image de ce que tu as eſté, & une vaine ombre de toy-meſme ! Ah pauvre Geneviéve, pauvre Geneviéve !

Tandis que la Comteſſe ſe plaignoit ainſi, & qu'elle tâchoit à ſe reconnoître dans les flots, elle y vit une beau-

beauté plus grande que de ces Nymphes, qui ſelon le diſcours des Poëtes, habitent dans les eaux. Son eſprit fut auſſi-tôt ravy de l'admiration de tant de majeſté : ſon deſir la portoit à ſe jetter aux pieds de cette beauté, comme à l'autel de la miſericorde, où ſes afflictions ſe pourroient changer en felicitez, le reſpect retenoit ſon deſir. Flottant ainſi entre la crainte & la confiance, elle entendit une voix à ſon côté, bien qu'elle la crût ſortir de cette bouche qui paroiſſoit dans l'eau : elle ſe tourna, & vit la Reine des Anges ſa bonne Advocate, qui luy dit :

Vrayment, ma Fille, vous avez bonne grace de vous plaindre d'une perte qui eſt extrémement deſirable, eſtant extrémement avantageuſe. Vous n'eſtes plus belle ; ha Geneviéve, ſi vous ne l'euſſiez jamais eſté, vous ſeriez encore heureuſe : c'eſt la ſeule qualité qui vous a renduë criminelle ; & quand cela ne ſeroit pas, devez-vous plaindre la perte d'un bien que vous ne devez

pas

pas desirer? Vous avez perdu une chose qui a perdu la moitié du monde, planté l'Idolatrie, & poussé les hommes dans la liberté de tous les vices. Ah si vous sçaviez combien vostre noirceur vous rend agreable à mon Fils, vous auriez horreur d'avoir esté autrefois d'une autre couleur. Revenez à vous, ma Fille, & ne vous plaignez plus de vos miseres, puis que c'est de ces épines que vous pouvez composer la couronne de vostre gloire, & de vos larmes, que vous devez faire le torrent de vos felicitez eternelles.

A peine la Reine du Ciel eut achevé sa remonstrance, qu'une nuée plus pure & plus luisante que l'argent, la déroba aux yeux de la Sainte, qui demeura pleine de joye & de confusion: de joye, pour avoir vû celle qui fera une partie de la beatitude de nos sens dans le Ciel: de confusion, pour avoir fait cas de sa beauté passée. Neantmoins cette visite remplit son esprit de courage, & d'une nouvelle resolution

à la patience, disant fort souvent à Dieu :

Et bien, mon aimable Epoux, vous voulez que Genevieve souffre jusques au bout, j'en suis contente : je pretens demeurer aussi fidelle à vos Divines volontez dans les angoisses de ma douleur, que dans les prosperitez de ma bonne fortune. Vous m'avez voulu apprendre, qu'il n'y a rien à aimer au monde, que vostre Bonté. Je ne cheris donc que vous, mon Dieu, rendant des graces infinies à vostre conduite, de m'avoir détrempé toutes les creatures dans le fiel, pour me seurer de leur amour, & me ranger au vostre. Helas, où serois-tu mon pauvre cœur, si Dieu ne t'eût empesché d'obeïr à tes propres inclinations ? sans doute la vanité te possederoit maintenant. O que j'ay un juste sujet de vous remercier de m'avoir fait tant de biens, par la perte de si peu de chose ! Que pouvois-je esperer dans la maison de mon mary, sinon un esclavage volontaire,

une

une honneste servitude, des chaînes, qui pour estre dorées, ne laissent pas d'estre fâcheuses & insupportables. Et puis, quel contentement devrois-je attendre, de voir dans un Palais des choses en peinture, que la nature me presente icy en leur naïve & naturelle beauté? Ne vois-je pas le Ciel à découvert avec tous ses Astres, qui sont autant d'yeux ouverts pour éclairer ma patience? Chaque creature ne me sert-elle pas de miroir, où j'apperçois quelque Image de mon Dieu; y en a-t'il une seule qui ne me parle de luy? Ces petits flots d'argent, qui se precipitent jusques au sein de la mer, ne me disent-ils pas avec leur murmure: Geneviéve, voila comme quoy tu dois fuïr dans le sein de Dieu? Ces Oysillons ne m'enseignent-ils pas à le loüer depuis le matin jusques au soir? Et bien, que pourrois-je esperer davantage? des honneurs qui sont vains, des grandeurs qui sont dangereuses, des connoissances qui

qui ſont préjudiciables, des amitiez qui ſont feintes, des plaiſirs qui ſont ſales, des voluptez qui ſont funeſtes. Ha mon Dieu ! que je reconnois bien maintenant la douceur de voſtre Providence, que voſtre ſaint Nom ſoit beny, d'avoir ſauvé une pauvre creature, qui n'eut jamais ſuivi vos attraits, s'ils n'euſſent eſté charmans; vos ſemonces, ſi elles n'euſſent eſté neceſſaires; ny vos mouvemens, s'ils n'euſſent eſté violens. Je vous ſuis infiniment redevable, pour m'avoir fait cette faveur : toutesfois mon obligation me paroiſt encore plus grande, ſi je conſidere que vous m'avez contrainte d'eſtre heureuſe contre ma volonté, me faiſant dans la Solitude une image du Paradis, où toutes les felicitez ſont neceſſaires.

A meſme temps que noſtre Sainte ſe perdoit dans les pures & innocentes joyes de la vertu, Sifroy n'avoit ny repos ny contentement parmy les joyes de ſa maiſon. La nuit ne luy preſentoit

que de noires ombres & de triſtes phantômes : le jour n'éclairoit, que pour luy faire remarquer l'abſence de ſa Geneviéve ; ſon eſprit rouloit ſans ceſſe des penſées ſombres & melancholiques : ſon unique plaiſir eſtoit dans la fuite des compagnies. Souvent on le voyoit réver tout ſeul ſur le bord de la riviere, remarquant dans l'inconſtance des flots l'agitation de ſon eſprit ; & puis comme ſi cette humeur l'eût rendu ſauvage, il ſe déroboit de ſes ſerviteurs, pour donner plus de liberté à ſes ſoûpirs, dans l'horreur d'un bois, ſe fachant meſme contre ſon ombre, ſi l'obſcurité l'obligeoit à le ſuivre. Qui pourroit ſe figurer le deſeſpoir & la fureur où il entroit, quand ſa memoire luy diſoit ? Tu as fait tuër Geneviéve, tu as maſſacré ton fils, tu as ôté la vie à ton pauvre ſerviteur, de qui les pâles ombres te pourſuivent inceſſamment. Geneviéve, où eſtes vous, où eſtes vous ma chere fille, où eſtes vous ? On peut croi-

croire, que s'il eut tenu Golo en cette humeur, il eut ramené la coûtume de ſacrifier aux Manes: mais ce perfide feignit fort à propos un voyage, quand il apperçeut l'eſprit de ſon maiſtre changé. Si ſon mal-heur l'eut arreſté en la maiſon du Palatin, c'eſtoit fait de ſa vie, principalement aprés l'horrible & effroyable viſion de Drogan. Je ne veux point dire que ce fut une illuſion de ſon eſprit malade, car je ſçay que Dieu permet quelquefois aux ames de revenir pour le bien de quelques perſonnes. Les exemples ſont aſſez de preuves de cette verité, qui eſt paſſée meſme juſques aux Enfers, puis que le riche de l'Evangile, qui eſtoit toûjours vétu de la couleur du feu, demandoit au Pere des croyans, de revenir au monde, afin d'avertir ſon frere des ſupplices de l'autre vie. Voicy le recit de cette effroyable viſite.

Un ſoir que le Palatin eſtoit couché, il entendit ſur la minuit quelqu'un qui marchoit à grands pas dans ſa chambre: auſſi-

auſſi-tôt il tira les rideaux de ſon lit, & n'ayant rien apperçeu à la lueur d'un peu de lumiere qui reſtoit dans la cheminée, il tâcha de s'endormir; mais un quart-d'heure aprés le meſme bruit recommença, ſi bien qu'il apperçeut au milieu de ſa chambre un grand homme pâle & défait, qui traînoit un gros fardeau de chaînes, dont il ſembloit eſtre lié. Cét horrible ſpectre paroiſſant dans les obſcuritez de la nuit, eſtoit capable de faire pâmer un homme moins hardi que Sifroy; mais eſtant courageux & aſſeuré, il luy demanda ce qu'il vouloit ſans témoigner beaucoup de frayeur, eſtimant indigne de trembler pour des ombres, luy qui n'avoit pas apprehendé la mort meſme. Si ne pût-il commander à une ſueur froide, qui ſe répandit ſur tout ſon corps, principalement quand il vit que cét eſprit luy faiſoit ſigne de venir à luy; ce qu'il fit neantmoins, le ſuivant au travers d'une baſſecour, & de là dans un petit jardin, où il ne fut pas

plûtoſt qu'il diſparut, laiſſant le Comte plus étonné de ſa fuïte, que s'il luy eût encores continué une compagnie ſi peu agreable. La Lune ayda beaucoup ſa crainte, car luy ayant montré juſques alors où il eſtoit, elle retira toute ſa lumiere, le laiſſant chercher parmy les tenebres la porte de ſa chambre. S'eſtant remis dans le lit, il s'alla imaginer qu'il avoit ce grand homme tout de glace à ſes côtez, qui le preſſoit entre ſes bras, cela le fit appeller ſes ſerviteurs, qui le trouverent plus bléme qu'un homme mort. Il diſſimula pourtant ſa peur juſques au matin. A peine le jour commençoit de poindre, qu'il commanda aux valets de creuſer la terre, à l'endroit où l'Eſprit s'eſtoit évanoüi : on n'avoit pas encore percé plus de deux pieds, qu'on rencontra les os d'un homme mort chargez de fers & de menottes. Il y eut un ſerviteur qui dit au Comte, que Monſieur l'Intendant avoit fait jetter le corps du malheureux Drogan en ce meſme lieu où l'on

l'on avoit trouvé cette carcaſſe. Sifroy ordonna qu'on le fit enterrer, & qu'on dit des Meſſes pour ſon repos. Depuis ce temps-là on n'oüit plus de bruit dans le Château ; mais l'eſprit du Palatin luy ſervoit de ſpectre, luy donnant toutes les imaginations épouventables, que les hommes agitez de furie, ſe peuvent figurer.

Ce fut alors qu'il reconnut que ſes frayeurs & ſes craintes eſtoient des effets de ſon crime. Rien ne le pouvoit divertir de ſes imaginations noires & profondes : il avoit ſans ceſſe devant les yeux les images de ces trois Innocens, qu'il croyoit avoir tuez. On entendoit ſouvent ſes paroles ſortir de ſa bouche : O Geneviéve, que tu me tourmentes ! Ses amis tâchoient à le retirer de cette melancolie, mais la main de Dieu le pourſuivoit en tout lieu, & l'image de ſon crime ne l'abandonnoit jamais. Les Demons portent par tout où ils vont leur enfer, & un méchant traîne toûjours ſon bourreau

avec soy. Sifroy avoit peché par une soudaine precipitation, & Dieu tout contraire en ses procedures, le voulut châtier d'une peine lente & paresseuse, afin de luy faire sentir, combien il estoit dangereux de ne prendre conseil de la raison, sur les accidens qui nous arrivent.

Pendant que nous nous amusons aux horreurs du Comte, nous perdons les bons discours de Geneviéve. C'étoit bien avant dans le septiéme année de sa solitude, que le petit Benoni commençoit d'avoir avec le sentiment de ses miseres, l'usage plein & parfait de la raison. Sa mere n'oublioit rien de tout ce qui pouvoit servir à son instruction, n'ayant pas les moyens, non plus que le desir, de luy laisser des biens de la fortune, elle ne voulut pas le laisser dépourveu de ceux dont la pauvreté se peut faire riche. Tout son soin estoit de l'apprendre à connoître Dieu, l'amour & la reverence que nous luy devons, & qu'il n'estoit pas

ſemblable à ces beſtes qui joüoient avec luy, d'autant qu'il avoit une ame qui ne devoit jamais mourir, & que ces animaux ne vivoient que pour un temps. Le matin & le ſoir devant ſe repoſer, elle le faiſoit agenoüiller devant la Croix; & jamais elle ne luy permettoit de teter ſa Biche, qu'aprés avoir prié Dieu. Ce petit enfant montroit tant d'inclination au bien, que ſa mere en eſtoit tranſportée d'aiſe. Il luy faiſoit mille petites queſtions, qui montroient aſſez la gentilleſſe de ſon naturel, & la bonté de ſon eſprit. Cela faiſoit quelquefois pleurer la pauvre mere, conſiderant que ſon fils meritoit bien d'eſtre élevé dans un autre école que parmy des beſtes. Elle n'accorda jamais à Benoni de luy dire la cauſe de ſes larmes: mais diſſimulant avec prudence, elle crût ne devoir pas accroiſtre ſes maux, luy en découvrant l'autheur.

Je ne ſçaurois oublier un diſcours, qui adjoûta preſque aux pleurs de Geneviéve, la perte de ſa vie. Un jour

comme cet enfant joüoit dans le ſein de ſa mere, & la flatoit amoureuſement de ſa petite main, il luy demanda: Ma mere, vous me commandez ſouvent de dire, Noſtre Pere qui és aux Cieux, dites-moy, qui eſt mon Pere? Ah petit Innocent, que faites-vous? cette demande eſt capable de faire mourir voſtre pauvre mere. De fait, Geneviéve fut ſur le point de pâmer à ces paroles, neantmoins ſerrant ce cher fils ſur ſa poitrine, & jettant ſes bras à ſon cou, elle luy dit: Mon enfant, voſtre Pere, c'eſt Dieu, ne vous l'ay-je pas déja dit? regardez ce beau Palais, voilà ſa Maiſon, le Ciel eſt le lieu où il demeure: Mais ma mere, me connoit-il bien? Ah mon fils, repartit Geneviéve, il ne ſe peut autrement, il vous connoit & il vous ayme. D'où vient donc, reprit Benoni, qu'il ne me fait point de bien, & qu'il permet tous les maux que nous ſouffrons? Mon fils, c'eſt ſe tromper de croire, que les biens ſoient la preuve de ſon amour,
tant

tant s'en faut, les neceſſitez que nous endurons, marquent un cœur de Pere en noſtre endroit, puis que les richeſſes ne ſont autre choſe, que des moyens de ſe perdre, dont Dieu punit quelquesfois les méchans, reſervant de faire du bien à ſes amis, en l'autre monde. Le petit Benoni écoutoit tout ce diſcours avec beaucoup d'attention; mais quand il oüit faire la difference des bons & des méchans, & d'un autre monde, il ne ſe pût empeſcher d'interrompre ainſi Geneviéve: Et quoy, mon Pere a-t'il d'autres enfans que moy, & où eſt cét autre Monde? Mon fils, répondit la ſainte Comteſſe, Dieu eſt un grand & riche Pere, qui a tout le monde plein d'enfans; toutefois il n'eſt pas moins puiſſant pour tout cela, d'autant qu'il a des threſors infinis, pour leur donner. Encore que vous ne ſoyez jamais ſorti de ce bois, il faut que vous ſçachiez qu'il y a des Villes & des Provinces, qui ſont pleines d'hommes & de femmes, dont les

uns ſuivent la vertu, & les autres ſe laiſſent aller au vice. Ceux qui le reſpectent comme vrais enfans, iront un jour au Ciel, pour y joüir avec luy de mille contentemens : au contraire, ceux qui l'offençent, ſeront châtiez dans l'Enfer, qui eſt un grand lieu ſous terre plein de feu & de tourmens. Regardez deſquels vous voulez eſtre : nous avons droit d'eſtre des premiers, car ceux qui ſont miſerables comme nous, pourveu qu'ils le ſoient volontiers, & parce que Dieu le veut, ils ſont aſſeurez d'aller en Paradis, qui eſt ce que j'ay appellé l'autre Monde. Benoni ne ſe pût tenir de luy demander quand ils iroient en ce Paradis? Ce ſera aprés noſtre mort, repartit la mere.

Ce pauvre Innocent eſtoit fort éloigné de comprendre tout ce que ſa mere luy avoit dit, ſi la bonté de Dieu ne luy eut ſervi de maiſtre, éclairant ſon petit eſprit interieurement, & luy mettant à nud ces belles connoiſſances, que nous n'apprenons qu'avec un long étude

de & beaucoup de travail. Jamais il n'avoit vû perſonne, & neantmoins il comprit auſſi-tôt ce que c'eſtoit que des Villes & des Provinces, auſſi parfaitement que s'il eût couru tout le Monde : quand il eût oüy quelque Philoſophe ſur l'immortalité de l'ame, il n'eut pas mieux compris ſon eſſence & ſes qualitez : il avoit meſme quelques connoiſſances dont ſon âge n'eſtoit pas capable. L'experience ne luy avoit jamais appris, ce que c'eſtoit que la mort, mais peu s'en falut, qu'il n'en eut un triſte exemple en la perſonne de ſa mere, quelques jours aprés. Les longues fatigues, les ennuis ordinaires & la neceſſité de toutes choſes, avoient conſumé un corps, qui ne pouvoit eſtre que delicat, pour avoir eſté nourri dans les delices d'une Cour. Elle avoit ſoûtenu ſix Hyvers entiers, & autant d'Eſtez, ſi bien qu'à peine ſe pouvoit-elle connoître elle-meſme. Voir Geneviéve & une Squelette, c'eſtoit quaſi la meſme choſe.

Les racines dont elle s'estoit nourrie, luy avoient composé un corps tout de terre. Jugez si une petite maladie accompagnée de toutes ces incommoditez, ne pouvoit pas ruïner un corps, qui pour estre usé par des douleurs extrémes, extenué par des austeritez insupportables, & rongé de mille soins tres-cuisans, n'avoit besoin que d'un souffle pour tomber. Et toutefois voilà une fiévre violente, qui s'attache à ce peu de sang qui restoit dans ses veines, & l'enflâme d'une si brûlante ardeur, que la pauvre Geneviéve n'attend plus que la mort. Benoni voyant les yeux languissans de sa mere, son teint entierement effacé, se prit si fort à crier, qu'il pouvoit bien estre entendu de cette ame qui fuyoit déja, & d'autre part il épancha tant de larmes, qu'on eut pû craindre, que tant d'eau n'éteignit ce peu de chaleur qui luy restoit. Enfin Geneviéve estant revenuë d'une longue pâmoison, elle arresta quelque temps les yeux sur l'aimable sujet de

ſes douleurs, & aprés luy avoir appris, qu'il eſtoit le fils d'un grand Seigneur, & tout ce qu'elle luy avoit celé juſques alors, elle ajoûta :

Mon fils, voicy l'heureux jour qui va mettre fin à mes peines, je n'ay aucun ſujet de me plaindre de la mort, n'ayant aucune raiſon de ſouhaiter la vie. Je vais ſortir du monde ſans regret, ainſi que j'y ay demeuré ſans deſir. Si j'eſtois capable de quelque déplaiſir, ce ſeroit de vous laiſſer ſans remede & ſans appuy dans la ſouffrance des maux, que vous n'avez pas meritez. A n'en point mentir, cette conſideration me toucheroit ſenſiblement le cœur, ſi je n'en avois une plus haute, qui me contraint de mettre mes intereſts & les voſtres entre les mains de celuy qui eſt le bon Pere des Orphelins, & le puiſſant ſupport des Innocens. C'eſt à luy que je laiſſe le ſoin de voſtre enfance, c'eſt de luy que vous devez attendre voſtre appuy, jettez-vous amoureuſement entre ſes

bras, & prenez toute voſtre confiance de ſa bonté. Je ne veux pas que vous ayés ſouvenance d'une pauvre mere, qui ne vous a mis au monde que pour en ſouffrir tous les maux, neantmoins ſi vous deſirez rendre quelque choſe à mes ſoins, voicy ce que je veux de voſtre reconnoiſſance: Je vous conjure, mon cher fils, d'enſevelir avec mon corps les reſſentimens de mes injures; puis qu'il n'y a que Dieu ſeul qui connoiſſe leur grandeur, il n'y a que luy qui puiſſe leur ordonner des ſupplices. La punition d'une injuſtice n'eſt jamais juſte, quand nous-meſmes ſommes les autheurs de la vengeance & le ſujet de l'offence. Et puis, mon cher Benoni, le tort qu'on m'a fait, eſt d'une étrange nature, puis que vous ne pouvez eſtre pieux ſans offencer la pieté, ny vanger voſtre mere, que par l'outrage de voſtre propre Pere. En ce cas là, ce ſeroit laver vos mains de ſang, pour les avoir nettes, & ſe faire des playes pour ſe guerir.

Je

Je sçay qu'il est difficile d'avoir du mal sans le plaindre, aussi n'est-ce pas ce que je desire de vous, sentez vos maux, la Nature le veut, mais ne vous en ressentez point, puis que la vertu le défend, ayez plus d'égard à la bonne volonté de Dieu, qui permet nos afflictions, qu'à la mauvaise de ceux qui nous les procurent. Si la Nature vous convie au desir de la vengeance, la Grace vous en éloigne; si la raison humaine le commande, la Divine le défend; si l'impatience le persuade, la douceur en donne horreur; si l'exemple des hommes vous y porte, celuy de Dieu vous en doit retirer. Nous devons plûtôt obeïr au jugement en cecy, qu'à la volonté, & oüir la raison, que d'écouter nos sens. J'espere que la misericorde de Dieu nous fera justice, & qu'elle donnera à connoistre à tout le monde, que vous estes fils d'une mere fort peu coupable, pour estre en si mauvaise estime, & trop Innocente, pour

pour eſtre ſi injuſtement affligée. Au reſte mon fils, aprés avoir mis ce corps en terre, faites ce que Dieu vous inſpirera: s'il veut que vous retourniez à voſtre pere, n'en faites point de difficulté: vous avez des qualitez qui vous feront avoüer: la reſſemblance de vôtre viſage au ſien ne luy permettra pas de vous méconnoiſtre, s'il ſe ſouvient encore de ce qu'il eſt. Pour moy, de qui vous ne devez attendre autre bien que des deſirs & des benedictions, je vous les donne auſſi abondantes que le Ciel vous le peut départir.

En diſant cecy, elle fit mettre ſon Benoni à genoux, moüillant ſon petit viſage du reſte de ſes larmes. Repreſentez-vous la pitié de ce ſpectacle: la pauvre Geneviéve attend la fin de ſes miſeres, & Benoni le commencement de ſes douleurs. La mort les voyant en cette poſture s'avance pour faire le dernier coup de ſa rage. Holà cruelle, il n'eſt pas encore temps de retrancher une ſi precieuſe vie, attends que la Ju-
ſtice

ſtice de Dieu luy ait rendu ſon honneur, pour luy donner la mort. Quelles dépoüilles peux-tu eſperer d'une ſi miſerable creature, ſon corps n'a plus de chair pour nourrir tes vers ? Tu veux ronger ſes os, la triſteſſe l'a déja fait : tu pretends peut-eſtre d'accroître le nombre de tes phantômes & de tes ombres, laiſſe-là vivre, ce n'eſt plus rien autre choſe. Tandis que noſtre Comteſſe attendoit la mort, deux Anges plus beaux que le Soleil entrerent dans ſa grotte, qui la remplirent d'odeur & de lumiere. S'eſtant approchées de ſa petite couche de ramée, celuy qui eſtoit tutelaire de la malade luy dit en la touchant : Vivez Geneviéve, Dieu le veut : alors ouvrant ſes mourantes paupieres, elle apperçeut ces Anges, qui ne luy donnerent pas loiſir d'eſtre conſiderez, luy laiſſant avec la ſanté l'étonnement de cette gueriſon miraculeuſe. Dieu ne fait rien qui n'ait ſa derniere perfection, au contraire des hommes, qui travaillent peu à peu, &

qui

qui chassent une maladie par des remedes, qui sont quelquefois de violens maux. Le grand Medecin du Ciel donne une santé pleine & parfaite par le seul commandement qu'il fait au mal de se retirer, ses medecines sont sans dégoût, & ses guerisons sans foiblesse. Si-tôt que les Anges sortirent de la Caverne de Geneviéve, elle sortit de dessus son pauvre lit aussi gaillarde qu'elle estoit devant cette derniere maladie. A la voir lever on eût dit, que c'estoit une resurrection qui se faisoit, & non pas une guerison. L'enfant pleuroit de joye de voir révivre sa mere; & Geneviéve soûpiroit de tristesse, pour se voir repoussée du port dans la tempeste.

Ne vous affligez plus Geneviéve, Dieu se contente de vos souffrances, il ne doute plus d'une fidelité, qu'il a reconnuë par une si longue patience. Vos maux sont finis, vostre couronne est achevée, le feu de vostre gloire a esté assez long-temps enseveli au fond du

puix de la calomnie, il eſt temps qu'il éclate, & qu'il faſſe voir les beaux & les innocens rayons de ſa lumiere. Il y avoit quaſi ſept ans que Sifroy & Geneviéve ſouffroient, l'un dans les horreurs d'un crime qu'il n'avoit commis que par ignorance, & l'autre dans des miſeres qu'elle ne ſupportoit que par injuſtice. Dieu voulant faire voir l'Innocence de celle-cy & l'erreur de celuy-là, permit que cette méchante Sorciere chez qui il avoit vû le peché imaginaire de ſa femme, fut priſe, accuſée, & convaincuë de tout plein de crimes qu'elle ne pût nier, bien qu'ils fuſſent faux pour la pluſpart: Eſtant ſur le point d'expier ſes offences par les flâmes, & déja attachée à l'infame poteau du ſupplice, elle demanda permiſſion à la Juſtice de dire quelques dernieres paroles, ce qui luy fut accordé. Aprés l'aveu de quelques crimes, elle confeſſa que de tous les maux qu'elle avoit jamais faits, celuy d'avoir rendu coupable une perſonne Innocente, luy peſoit le plus. Les

mi-

ministres de la Justice recueillirent ces mots, & luy commanderent de s'expliquer sur ce dernier point, ce qu'elle fit, avoüant que le Palatin Sifroy avoit fait mourir sa femme sur un soupçon que les illusions de sa magie luy avoient donné. La Sorciere mourut sur cette protestation, ce qui fut aussi-tôt rapporté au Comte, qui ne fut pas moins triste de cette nouvelle, que consolé de voir que s'il avoit perdu sa femme sans resource, elle estoit au moins morte sans reproche.

Qui pourroit décrire la rage qui saisit son esprit, les menaces de sa colere contre Golo, & les douces plaintes qu'il faisoit à sa femme & à son fils? tantôt il disoit: Ah cruel bourreau, n'estoit-ce pas assez de ruiner ma maison sans en hazarder l'honneur? si tu avois envie de massacrer les Innocens, que ne trouvois-tu des moyens plus honnestes à ta cruauté? si tu n'eusses esté aussi impudent qu'injuste en ta calomnie, n'estimois-tu pas avoir assez

fait?

fait? O que n'as-tu cent vies, pour expier l'horreur de ce crime, traiſtre, perfide, tu en perdrois une dans les flâmes, l'autre ſous le coutelas, une autre entre les dents de mes chiens, & toutes en autant de ſortes de morts, que ta malice a eu de divers artifices en ſes calomnies. Mais vous eſtes toûjours mortes déplorables victimes, tu és morte, ma chere Geneviéve, tu és mort innocent agneau, que j'ay auſſitôt fait mourir que vivre. Voſtre ſang crie vengeance au Ciel contre moy, & marque ſur mon front la honte de ma lâcheté. Oſerois-je vous demander pardon d'une faute que ma ſeule credulité a commiſe? Et pourquoy n'eſpererois-je pas cette faveur de voſtre miſericorde, puis que vous eſtes auſſi bon qu'Innocent? Si un peché extréme ſe peut vanger par un extréme châtiment; ah je vous promets d'expier le mien, & de laver mes mains dans le mal-heureux ſang de celuy qui en eſt la cauſe.

Ce

Ce ſeroit une choſe infinie de vous dire tout ce que ſa colere luy fit prononcer de maledictions contre Golo : neantmoins conſiderant qu'il ne faut pas crier aprés les oyſeaux qu'on veut prendre, il fit conduire ſa paſſion à ſon jugement, & diſſimula ſon mécontentement de peur d'évanter ſon deſſein. Golo s'eſtoit retiré en ſa maiſon depuis deux ans, & venoit voir le Palatin ſeulement lors que la bien-ſeance le contraignoit à ce devoir. Que fait Sifroy, il met bon ordre qu'il ne luy échape, il le prie par lettre de venir l'ayder à une chaſſe ſolemnelle. Le deſſein en eſtoit veritable, mais on ne luy declaroit pas qu'il eſtoit la beſte qu'on y vouloit prendre. Le voilà donc dans la maiſon du Palatin, & de là dans la meſme Tour où il avoit tenu ſi long-temps ſon Innocente Maiſtreſſe. Dites maintenant que Dieu n'eſt pas juſte, dites qu'il s'endort, & que ſa Providence laiſſe ſouffrir la vertu & triompher le vice ? Golo ſoûpire de crainte, &

Ge-

Geneviéve ſoûpire d'amour, il ſe perd dans les horreurs de ſon ſupplice, pendant qu'elle ſe perd dans les douces extaſes de ſa ſolitude. Cecy n'eſt encore rien, vous verrez tantôt que Dieu ſe ſert de la malice des méchans, comme nous uſons des Serpens & des Viperes, de qui nous cherchons le venin & écraſons la teſte. Le Palatin ayant ainſi donné la conduite du châtiment qu'il meditoit à la diſcretion, il prit deſſein de convier ſes Parens à la feſte des Roys, & aprés le feſtin de leur mettre Golo entre les mains. A cét effet, il fait proviſion de tout ce qui pouvoit preparer un ſomptueux & magnifique banquet. Tous les elemens y fournirent leurs delices : le Comte y voulant contribuer quelque choſe de ſa peine, ſe reſolut d'aller à la chaſſe. Le jour qu'il avoit choiſi n'eut pas plûtôt diſſipé les tenebres & réveillé les Oyſeaux, que Sifroy partit, afin de ſurprendre les beſtes aux gagnages.

Ce

Ce ſeroit s'engager dans un labyrinthe de vouloir décrire tous les tours & les détours des Lievres, la ruſe des beſtes Sauves, la fuïte des Cerfs, & la retraite des Sangliers : encore que ce diſcours pût eſtre agreable, il ſeroit inutile, eſtant hors de propos, & puis j'ay tant de choſes neceſſaires, que je laiſſe volontiers les ſuperfluës. Pendant qu'on s'échauffe à la chaſſe, la Providence de Dieu prepare ſon coup, mais d'une façon toute amoureuſe & pleine de douceur. A peine noſtre Palatin s'eſtoit écarté de ſes gens, qu'il apperçeut une Biche à l'orée du bois ( c'eſtoit la Nourrice de ſon pauvre fils ) il pouſſa tout auſſi-toſt ſon cheval, mais elle gagna la Foreſt, broſſant au travers des haliers, ſi lentement toutefois, qu'elle ſembloit deſirer ſa priſe, ou au moins d'eſtre chaſſée. Sifroy la pourſuit juſques à une Caverne. Helas! ſi c'eſtoit celle de noſtre Innocente Comteſſe. Comme il s'appreſtoit pour lancer un javelot ſur cette pauvre be-

beſte, il entrevît au fond de cét antre quelque choſe, qui reſſembloit aſſez à une femme, ſinon que cela paroiſſoit nud, n'ayant point d'autre vétement qu'une longue & épaiſſe chevelure, qui couvroit en quelque façon tout ſon corps. Ce ſpectacle le fit approcher, juſques à ce qu'il pût diſcerner que c'eſtoit une femme, dans le ſein de qui la Biche cherchoit ſon aſile. Le Comte & la Comteſſe furent alors ſaiſis de deux differentes admirations: Sifroy s'étonnoit de la privauté de cette beſte, & de l'extréme neceſſité de la femme, qu'il avoit priſe pour un Ours: Geneviéve qui n'avoit eſté viſitée que des Anges depuis ſept ans, ne pouvoit aſſez admirer de voir ſon mary, qu'elle connut auſſi-tôt, quoy qu'inconnuë. Aprés que l'étonnement eût fait place aux autres penſées, le Palatin la pria de s'approcher de luy: mais Geneviéve, qui eſtoit trop modeſte pour paroître ſi nuë, luy demanda quelque choſe pour ſe couvrir: ce qu'il fit, laiſ-

ſant

ſant choir ſa caſaque, dont elle s'affubla : comme elle fut enveloppée de ce manteau, Sifroy s'avança vers elle, & l'interrogea de pluſieurs choſes.

O Sageſſe de Dieu, que vous eſtes admirable ! Pendant leur diſcours, la bonté du Ciel réveille la ſouvenance de Geneviéve en l'ame de Sifroy, qui luy demande ſon nom, ſon païs, & d'où vient qu'elle s'eſt retirée dans un deſert ſi affreux.

Monſieur, repartit Geneviéve, je ſuis une pauvre femme de Brabant, que la neceſſité a contraint de ſe retirer dans ce petit coin du monde, pour n'avoir aucun appuy autre-part. Il eſt vray que j'eſtois mariée à un homme, qui pouvoit me faire du bien, s'il en eût autant eu de volonté, que de puiſſance. Le ſoupçon qu'il prit trop legerement de ma fidelité, le fit conſentir à ma ruïne & à celle d'un enfant, qui n'avoit pas eſté conçeu avec le peché, qui m'eſtoit impoſé: & ſi les ſerviteurs, qui avoient le commandement de me faire

faire mourir, eussent autant eu de precipitation à executer ma sentence, comme il y avoit eu d'imprudence à me condamner, je n'aurois pas vieilli l'espace de sept ans en une Solitude, où je n'ay eu aucune aide que de l'air, de l'eau & de quelque racines, qui n'ont pas moins servi à prolonger mes miseres que ma vie. Pendant ce triste discours, l'amour parloit au cœur de Sifroy, & ses yeux cherchoient sur ce visage extenué, des marques de sa chere femme : ses soûpirs luy disoient, sans doute, voilà Geneviéve: mais la misere extréme de nostre Penitente, ne luy permettoit pas de s'affermir dans cette opinion. La malice de Golo luy sembloit trop prudente & trop pleine d'artifices, pour avoir laissé vivre celle, qui avoit esté le sujet de sa haîne. Toutefois elle dit, qu'un soupçon est la cause de son mal-heur, qu'elle est de Brabant, que son mari estoit de qualité, qu'on avoit eu du dessein contre sa vie. O que l'amour a de force! ce visage,

que tant d'austeritez avoient effacé, luy donne des asseurances certaines de ce qu'il cherche. Mais ma grande amie, dites-moy vostre nom : Monsieur je m'appelle Geneviéve. A ces mots le Comte se laisse coûler de son cheval, & luy sautant au cou, s'écria : C'est donc toy, ma chere Geneviéve, helas ! c'est toy, que j'ay si long-temps pleurée comme morte : & d'où me vient ce bon-heur, d'embrasser celle que je ne merite pas de voir ? mais comme quoy puis-je demeurer en la presence de celle que j'ay tuée au moins du desir? Ah! ma chere fille, pardonnez à un criminel, qui confessant son peché, avoüe vostre Innocence. S'il ne faut qu'une vie aprés vous avoir fait mourir tant de fois, je vous remets la mienne entre les mains, disposez-en selon vôtre volonté ? je ne veux plus vivre qu'autant qu'il vous plaira, puis que ma mort & ma vie dependent de vôstre justice, Geneviéve.

Il est vray que les grandes douleurs

ne peuvent ny pleurer ny ſe plaindre, & il n'eſt pas moins veritable que les joyes immoderées ne ſçauroient parler. Aprés cette premiere ſaillie, le Comte & la Comteſſe demeurerent immobiles comme des ſtatuës de marbre, ſans pouvoir dire un mot de long-temps. Geneviéve penſoit à l'aimable Providence de Dieu, qui luy rendoit l'honneur par des voyes, qui eſtoient plûtôt des miracles que miraculeuſes ; & Sifroy ne pouvoit ſe ſouler de voir un viſage, qu'il avoit autrefois tant aymé, & qu'il reſpectoit alors, comme la partie la plus auguſte d'une Sainte. Les miſeres & les langueurs n'avoient pas tellement conſumé ſon corps, qu'il n'eut encore quelques reſtes de cette premiere beauté, qui l'avoit fait adorer, ce qui perça le cœur du Palatin d'avoir perſecuté la vertu dans un ſi beau corps. Si-tôt que l'extaſe & le raviſſement luy donnerent la liberté de reſpirer, la premiere parole qu'il profera fut celle-cy : Où eſt donc mon

pauvre enfant Geneviéve? où eſt le miſerable fils d'un pere, qui a eſté plus mal-heureux que méchant? Alors la Princeſſe qui connoiſſoit le veritable regret de ſon mari, & qui voyoit dans ſes larmes l'image de ſon ame, voulant rendre la paix à ſon eſprit, uſa des mignardiſes, dont elle le ſouloit flater.

Mon fils, effacez de voſtre eſprit la ſouvenance de mes miſeres & de voſtre erreur: puis que nous n'avons point d'autre pouvoir ſur le paſſé que l'oubliance, n'adjoûtons rien à nos maux par l'impuiſſance de les guerir, Dieu ne nous a reſervés juſques à maintenant, que pour joüir des frutis de ſa miſericorde, ne refuſons point ce qu'il nous preſente. Pour moy, qui ſemble avoir le plus d'intereſt en cecy, je pardonne de bon cœur à ceux qui m'ont voulu procurer du mal, & bien plus volontiers ceux qui ne m'en ont fait que par ſurpriſe. N'eſtimez pas que je regarde aucun reſſentiment

con-

contre vous : ſi vous avez hay une criminelle, je n'ay jamais eſté le ſujet de voſtre haîne. Vous avez failli, voſtre faute vous eſt d'autant plus pardonnable, qu'elle m'a eſté utile, vivez donc ſatisfait, Geneviéve vit & voſtre fils auſſi. Certes Sifroy eut beſoin d'une grande force pour moderer une ſi grande joye : mais cette vertu luy fut encore plus neceſſaire, quand il vit ſon petit Benoni, qui apportoit plein ſes deux mains de racines à ſa mere. Je ne ſuis pas plus habile à repreſenter le contentement de ce pere, qu'un grand peintre, qui voilà la douleur de celuy, qui ne pouvoit voir faire un ſacrifice de ſa fille. Figurez-vous toutes les aiſes qu'un pere peut avoir, & dites aſſeurément que Sifroy reſſentit cela, combien de douces larmes épanduës dans ſon ſein, combien de baiſers preſſez ſur ſa bouche, & ſur ſes joües, combien d'embraſſemens & d'accolades penſez-vous qu'il luy donna? L'amour ne perd rien; il ne faut pas douter qu'il luy rendoit alors

tout ce qu'il luy devoit depuis ſept ans. Mais que ſont devenus tous nos Chaſſeurs? Sifroy mordit ſon cor, & les appella, tout le bois retentit de ſa voix: enfin trois ou quatre de ceux qui la reconnurent, ſe porterent incontinent au lieu d'où elle venoit. Mon Dieu, quel étonnement ne ſaiſit point leur eſprit de trouver leur maiſtre en cette conjoncture, de voir un petit enfant pendu à ſon cou, une femme à ſes côtez, & une Biche parmi ſes chiens ſans aucune querelle. Quelle admiration, comme ils reconnurent que c'eſtoit cette Dame qu'ils avoient tant pleurée!

La Palme ſeparée de ſon mâle ſe flaitrit, tellement qu'on la prendroit pour un arbre ſec, mais ſi-tôt qu'elle peut embraſſer de ſes rameaux celuy qu'elle ſemble aimer, ſes branches prennent une vigueur, qui les fait viſiblement rajeunir. Geneviéve, qui parmi les ennuis de ſa triſteſſe & les neceſſitez de ſa pauvreté, avoit aſſez eu le loiſir de perdre ſa beauté, reprit tant de graces

à

à la veuë de ſon cher Sifroy, que ſemblable à ce qu'elle avoit eſté, les ſerviteurs n'eurent pas beaucoup de peine à la connoître. Ils ne pûrent jamais s'empeſcher de donner des larmes à cette premiere joye : quelques-uns furent promptement envoyez au Château, pour querir une litiere & des habits : les autres donnans tout ce qu'ils pûrent des leurs pour vétir la Comteſſe, ſuivirent à petit pas. Ce ne fut pas ſans déplaiſir que Geneviéve quitta un ſi agreable ſéjour, au moins ſes paroles témoignerent quelque regret.

Adieu, diſoit cette bonne Princeſſe, adieu ſacrée Grotte, qui a celé ſi longtemps mes triſteſſes : adieu Arbres qui m'avez defendu du ſoleil : adieu aymable Ruiſſeau, qui m'a ſervi ſouvent de nectar : adieu petits Oyſeaux qui m'avez tenu ſi bonne compagnie: adieu doux Animaux qui m'avez eſté autant de ſerviteurs. Que jamais ne puiſſe-tu ſervir à la retraite des voleurs, ma chere Grotte : que l'ardeur du chaud ne flaitriſ-

triſſe point ces rameaux : que le venin des Serpens n'empoiſonne jamais ces eaux : que la glu ny les lacets ne trompent point ces Oyſillons : que les Chaſſeurs ne nuiſent jamais à ces innocentes beſtes.

On pourroit dire ſans beaucoup de fiction, que toutes les creatures, témoignerent le déplaiſir de cette ſortie. La Caverne en devint plus ſombre : l'Eau ſembloit murmurer plus haut, & fuïr plus viſtemeut qu'à l'ordinaire: les Zephirs en ſoûpiroient, & les Oyſeaux l'accompagnerent juſqu'à la ſortie du bois, marquans du battement de leurs aiſles, & du ton de leurs languiſſantes chanſons, le déplaiſir de ce départ. Il n'y eut que la Biche qui fut ſans regret, parce qu'elle ſuivit la Comteſſe ſans ſe jamais éloigner d'elle.

Ayant marché une lieuë, ceux qui eſtoient allez au Château retournerent accompagnez de tous les Domeſtiques, qui ne purent dire un ſeul mot à leur bonne Maiſtreſſe, tant la

joye les possedoit absolument. Comme ils s'approchoient de la maison, deux Pescheurs s'avancerent vers le Palatin, & luy presenterent un poisson d'une prodigieuse grandeur : mais la merveille fut qu'aprés l'avoir vuidé, on trouva dans ses boyaux une bague que Sifroy reconnut estre celle, que Geneviéve avoit jettée dans la riviere. Ce nouveau miracle causa une nouvelle admiration dans tous les assistans, & principalement dans l'esprit du Comte, qui ne pouvoit assez loüer la bonté de Dieu, qui faisoit parler les muëts, pour declarer l'Innocence de sa femme. Ce n'est pas la premiere fois que semblables prodiges sont arrivez. Un Roy des Samiens ayant jetté une Emeraude dans la mer, six jours aprés on luy apporta un poisson, qui l'avoit sous la langue. Personne ne peut ignorer ce qui arriva à S. Morille aprés sept années de voyage. Et pour nous approcher du siecle de nostre Comtesse, il est certain que S. Arnoult, ayeul
 du

du grand Charlemagne, recouvra dans un poiſſon l'anneau qu'il avoit jetté dans la Moſelle ; ſi bien que cette méme riviere ayant rendu celuy de noſtre Geneviéve, elle ſemble avoir quelque ſentiment de juſtice.

N'admirez-vous point la douce bonté du Ciel, qui découvre enfin une Innocence que la haîne avoit attaquée, la calomnie noircie, la credulité convaincuë, les miſeres affligée, & la ſolitude cachée l'eſpace de ſept ans ? Remarquez, s'il vous plaît, les changemens de la fortune, ou plûtôt les effets de la Providence de Dieu. Voilà Geneviéve dans les delices d'un Palais, las qu'elle eſt heureuſe ! attendez, la voilà dans l'obſcurité d'une priſon, en l'horreur d'un deſert ; & pis que tout cela, dans la neceſſité de toutes choſes, & dans la peine d'un crime, dont le ſeul ſoupçon eſt un cruel martyre à une honneſte Dame : tout eſt perdu, un peu de patience, je la vois qui ſort du broüillas de la calomnie, comme un Soleil de

la

la nuë, je la vois cherie comme une femme, ſervie comme une Reine, adorée comme une Sainte : que dites-vous maintenant, Dieu eſt-il bon ? voyez s'il eſt juſte.

Tous les parens & les amis de Sifroy ne manquerent pas de ſe trouver en ſon Palais, où ils rencontrerent bien un plus grand ſujet de joye, qu'ils n'eſperoient, quand ils reconnurent leur bonne parente, & qu'ils apprirent les moyens dont Dieu s'eſtoit ſervi pour declarer ſon Innocence. Il n'y eut perſonne, qui ne rendit graces à Dieu d'un ſi grand bien-fait : les uns ſalüoient la mere, les autres eſtoient toûjours colez ſur les joües de l'enfant. Rien ne fut oublié de tout ce qui pouvoit accroître cette réjoüiſſance. La feſte dura une ſémaine toute entiere, dont la joye ne fut troublée que du ſeul déplaiſir de voir que la Comteſſe ne pouvoit gouter ny chair ny poiſſon. Tout ce qu'on pût faire endurer à ſa vertu & à ſon eſtomach, fut des herbes & des racines,

un peu mieux accommodées qu'elle ne les mangeoit dans la Solitude.

Quelques jours s'estans ainsi écoulez dans les plaisirs & les delices, le Palatin commanda qu'on tirât de prison Golo, qui n'eut pas esté alors entier, s'il ne l'eût reservé à un supplice plus rigoureux. On l'amena dans la chambre, où estoit la Comtesse avec toute cette Noblesse, qui estoit venu visiter Sifroy. Ce fut là où toutes les frayeurs d'une mauvaise conscience saisirent ce méchant homme. Les artifices ne servoient plus de rien, il ne peut nier un crime qui a les hommes, les animaux & les poissons pour témoins. L'esperance d'un pardon luy semble un nouveau peché, la crainte des tourmens le gesne déja, l'image de la mort le fait transir, la bonté de Geneviéve luy donne une pensée de son salut, mais l'horreur de son offence le traverse, & luy represente, qu'il est aussi peu raisonnable d'attendre de la misericorde, qu'il est digne de par-

don. Sa pieté le fait eſperer, mais ſa propre cruauté luy ôte toute ſa confiance : l'amitié du Comte tâche de luy donner de la hardieſſe, & ſa juſte indignation le remplit de crainte. Il va prendre dans ſon cœur les aſſeurances de pardon, mais ſes yeux, ſa voix, & tout ſon viſage, ne luy parlent que de gibets & de ſupplices. Enfin n'ayant pas meſme oſé arreſter la veuë ſur celle qu'il avoit autrefois ſi indignement traitée, il tomba de peur & de foibleſſe. Sifroy allumant tout ſon viſage de colere, & tonnant d'épouvantables menaces, aprés luy avoir reproché ſon infidelité, le condamna à mourir.

C'eſt icy où la bonté va combattre la malice; la prudence l'artifice; la compaſſion la cruauté; la douceur tous les ſentimens de la Nature, & la clemence meſme l'équité. Geneviéve ne pouvant voir un miſerable ſans pitié, tâcha de revoquer la ſentence de mort, parlant à Sifroy en ces termes.

Monſieur, diſoit cette bonne Maiſtreſſe, encore que les bons ſuccez ne juſtifient pas les mauvaiſes intentions, j'ay toutefois quelque ſujet de vous demander la vie de Golo, pour les grands biens qu'il m'a procurez. J'advouë que toutes ſes procedures eſtans injuſtes, je ne puis trouver ſon pardon que dans voſtre bonté: mais ſi vous regardez les faveurs que j'en ay tirées, je crois qu'il *peut avoir recours à une autre* vertu qu'à la miſericorde: je ne déguiſe point ſa faute pour luy donner un beau viſage, Golo a offencé Geneviéve, il a voulu luy ravir l'honneur avec la vie: à qui eſt-ce de pourſuivre la vengeance de ce crime qu'à elle-méme? Si vous dites que ſes injures ſont les voſtres, & que vous entrez dans tous ſes intereſts, je répons que vous ne devez pas prendre une moindre part en ſes deſirs, & comme il n'eſt rien au monde que je ſouhaite avec plus de paſſion que la vie de Golo, je dois attendre ce contentement de voſtre bonté,

té, comme il espere cette faveur de mes bien-faits. Permettez que j'adjoûte à ce peu de vertus que j'ay, la gloire de me vaincre en la chose qui m'est la plus sensible, qui est de donner la vie à celuy qui m'en a ôté tous les moyens. Que si vous estes arresté au dessein de le punir, je ne connois point de moyens plus proportionnez à son crime, que de le laisser entre les mains de sa propre conscience, qui luy fournira mille bourreaux & mille supplices. En un mot, mon cher Sifroy, je veux qu'il vive, & qu'il doive sa vie à ces larmes, que je donne à sa misere.

Qui ne se rendroit aux prieres d'une si belle bouche? Golo commençoit d'esperer, toute la compagnie attendoit la grace de son crime. Ce discours ne pouvoit estre contre l'attente de la compagnie sans luy donner de l'admiration: le pauvre criminel en fut tellement touché, qu'il s'écria, tombant aux pieds de Geneviéve.

Madame, c'est maintenant que je pe-

penetre mieux que jamais la bonté de vostre cœur, & la malice du mien. Helas, qui eut osé esperer que celle que tant de justes raisons obligent à ma ruine, deût desirer mon salut. Miserable Golo, c'est à cette heure que tu és indigne de la vie, puis que tu a voulu ravir celle de cette sainte Princesse. Non, non, ma bonne Maistresse, laissez-moy mourir, les regrets & les déplaisirs ordinaires ne pouvant expier mon offence, il faut que la rigueur d'une honteuse mort vange sa cruauté. Le sang est necessaire, où les larmes sont inutiles; puis que je ne puis meriter mon pardon, permettez que je souffre mon supplice. J'ay attenté à vostre honneur, la violence de la passion me pourroit servir d'excuse. Vostre courage ayant resisté à mes poursuites, j'ay calomnié vostre Innocence; ce peché est bien noir, neantmoins on le peut oublier. Je ne me suis pas contenté de faire doute de vostre vertu, j'ay tâché de vous ôter la vie:

ve-

veritablement ce crime ne doit point trouver de grace, n'ayant point de pretexte. Ce n'eſt pas que voſtre bonté ne ſoit aſſez grande pour m'accorder cette faveur, neantmoins puis que j'en ſuis tout à fait indigne, je n'en ay pas le deſir. Auſſi, ma chere Maiſtreſſe, tout ce que je demande de vous en mourant, c'eſt que mon crime ne vive plus dans voſtre memoire, & que mon ſang en efface le reſſentiment en voſtre cœur.

Comme il eut achevé ces mots, ou à parler plus proprement, les ſanglots les ayant interrompus, ſes yeux verſerent tant de larmes, qu'on eut facilement crû qu'il ſe vouloit fondre aux pieds de la Princeſſe.

Golo prenoit Geneviéve par où elle eſtoit extrémement ſenſible, mais ſi elle avoit beaucoup de pitié, Sifroy n'avoit pas moins de zele. Dieu qui eſt auſſi juſte que miſericordieux, voulut faire pour ce coup un exemple aux hommes, & roidir l'eſprit du Comte, qui

qui crût avoir besoin de toute la bonté de sa femme, pour son propre pardon. Voilà donc sa condamnation confirmée, on le meine en prison, pour y attendre l'execution de la sentence. Sifroy qui vouloit châtier des crimes extraordinaires par des tourmens qui ne fussent pas communs, se trouva fort en peine sur le genre de sa mort: tantôt il se vouloit venger de son infidelité, l'exposant à la rage des chiens, qui sont le symbole de son contraire, & puis considerant que son peché avoit commencé par les feux infames de l'amour, il luy sembloit raisonnable de les couvrir des cendres de son propre corps, ou de les éteindre dans le eaux de la riviere. Tous ces supplices estoient grands, mais son crime n'estoit pas moindre, Sifroy n'estimoit point estre assez vengé, si les effets de sa vengeance n'eussent eu quelque chose d'extraordinaire. Enfin aprés avoir bien révé là dessus, il conclud de le faire mourir en cette sorte.

Il y avoit dans les troupeaux du Palatin quatre de ces bœufs ſauvages que la foreſt noire nourrit, qui furent amenez par ſon commandement, & eſtant accouplez queuë à queuë, le miſerable Golo fut attaché par les bras & les jambes, qui furent bien-tôt ſeparez de ſon corps, dont les infames reliques trouverent leur tombeau dans l'eſtomach des Corbeaux par un juſte jugement de Dieu; afin que le corps d'un ſi méchant homme fut auſſi mal logé aprés ſa mort, que ſon ame l'avoit eſté pendant ſa vie.

Voilà le châtiment d'un homme qui ne fut mal-heureux que par trop de bon-heur: voilà les fruits ordinaires que produit la malice: voilà les precipices où une méchante paſſion nous porte: voilà les naufrages où les vents de la proſperité nous pouſſent: voilà les jeux de la Fortune, qui ne flate nos eſperances que pour les ſeduire. Ne vous y trompez pas ſi elle vous montre un beau viſage, ſouvenez-vous que les Si-

Sirenes font le mesme : si elle vous attire par ses caresses, la Panthere le fait aussi : si ses plaintes amoureuses vous convient, les soûpirs du Crocodile vous doivent servir d'instruction : si elle reluit, son éclat n'est pas plus aimable que celuy des ardeurs. Miserable Golo, je te vois adjoûté aux exemples de ceux que cette traistresse a deçeus : ô que ta condition eût esté heureuse, si elle eût esté moins relevée ; & que ta vie eût esté asseurée, si la faveur ne l'eût point exposée. Cherchons, je vous prie, le premier pas de son mal-heur, & nous trouverons que ce fut l'authorité qu'il avoit acquise dans la maison de son maistre ; le second, une liberté trop grande de regarder ce qu'il ne devoit pas desirer : & le dernier, un amour sans respect, d'où proceda une demande sans honneur, une poursuite sans succez, une haîne sans sujet, une calomnie sans jugement, & un supplice sans misericorde. D'autre part si nous arrestons la veuë

sur

ſur l'Innocente Comteſſe, nous verrons la vertu noircie, mais pour ſa gloire : la conſtance agitée, mais pour ſon affermiſſement : la ſainteté mépriſée, mais pour ſa ſeureté. De plus, nous connoîtrons que les triomphes du vice ſont courts & ſa confuſion fort longue, & que ce n'eſt pas une fois ſeulement que Dieu a retiré les teſtes Innocentes de deſſous le coutelas d'un bourreau, afin de les couronner.

Ceux qui furent trouvez complices de Golo, receurent des châtimens proportionnez à leur faute; & ceux qui s'étoient monſtrez favorables à l'affliction de Geneviéve, ne rencontrerent pas moins de gratitude en elle, que les autres de ſeverité en l'eſprit du Palatin. Cette pauvre fille qui avoit eu pitié de la Comteſſe, & qui luy avoit apporté de l'ancre, trouva ſon bien-fait écrit autre-part que ſur du papier : la mort empeſcha Geneviéve de recompenſer ceux qui luy avoient donné la vie, pour ne luy avoir pas ôtée, d'autant que l'un

l'un d'eux estoit decedé, l'autre recueillit toute la reconnoissance de cette bonne action. Ces recompenses & ces peines furent suivies des contentemens de tous ceux qui aimoient la vertu. Le petit Benoni fut celuy, qui trouva plus de fortune en ce changement : les mesmes aises d'une solitude luy firent gouter les delices de sa maison avec plus de douceur. Jamais il n'eût esté si heureux s'il n'eût esté miserable, neantmoins son esprit ne s'arresta pas tant à ses contentemens, qu'il ne prist la teinture de toutes les bonnes qualitez, dont la Noblesse doit relever son merite. On ne remarquoit rien de bas en ce petit courage, pour avoir esté élevé dans la pauvreté ; rien de farouche, pour avoir esté nourri avec les Ours. Le pere & la mere prenoient un singulier plaisir aux bonnes inclinations de ce fils, les aydant de leurs bonnes instructions. De l'accord & de l'intelligence, qui estoit en cette maison, naissoit une paix generale,

chacun des ſerviteurs n'avoit pas moins d'un ſiecle d'or, je veux dire, qu'ils eſtoient pleinement ſatisfaits & contens.

Il n'y avoit perſonne, qui ne s'eſtimât bien recompenſé de ſes triſteſſes paſſées ; la ſeule Geneviéve avoit plus de merite que de recompenſe : la terre luy ayant fait ſouffrir tous ſes maux, n'avoit pas aſſez de ſes biens pour luy rendre ce qui luy eſtoit deu ; le Ciel prit dont le ſoin de penſer au prix de ſa patience. Vous comprenez bien que je veux parler de la mort de noſtre Comteſſe ?

Dieu qui ne vouloit pas honorer le monde plus long-temps d'une ſi grande vertu, reſolut de la retirer à ſon origine, mais ce fut aprés luy en avoir donné avis. Un jour qu'elle eſtoit en oraiſon, il luy ſembla voir une troupe de Vierges & de ſaintes Femmes, parmi leſquelles ſa bonne Maiſtreſſe tenoit le premier rang, ayant toutes les autres pour Dames d'honneur : leur majeſté

ravit aussi-tôt nostre Sainte, mais leur douceur la charmoit bien plus sensiblement : il n'y en avoit pas une qui ne luy tendit des palmes & des fleurs, & la Vierge tenant en sa main une couronne tissuë de toutes sortes de pierres precieuses, luy sembloit parler ainsi :

Ma Fille, il est temps de commencer une eternité de plaisirs; voicy la couronne d'or que je vous ay preparée, aprés celle d'épines que vous avez porté, recevez-la de ma main.

Geneviéve entendit fort bien ce que signifioit cette visite, qui luy causa une incroyable satisfaction, dont toutefois elle ne voulut pas dire le sujet à Sifroy, de crainte de l'attrister de sa joye. Sa prudence luy en cela les causes, la maladie, qui avoit moins de discretion le luy dit dans peu de jours. Ce fut une petite fiévre qui saisit nostre incomparable Comtesse, & qui luy donna une expression plus nette de sa revelation. De vous décrire le contentement de Geneviéve, ce seroit une cho-

choſe non moins ſuperfluë, qu'il ſeroit impoſſible d'exprimer les déplaiſirs de Sifroy. Faut-il perdre, diſoit-il, un threſor que j'ay ſi peu poſſedé? Il eſt vray que j'en ſuis indigne, mon Dieu, & que je ne puis me plaindre d'injuſtice, puis que vous ne m'ôtez que ce que je tiens de voſtre pure miſericorde, & non pas de mon merite. Mais helas! n'eût-il pas eſté plus ſouhaitable de ne l'avoir point du tout, que de l'avoir pour un moment? Tout beau, Sifroy, tout beau, il n'eſt pas temps de pleurer, gardez vos larmes pour tantôt, ſi vous en voulez donner à la plus juſte douleur de la nature. Je me trompe, hardiment vuidez toute l'humeur de vos yeux, vous auriez honte d'en donner ſi peu à la perte que vous allez faire. Les petites douleurs ſe peuvent plaindre, mais les grands maux n'ont point de bouche. Quand on ſçait bien dire ſon mal; le ſentiment n'en eſt pas extréme, ny le regret veritable.

Helas! Geneviéve eſt déja morte,

je la vois étenduë sur son pauvre lit sans vigueur & sans mouvement, ses yeux ne sont plus que deux astres eclipsez, sa bouche n'a plus de roses, ses joües ont perdu leurs lys. Ha! que ne m'est-il possible d'appeller toutes les beautez du monde autour de ce lit, je leur dirois : Voilà le reste de ce que vous cherissez avec tant de passion : Voilà les cendres de ce feu qui brûle le monde : Voilà un exemple de ce que vous serez : Voilà une image à qui vous aurez bien-tôt de la ressemblance : faites, faites maintenant des divinitez, de ce que la mort changera un jour en vers & en pourriture. Mais je me trompe, Geneviéve n'est pas morte, une violente pâmoison avoit seulement retiré son ame pour un temps, elle revient à elle, cela fait croire que la nature est encore assez forte pour chasser le mal, pourveu qu'on l'aide de quelques remedes. N'estimez-pas qu'on y épargne rien. Il faut partir, Dieu le veut, & son estomac, qui ne peut

peut ſouffrir que des herbes & des racines, nourrit ſa fiévre & avance ſa mort. La bonne Princeſſe le connoît & le deſire, elle appelle ſon cher Benoni qu'elle benit, & ſon mari, à qui elle dit cét adieu, capable de faire pleurer les Tygres, & les Pantheres.

Mon cher Sifroy, voicy voſtre chere Geneviéve qui va mourir, tout le déplaiſir que j'ay de laiſſer cette vie me vient de vos larmes, ne pleurez plus, & je m'en iray contente. Si la mort me donnoit du loiſir, je vous ferois voir par le mépris de celle que vous perdez, le peu de ſujet que vous avez de plaindre voſtre perte. Mais puis que le temps me preſſe, & qu'il ne me reſte que trois ſoûpirs, je n'ay que ce mot à vous dire. Pleurez Sifroy, autant que je le merite, & vous ne pleurerez pas beaucoup. Neantmoins je vous conjure, ayant oublié ce peu de cendre que je laiſſe, que vous vous ſouveniez que Geneviéve va au Ciel pour y retenir voſtre place, &

que l'homme & la femme faiſant un tout, peut-eſtre que Dieu m'appelle pour y attirer l'autre partie. Adieu, ayez ſoin de Benoni.

Aprés ces languiſſantes paroles, tout ce que ſa foibleſſe luy permit, ce fut de recevoir le ſacré Corps de ſon bon Maiſtre, qui ne fut pas plûtôt entré dans ſa bouche, qu'elle arreſta ſes yeux au Ciel, où eſtoit déja ſon cœur, pouſſant ſa belle Ame hors de ſon beau corps, par un dernier ſoûpir d'amour. Ce fut le ſecond d'Avril de la meſme année de ſa reconnoiſſance, qu'elle reconnut parfaitement le merite de ſa patience. Benoni n'eut pas plûtôt vû les membres morts de ſa mere, qu'il ſe jetta ſur le lit, éclattant en des cris ſi aigus, qu'il perçoit le cœur de tous les aſſiſtans. Il fut impoſſible de le retirer de là, quelque effort qu'on en fit. D'autre côté, Sifroy eſtoit à genoux tenant les mains de ſa chere Femme, qu'il arrouſoit de ſes larmes. Tous les Domeſtiques eſtoient à l'entour com-

me autant de ſtatuës de marbre que la douleur avoit transformez. Si fallut-il donner à la terre ce que l'ame de Geneviéve luy avoit laiſſé : on s'appreſte d'enſevelir ce ſaint Corps , qui fut trouvé revétu d'une rude haire , capable toute ſeule de conſumer des membres ſi delicats que les ſiens. Quand on enleva le cercueil de la maiſon , ce fut lors que le Palatin fit éclater plus viſiblement ſa douleur , que les flambeaux qui éclairoient la Pompe funebre. Par tout on n'entendoit que ſoûpirs , par tout on ne voyoit que larmes. Enfin aprés que Sifroy & ſon fils eurent mis leurs cœurs dans le meſme tombeau de Geneviéve , on s'efforça de les retirer de l'Egliſe , où ce ſaint Corps demeuroit en dépôt. Le regret de cette perte ne fut pas ſi propre aux hommes, qu'il ne fut commun aux beſtes : les Oyſeaux ſembloient languir de douleur ; & s'ils chantoient quelquefois autour du Château , ce n'eſtoit plus que des plaintes.

Je ne puis laiſſer une choſe, qui me ſemble digne d'admiration. La pauvre Biche, qui avoit ſervi la Comteſſe ſi fidelement en ſa vie, ne luy témoigna pas moins d'amour à ſa mort. On tient que cette ſorte d'animaux ne jette qu'une groſſe larme à la mort ; il faut donc avoüer que cette Biche mourut plus d'une fois au trépas de ſa chere Maiſtreſſe. Ce fut une choſe pitoyable de voir cette pauvre beſte ſuivre la biaire de Geneviéve, *plus déplorable* d'oüir comme elle bramoit pitoyablement ; mais tout à fait étrange de voir que jamais on ne la pût reconduire à la maiſon, demeurant jour & nuit aux portes de l'Egliſe où eſtoit ſa Maiſtreſſe. Les ſerviteurs luy porterent du foin & des herbes, à quoy elle ne toucha point, ſe laiſſant ainſi mourir de faim. On en porta la nouvelle au Palatin, qui ſe prit à pleurer auſſi tendrement comme ſi ſa femme fut morte encore une fois : pour recompenſe de ſa fidelité, il la fit tailler en mar-

marbre blanc, & mettre aux pieds de Geneviéve. Tout cela neantmoins ne consoloit pas l'affliction de Sifroy : on avoit beau luy dire, que la nature estant satisfaite, il estoit temps d'écouter la raison. Les remedes de sa douleur luy causoient de nouvelles douleurs: si on luy representoit que ce n'estoit plus un amour de Geneviéve, que de la pleurer de la sorte, mais une haîne de soy-mesme, il répondoit, que le regret d'avoir perdu une si sainte Femme ne pouvoit estre loüable s'il n'estoit extréme. Ce n'est pas assez, il cherchoit tous ses moyens d'entretenir sa passion, n'ayant jamais de plus agreables idées que celles qui luy representoient sa Geneviéve. S'il alloit à l'Eglise, c'estoit pour luy faire un sacrifice de ses yeux, s'il retournoit à la maison, il se retiroit en sa chambre, parlant à tout ce qui avoit esté d'elle. Voilà le lit de ma Geneviéve, disoit-il, voilà son cabinet, voilà son miroir : puis regardant en sa glace, il y

y cherchoit le viſage de ſa chere femme, appellant ſans ceſſe Geneviéve, Geneviéve, mais Geneviéve ne répondoit point. De la chambre, il paſſoit dans un jardin qui eſtoit autrefois tout ſon paſſe-temps, mais c'eſtoit dans les vergers de l'Eternité qu'il la falloit chercher pour la trouver. Si l'ame de la Sainte eût eſté capable de quelqu'autre paſſion que de la joye, c'eût eſté d'une tendre compaſſion de voir la profonde melancolie de Sifroy. Sans doute ſon amour en fut le remede, comme elle en eſtoit la cauſe. Une apréſdinée qu'il eſtoit dans ſes réveries ordinaires, un Page luy vint dire, qu'il y avoit un Hermite, qui demandoit le couvert. Le Comte qui n'avoit pas accoûtumé de fermer la porte aux œuvres de miſericorde, ny de chaſſer les bonnes actions de ſa maiſon, fut bien-aiſe d'en rencontrer l'occaſion; il commanda donc qu'on le fit monter. O que vous eſtes heureux Sifroy, en meſme temps que vous avez ouvert vo-

voſtre porte à la charité, vous vous ouvrez celle de la gloire : peut-eſtre que ce rencontre fait le nœud de voſtre Predeſtination.

Tandis qu'on appreſtoit le ſouper, le Palatin tint compagnie à ce ſaint Homme, qui ne l'entretint point ſur d'autre ſujet que ſur celuy des miſeres du monde, & les amertumes qui ſont mélées parmi ſes plus grandes delices. Bien que ces diſcours fuſſent aigres, ſi luy ſemblerent-ils pleins de douceur. Le ſoupé eſtant prét, le Comte fit aſſeoir l'Hermite au haut de la table : encore que ſa modeſtie eut choiſi la derniere place, il crût que ſon merite demandoit la premiere ; c'eſt ainſi que font tous ceux qui ne mépriſent pas la vertu pour eſtre mal vétuë. Tout le monde ayant pris place ſelon ſa qualité, & chacun mangé ſelon ſon appetit ; noſtre Religieux prit garde que Sifroy ne faiſoit que ſe plaindre & ſangloter, ſans meſme eſſayer un morceau de viande. Il crût qu'il ne ſe nourriſſoit

que de soûpirs, ou du moins il fit semblant de le croire. Cela neantmoins ne l'empescha pas de luy demander le sujet de ses larmes, ce qui obligeoit le Comte, qui ne prennoit plaisir qu'à la souvenance de sa chere Geneviéve. Aprés luy avoir fait le recit de sa lamentable histoire, il le conclud ainsi : Et bien, mon Pere, n'ay-je pas sujet d'épandre des larmes eternelles ? Sçauroit-on trouver mauvais, qu'une perte si pretieuse m'afflige ? Monsieur, repartit le Religieux, ce seroit renverser la premiere Loy de la Nature, de refuser des larmes à ceux à qui nous devons quelque chose de plus. La patience n'empesche pas de se plaindre, mais seulement de murmurer : vous avez raison de ressentir vostre affliction ; mais combien y a-t'il que Madame est decedée ? Il y a six mois, reprit le Palatin. Pardonnez-moy donc si je dis que vostre regret est trop long, ou que vostre courage est trop foible. Il y a de l'excez quand les larmes viennent

nent jusques-là. Ah, mon Pere, cela seroit bon si j'avois fait une perte commune, mais ayant perdu en Geneviéve une Femme & une Sainte, & presque par ma faute, je ne sçaurois assez plaindre mon mal-heur. Cela mesme, dit l'Hermite, vous doit consoler, & essuyer entierement vos larmes. Permettez-moy, s'il vous plaît, de discourir avec vostre douleur, & de rechercher sa justice. Vous avez perdu une Femme, deviez-vous toûjours la posseder? On vous a ravi une Sainte, quel droit vous en donnoit la joüissance? Avez-vous si peu profité en la consideration des changemens du monde, pour ignorer que l'homme, n'estant pas fait pour durer tóûjours, il doit finir une fois? Vostre jugement est trop bon, pour exiger de la mort un privilege qui est impossible: de quelque part que nous jettions les yeux, nous ne voyons que des tombeaux & des cendres. Les Princes Souverains ont bien quelque pouvoir sur la vie,

mais non pas ſur la mort, voire meſme ſon plus grand plaiſir eſt de renverſer un Thrône, froiſſer un Sceptre, & abattre une Couronne, afin de rendre ſa puiſſance remarquable, par la grandeur de ceux qu'elle a ruïnez. Naiſſons dans la Pourpre, ou dans des toiles d'Araignées, habitons des Palais, ou demeurons dans des Chaumieres, la mort nous trouvera par tout. Les Grands peuvent eſtre diſtinguez dans la condition de vivre, mais ils n'auront jamais de difference en l'obligation de mourir. Je ne dis point qu'il y a beaucoup de choſes qui peuvent nous faire voir la mort comme un bien à ſouhaiter, & la vie comme le ſujet de toutes nos craintes. Je m'arreſte aux raiſons qui vous ſont particulieres, de peur que mes conſiderations ne ſoient trop generales. Quel ſujet avez-vous de trouver mauvais qu'une choſe mortelle ſoit morte ? Vous n'y trouvez rien à redire, ſinon que c'eſt trop tôt ; tellement que vous voudriez que

la

la mort eût eu la diſcretion de ne vous déplaire que quand il vous eût plû. Et ne ſçavez-vous pas, que la mort eſtant née à la ruïne de la Nature, il ne faut point attendre de faveur de ſa cruauté, ſinon de nous faire mourir vîtement de peur de languir? Si cette connoiſſance eſt paſſée juſques à vôtre eſprit, d'où vient que vous trouvez mauvais qu'une femme n'ait vécu que ce qu'elle a de vivre, & qu'elle n'a qu'un peu vécu, afin de ne mourir plus long-temps? Ce n'eſt pas la mort d'une Femme qui vous afflige, mais bien celle d'une Sainte, qui pouvoit s'acquerir une plus grande couronne dans le Ciel, & faire beaucoup de bonnes actions dans le monde. Eſtiez-vous aſſeuré, que ce qui avoit bien commencé, deût bien finir? Madame eſtoit chargée de merite, ne pouvoit-elle pas tomber ſous le fais? Ses threſors de vertus eſtoient grands, ne pouvoit-elle pas craindre les voleurs? Elle eſtoit ferme dans ſa grace, mais

foible dans sa nature : sa pieté estoit bien appuyée, mais non pas inébranlable : sa volonté estoit constante, mais elle estoit capable d'inconstance, que sçavez-vous si Dieu, qui n'a point d'autres pensées que pour le bien de ses creatures, ne luy a point ôté le loisir de soüiller la gloire de ses premieres actions ? Croyez-moy, Monsieur, le vice & la vertu se suivent comme le jour & la nuit : la nuit peut preceder la lumiere, mais celle-cy peut aboutir dans les tenebres. Je veux croire du merite de celle que vous pleurez, qu'il ne pouvoit estre changé que par un grand prodige ; mais il ne pouvoit aussi estre conservé que par un grand miracle ; je ne vois point de sujet de murmurer contre Dieu, s'il prend la peine de vous garder une chose que vous pouviez perdre. Considerez maintenant l'impuissance de vos larmes, & je m'asseure que vous vous resoudrez plûtôt à la suivre, que d'esperer qu'elle puisse revenir où vous

estes.

estes. Son exemple à se conformer aux volontez de Dieu, vous laisse une étroite obligation de l'imiter : sa constance ne veut pas que vous pleuriez plus long-temps ; c'est ce qu'elle méme vous diroit, si vous pouviez l'entendre ; c'est ce que vous conseille une personne qui n'a point d'autre interest en vostre repos, que celuy que la charité luy donne. Cherchez-le dans les honnestes divertissemens de la chasse, des visites & des recreations, qui ne peuvent vous nuire, si vous les prenez avec la moderation qu'on doit attendre d'une personne à qui la vertu doit estre aussi naturelle qu'elle est necessaire.

Le Palatin ne laissa pas échapper un seul mot de ce discours, qui luy donna une medecine que le temps mesme luy avoit refusée. La table estant levée, aprés quelque entretien, chacun se retira. Le lendemain Sifroy ayant demandé où estoit le Pere, les serviteurs répondirent, qu'il se promenoit

dans le jardin ; mais y eſtant allé, *il ne* le trouva point. Le Comte ne voulut pas croire qu'il s'en fut allé, l'eſtimant trop honneſte pour commettre une incivilité, & aſſez reconnoiſſant pour n'eſtre point ingrat. Comme le jour ſe fut paſſé ſans qu'il revint, il ne ſçavoit à quoy arreſter ſa croyance ; ce qui remplit ſon eſprit d'admiration, fut de trouver ſon habit dans la chambre. Le profit qu'il tira de ſes bons propos adoucit de beaucoup l'aigreur de ſes reſſentimens. Tous les contentemens qui eſtoient pleins de fiel auparavant, luy ſemblerent par aprés plus doux & moins inſupportables : la volerie & la chaſſe luy fourniſſoient une bonne moitié de ſes divertiſſemens, croyant que s'il tendoit des lacets aux animaux, il y pourroit prendre ſa douleur. O admirable bonté du Ciel, qui uſe ſi ſagement de nos inclinations, qu'il les tourne toutes à noſtre bien !

Un jour le Comte ayant reſolu de courre un grand Cerf qu'on avoit re-

connu par les foulées, aſſembla bon nombre de ſes voiſins, pour en avoir le plaiſir. Ce deſſein ayant eſté pris, voilà toute la Nobleſſe en campagne, qui n'eut preſque pas cherché ce qu'elle deſiroit, qu'elle le trouva. Le Palatin fut le premier qui apperçeut le Cerf, qui par ſa fuite l'attira ſi avant dans le bois, qu'il le conduiſit dans la Grotte où Geneviéve avoit vécu ſept ans. Mais il fut bien étonné de voir le Cerf au milieu de la Caverne & les chiens à l'entour ſans pouvoir l'approcher, comme s'ils euſſent eſté de pierre, ou que la beſte eût eſté dans un rond enchanté. Il tâche de les animer de ſon cri, mais quand ils s'élançent deſſus, on diroit que quelque main inviſible les retient. Le Palatin deſcend de cheval, & entre librement dans ce lieu ſacré; il le conſidere, & y reconnoit encore les traces de ſa ſainte Femme, qui luy tirent auſſi-tôt des larmes des yeux. Ah! diſoit-il, voicy où ma pauvre Ge-

Geneviéve a si long-temps fait penitence d'un peché qu'elle n'avoit pas commis ! voicy le lieu où l'Innocence a tant soûpiré, voilà l'endroit où ses pauvres membres reposoient. Hé, suis-je encore à deliberer sur un conseil que je devrois avoir executé il y a long-temps?

Comme le Comte estoit en cette admiration, la plus grande partie de la Noblesse arriva, qui ne fut pas moins saisie de ce spectacle que luy, avoüant que cét accident n'estoit pas sans miracle. Sifroy ne voulut pas que cét asile fut dommageable à la pauvre beste qui s'y estoit retirée. Ayant donc fait mettre les chiens en lesse, il chassa le Cerf dans le bois, où il trouva bientôt son salut dans la fuïte. Encores que nos Chasseurs n'emmenassent rien au Château, ils ne firent toutefois jamais une meilleure prise. Le Comte qui avoit un dessein dans l'esprit dont personne n'avoit connoissance, partit à quelques jours de là pour Tréves, où il rencontra saint Hidulphe fort porté

au

au dessein qu'il meditoit, qui estoit de bâtir une Chapelle où la bien-heureuse Geneviéve avoit si longuement vécu, pour servir de monument aux misericordes dont la bonté de Dieu avoit rendu ce lieu recommandable. Le tout se fit avec une magnificence, qui témoignoit assez l'affection d'un mari qui estoit passionné, & la liberalité d'un Prince, qui n'estoit point avare. L'Eglise porta le nom de *Nostre Dame de Mersen*, par l'imposition que l'Archevesque en fit en la Dedicace, & la raison de ce nom, qui signifioit en langue du païs, *Misericorde*, se doit prendre des graces que la Vierge Protectrice de Geneviéve, fit couler dans cette sainte Grotte. Le Palatin qui jugeoit que cette Solitude pourroit servir d'un agreable séjour à ceux qui fuïent les creatures pour trouver Dieu, fit dresser aux environs de la Chapelle deux ou trois petits Hermitages, qui reçeurent pareillement la benediction de saint Hidulphe, qui ne partit point

de

de *Nostre Dame de Mersen*, devant que d'avoir placé sur le grand Autel la Croix miraculeuse que Geneviéve reçeut de la main des Anges. A quelque temps de là, les Reliques de la Comtesse furent transportées au lieu qui les avoit fait Saintes. Cette action reçeut approbation du Ciel, qui permit que le service de cinq ou six paires de bœufs necessaires à ce convoy, fut supplée sans peine par une couple de chevaux. Ce qui rendoit ce transport miraculeux, ce fut la veneration qu'il reçeut des creatures, qu'on en peut estimer incapables. Les plus hauts arbres courboient leurs rameaux pour honorer ce Corps, qui venoit les consacrer de sa presence : les Oyseaux s'efforçoient de chanter, trémoussant des aisles, avec un témoignage si visible de joye, qu'on ne pouvoit l'ignorer.

Comme ce sacré dépôt fut posé en la place qui luy avoit esté marquée, & que tout le monde eut laissé le Palatin seul dans la Chapelle, nostre Sauveur dé-

détachant ſa main droite de la Croix, le Benit. Qui ne voit maintenant à quelles proſperitez les afflictions conduiſent l'homme, & que Dieu permet quelquefois que nous ſoyons miſerables afin de nous rendre heureux? Les ceremonies de la Dedicace eſtant accomplies, chacun retourna en ſa maiſon: mais le Comte ayant ſon threſor dans ce ſaint retraite, il ne faut pas trouver étrange s'il y avoit ſon cœur. Toutes ſes penſées venoient de ce côté-là, ſes deſirs n'avoient point d'autre objet: s'il pouvoit échapper, toutes ſes viſites ſe terminoient à cette ſainte Chapelle. Enfin, reconnoiſſant par l'experience de quelques mois, qu'un homme ne peut avoir de repos où il n'a point de plaiſir, ny un corps vivre ſeparé de ſon cœur, il appella ſon frere dans ſon cabinet avec le petit Benoni, & luy parla ainſi:

Mon cher frere, il y a quelques mois que vous ayez pû reconnoiſtre au

chan-

changement de mes occupations celuy de mon affection : neantmoins puis qu'il faut s'en ouvrir plus clairement à quelqu'un, je n'ay personne à qui je le puisse mieux faire, & par devoir & par inclination. Vous ne seriez pas maintenant à sçavoir mon dessein, si je n'eusse jugé plus à propos de vous avoir pour executeur de ma derniere volonté, que pour autheur de ce conseil. Vous avez vû & soûpiré une partie de mes maux avec toute l'affection que je pouvois attendre d'un frere ; j'estime que vous ne prendrez pas une moindre part en mes joyes qu'en mes déplaisirs, & que je dois attendre tout ce qui sera de vostre pouvoir, en tout ce qui sera de mon contentement. Cela m'a fait resoudre à vous laisser la tutele de mon fils, qui ne doit rien moins esperer de vostre affection, que de celle d'un bon pere ; aussi doit-il desormais vous reconnoistre & respecter en cette qualité, puis que ma resolution est de donner ce qui me reste de vie au servi-

ce de mon Dieu dans le mesme lieu, où toute nostre maison a receu tant de faveurs. Ne me representez point que ma complexion est delicate, parce que ma réponse est preste dans l'exemple de ma chere Geneviéve. Ne me dites pas que Benoni a besoin de mon assistance, puis qu'il a un Oncle duquel il doit attendre toute sorte de support. Au reste, cette volonté est si arrestée, que je ne veux point qu'un seul jour en retarde l'execution: Voilà, mon cher frere, les papiers qui vous donneront la connoissance de mes affaires.

Ce fut icy où la nature donna des larmes, sans toutefois oser contredire une si sainte resolution. Il n'y eut que Benoni qui parlât à son pere en ces termes: Monsieur, je suis trop jeune pour blâmer vos conseils, mais je suis assez vieux pour suivre vostre exemple. Vous me laissez un peu de terre pour posseder le Ciel: ne serois-je pas ignorant si j'acceptois ce que vous m'offrez, pouvant faire le mesme choix

que vous faites? Non, non, Monsieur, je ne vivray jamais autre-part qu'auprés de vous; le novitiat que j'ay fait dans la Solitude que vous desirez, m'a donné une trop douce experience de ses plaisirs pour m'éloigner de vostre imitation : si vostre dessein est d'y vivre, le mien est de ne jamais mourir autre part. Mon Oncle, joüissez librement des biens de nostre maison, je vous les laisse d'aussi franche volonté, que je vous remercie cordialement du soin que vous estiez prét de prendre pour moy.

Cette resolution de Benoni fut contre l'attente de son pere, mais non pas contre son desir. Voilà donc le Palatin qui luy fait preparer un petit habit d'Hermite, ainsi qu'il en avoit déja un pour soy, laissant tout ce qu'il avoit au monde pour se ranger auprés de sa chere Femme, accompagné de son cher fils. Ils arrivent en la sainte Grotte, où tous les animaux qui s'estoient apprivoisez avec Benoni, le vindrent bientôt reconnoistre.

Glo-

Glorieuſe Ame, ſainte & incompa-
rable Geneviéve, s'il vous peut encore
ſouvenir des choſes de la terre, jettez
vos yeux dans cette Caverne ſacrée, où
vous avez autresfois gouté tant de de-
lices, vous y verrez voſtre Sifroy, &
le cher enfant de vos douleurs. Sans
doute le changement de leurs habits
n'aura pas changé voſtre affection, au
contraire, ayant plus de voſtre ſem-
blance en cét état, je croy qu'ils au-
ront plus de voſtre amour; mais quoy,
ils en ont déja ſenti les effets, & vous
n'avez pas permis qu'une ſeule de ces
foudres, qui grondent au deſſous de
vous, ny pas une de ces tempeſtes
que vous foulez aux pieds, offençât
leur téte. C'eſt à nous maintenant de
faire noſtre confiance de voſtre prote-
ction, puis que vous eſtes pleine de
bonté; & noſtre exemple de vos ver-
tus, puis que vous eſtes pleine de me-
rite.

Nous voicy, mon cher Lecteur, à
la fin d'une Hiſtoire, qui met la Pro-

vidence de Dieu dans ſon plus beau jour, l'Innocence hors de la crainte d'eſtre opprimée, & peut-eſtre dans le deſir d'eſtre travaillée de la calomnie, puis que ſes perſecutions ſont ſuivies de tant de merite, & ſon merite reconnu de tant gloire. S'il y a quelque choſe de bon dans ce diſcours, je n'en pretens point d'autre recompenſe que la faveur de noſtre grande Sainte : s'il n'y a rien de loüable, je recevray de bon cœur, pour peine de mes fautes, la cenſure de tous ceux qui me feront l'honneur de lire ce petit ouvrage.

FIN.



# APPROBATION.

LE *Livre intitulé : l'*Innocence Reconnuë, *demonstrant les merveilles de la Divine Providence, par l'Histoire admirable de la Pieuse Geneviéve Brabantine, décrite en forme de Tragi-Comedie par le* R. René de Ceriziers, *merite nouvelle Impression. Donné en Brusselles le* 14. *Iuin* 1675.

P. de Roeck, B.F.
Libr. Censor.

AU-

# AUTRE.

I'Ay soubsigné Prestre, & Docteur en la sacrée Faculté de Theologie, certifie avoir veu & leu un Livre intitulé, *l'Innocence Reconnuë, composé par le R. P. René de Ceriziers, Religieux de la Compagnie de Iesus*: que j'ay trouvé bon pour edifier les Ames, & les animer à la vertu aux souffrances, & resigner en la sainte Providence de Dieu, & tout ce qu'il contient est conforme à la doctrine Orthodoxe. Fait à Paris au College des Prescheurs le 6. Nov. 1634.

*F. Louys Baudry Prestre & Religieux indigne.*

Ex-

## Extrait du Privilege.

*PAr Acte de Sa Majesté, dépesché en son Conseil de Brabant, est permis à* PIERRE VLEUGART, *Imprimeur, de pouvoir luy seul imprimer, vendre & distribuer, ce Livre intitulé:* l'Innocence Reconnuë, *composé par le R. Pere René de Ceriziers, Religieux de la Compagnie de Iesus, & cela pour le terme de neuf ans: defendant bien expressement à tous autres Imprimeurs ou Libraires, de contre-faire ledit Livre, ou ailleurs imprimé vendre & distribuer en ce Pays, à peine d'encourir l'amende de 30. florins pour châque Exemplaire, & entiere confiscation desdits Livres, comme il est plus amplement contenu dans ladite Acte. Fait à Bruxelles le 21. Iuin 1675.*

Signé,

LOYENS.

